



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Considerations Chrétiennes.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](#)



## CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**ESUS dit à ses Disciples : *Nul ne peut servir deux Maîtres : car ou il haïra l'un, & aimera l'autre : ou il supportera l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. C'est pourquoi je vous dis, ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoy manger pour la conservation de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps. L'ame n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que les vêtemens ? Confiderez les oiseaux du Ciel : Ils ne sement point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent point de provision dans les greniers, & cependant votre Pere celeste les nourrit. N'êtes-vous pas plus considérables qu'eux ? Qui est celuy*

Tome IV.

A

2            Pour le XIV. Dimanche  
d'entre vous , qui puise avec tous ses soins ,  
ajouter à sa taille la hauteur d'une cou-  
dée ? Et pourquoi vous mettez-vous en pei-  
ne de vos vêtemens ? Considerez les lys des  
champs de quelle maniere ils croissent : ils ne  
travaillent point , ils ne filent point : cepen-  
dant je vous declare que Salomon même dans  
toute sa gloire , n'a jamais été vêtu comme  
l'un d'eux . Or si Dieu a soin de vêtir de  
cette sorte une herbe des champs qui est au-  
jourd'huy , & qui sera demain jettée dans  
de four , combien plus aura-t-il soin de  
vous , gens de peu de foy ? Ne vous mettez  
donc point en peine , disant : Où trouverons-  
nous dequoy manger ? dequoy boire ? ou de-  
quoy nous vêtir ? Car ce sont les Payens qui  
recherchent toutes ces choses . Vôtre Pere  
se fait que vous avez besoin de tout cela .  
Cherchez donc premierement le Royaume de  
Dieu & sa justice , & toutes ces choses vous  
seront données de surcroît . Matth. 6.

## CONSIDERATION Sur le service que nous devons rendre à Dieu.

I. P.



N corps ne peut avoir qu'un  
Chef. Un Royaume ne peut  
avoir qu'un Roy. Une femme  
ne peut avoir qu'un mary. Un  
homme ne peut avoir qu'un Maître : s'il

en a deux , il aimera l'un & ha ra l'autre. Vous ne pouvez donc servir Dieu & le monde , Jesus-Christ & Satan. Si vous aimez le monde , il faut que vous haissiez Jesus-Christ. Voyez si votre cœur est partagé, & quel Maître vous voulez servir : Si c'est Jesus , il faut être tout à luy ; il ne peut souffrir de partage ; il a en horreur un cœur divisé ; il veut tout ou rien.

Vous n'avez point d'autre Maître que II. P.  
Jesus. C'est luy qui vous a créé & racheté de son sang. Il est infiniment beau, riche, doux, liberal, parfait & aimable. Il vous aime de tout son cœur. Il vous a fait des biens infinis , & vous en promet infiniment davantage après cette vie. Ne mérite-t-il pas bien que vous l'aimiez , & que vous le serviez ? Il faut donc garder ses commandemens , & détacher votre affection de toutes les creatures , puisque le cœur ne peut servir deux Maîtres.

Si vous n'  es point à Jesus , il faut que III. P.  
vous soyez à Satan , qui est un Tyran barbare , un monstre affreux , un esprit cruel , un maître violent & sanguinaire. C'est le plus grand ennemi que vous ayez au monde :   qui est-ce des deux que vous voulez appartenir ? Pilate eut horreur voyant les Juifs preferer Barabbas   Jesus ; & vous luy prefererez Satan , ce voleur , cet

4 Pour le Lundy de la XIV. semaine  
homicide & ce seditieux ? C'est ce que  
vous faites , lorsque vous luy preferez  
une creature. A qui est-ce , mon peuple ,  
dit-il , que vous m'avez comparé ? qui  
est-ce que vous m'avez preferé ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. Que les serviteurs de Dieu sont heureux ! leur cœur est toujours content , & jouit d'une paix qui ne se peut exprimer. Ils ont affaire à un maître qui ne leur demande rien que de juste , & de raisonnable , dont tous les commandemens sont à leur profit , & qui les mettent en assurance & en paix. Il se contente de leur volonté , quand ils ne peuvent pas faire davantage. Il les traite comme ses enfans. Il les fait manger à sa table. Il ne les laisse manquer de rien. Il veille sur tous leurs besoins , & leur donne les Princes de sa Cour pour les conduire. Il les défend dans leurs combats ; ils les instruit dans

leurs doutes ; il les console dans leurs peines ; il les assiste dans toutes leurs nécessitez ; il les aime si tendrement , qu'il donne sa vie pour eux , & qu'il les associe à sa couronne.

Que les serviteurs du Diable sont misérables ! Il n'ont ni paix ni repos en cette vie , & n'en auront jamais en l'autre. Ils sont esclaves de leurs passions , qui sont des maîtres bizarrez qu'ils ne scauroient jamais contenter. Ils sont toujours agitez de craintes & de desirs , toujours mal avec Dieu , avec les hommes , & avec eux-mêmes. Il n'y a point de paix pour les impiés , dit le Seigneur ; s'ils vous disent qu'ils sont en paix , ne les croyez pas. Helas ! qui peut vivre en repos , ayant Dieu pour ennemi ? Qui peut être en paix luy faisant la guerre ?

Hé bien , mon ame , veux-tu toujours être miserable ? n'es-tu pas convaincuë par ta propre experience , qu'il n'y a point de plaisir à déplaire à Dieu ? n'est-ce pas luy qui est ton Pere , ton Roy & ton Maître ? qu'as-tu gagné au service du Demon ? quelle injustice de porter les armes contre son Prince ? quelle ingratitudo de le combattre de ses propres biensfaits ? quelle perfidie de se donner à son ennemi ? quelle fureur & quel aveuglement , de preferer le service de Satan , la plus

A iij

6 Pour le Lundy de la XIV. Semaine  
detestable de toutes les creatures , qui ne  
sçauroit ni t'aimer , ni te faire de bien,  
à celuy de Dieu ton Prince legitime , qui  
t'aime infiniment , qui t'a comblée de  
biens , & qui te doit rendre éternelle-  
ment heureuse ! Lequel veux-tu des deux  
ou Jesus ou Barabbas ? ou Dieu ou le De-  
mon ?

O Jesus mon Seigneur , je n'auray ja-  
mais d'autre Maître que vous ; vous serez  
éternellement le Roy de mon cœur , &  
l'objet de toutes mes affections . Que les  
ambitieux crient , qu'ils n'ont point d'autre  
Roy que Cesar . Que les avares disent  
qu'ils n'ont point d'autre Dieu que l'ar-  
gent . Que les voluptueux publient qu'ils  
n'ont point d'autre divinité que la chair ;  
pour moy je diray éternellement que Je-  
sus est mon Roy , mon Dieu & mon Maî-  
tre ; que je n'ay point d'autre Seigneur  
que luy , & que je veux être éternelle-  
ment à luy .

#### P A R O L E S   D E   L'E C R I T U R E .

Le Seigneur vôtre Dieu est le Dieu des Dieux ,  
& le Seigneur des Seigneurs ; c'est un Dieu grand ,  
puissant & terrible . *Deut. 10.*

Si je suis vôtre Pere , où est l'honneur que  
vous me rendez ? & si je suis vôtre Seigneur ,  
où est la crainte qui m'est dûe ?

Nôtre Dieu est un Dieu jaloux *Exod. 34.*  
Malheur à celuy qui a le cœur double , & au

pecheur qui marche par deux chemins. *Eccles. 2.*

Un cœur qui marche par deux chemins, n'aura point de succéz, & le méchant y fera de lourdes chutes. *Eccles. 3.*

Lequel des deux voulez-vous, Barabbas ou Jésus? *Matth. 27.*

Ils se mirent tous à crier, nous ne voulons point de celuy-cy, mais nous voulons Barabbas. *Joan. 18.*

J'ay nourri des enfans, & je les ay éleviez, & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

---

POUR LE MARDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Des obligations que nous avons de servir Dieu.*

**P**uisque Dieu est le premier de tous I. P.  
les êtres ; puisqu'il m'a formé de ses mains, & créé à son image. Puisqu'il m'a fait pour le servir ; puisqu'il m'a donné un cœur pour l'aimer ; puisqu'il m'a tiré de l'Enfer que j'ay mérité par mes crimes ; puisqu'il a donné sa vie pour moy ; puisqu'il m'a racheté de son Sang ; puisqu'il me nourrit de sa propre chair ; puisqu'il m'anime de son esprit, & me sanctifie par sa grace , puisqu'il me promet sa gloire : Je seray tout à luy , & je

A iiiij

8 Pour le Mardi de la XIV. semaine  
ne serviray jamais d'autre Maître que  
luy.

II. P.

Il m'a aimé de toute éternité , & il brû-  
le incessamment de mon amour. Il m'a  
fait des biens infinis , & il m'a pardonné  
une infinité de crimes. Il m'a donné son  
cœur en me donnant son saint Esprit. Il  
me prie de luy donner le mien , & je n'au-  
ray jamais de paix si je ne suis tout à luy.  
Il ne desire que mon bien , & c'est pour  
me rendre heureux qu'il veut que je l'ai-  
me. Il se donne tout à moy sans partage  
& sans réserve. Servir Dieu est une chose  
plus honorable que de regner , je feray  
éternellement miserable si je ne luy rends  
pas service. O je veux donc être tout à  
luy. Je ne veux point avoir d'autre Maî-  
tre que luy.

III. P. Le monde est un trompeur , ses gran-  
deurs sont imaginaires. Ses biens sont pe-  
rissables. Ses plaisirs sont faux , impurs  
& de peu de durée. On ne doit atten-  
dre des services qu'on luy rend , que des  
chagrins mortels pendant la vie , & une  
éternité de supplices après la mort. Il n'y  
a point de meilleur Maître que Dieu. Il  
n'y en a point de plus méchant & de plus  
cruel , que le Demon. O je veux donc ser-  
vir Dieu. Je veux l'aimer de tout mon  
cœur. Je veux garder ses commandemens  
& me sacrifier à sa gloire.

O mon Dieu ! que je cesse de vivre , si je ne veux pas vivre pour vous . Combattez mes desirs , si je desire quelque-autre chose que vous . Rendez-moy miserable , si je cherche quelqu'autre bien que vous . Est-ce peu d'honneur que de servir un si grand Roy ? y a-t-il Maître dont je puisse esperer de plus grandes recompenses ? En puis-je trouver de plus doux , de plus riche , de plus puissant , de plus juste & de plus aimable ? Je vous serviray , mon Dieu , parce que je vous aime , & je ne veux point d'autre recompense de mes services , que l'honneur de vous avoir servi . Toutes les creatures me servent , & je ne vous serviray point ? Elles se détruisent pour me faire vivre , & je ne me détruiray pas pour vous faire regner ? Quel profit leur revient-il de m'avoir servi ! mais on ne peut vous servir sans recompense , & moins on en cherche , plus on en trouve : qui fera après cela difficulté de vous servir ?

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous , Israël mon serviteur , vous Jacob que j'ay élù . Je vous ay attiré à moy des extrémités de la terre . Je vous ay appellé d'un païs éloigné , & je vous ay dit : vous êtes mon serviteur , je vous ay choisi pour moy , & je ne vous ay point rejetté . Is. 41 .

Ne craignez point , parce que je suis avec

A v

10 Pour le Mecredy de la XIV. semaine  
vous. Ne vous tournez point du côté des Ido-  
les , parce que je suis vôtre Dieu. Je vous ay  
fortifié , je vous ay secouru , & le juste que je  
vous ay donné , vous a pris par sa main droite.  
*Ibid.*

Je suis tout à vous , Seigneur , sauvez moy.  
*Psal. 118.*

Soit que nous vivions , soit que nous mourions ,  
nous sommes au Seigneur *Rom. 1.*

Vous n'êtes point à vous-même , car vous êtes  
achetez un grand prix. *1 Cor. 6.*

O mon Dieu , je suis vôtre serviteur , je suis  
vôtre serviteur & le fils de vôtre servante.  
*Pf. 115.*

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu , & vous  
ne servirez que luy seul. *Deut. 6.*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton  
Dieu avec joye , après qu'il t'a comblé de biens ,  
tu serviras ton ennemy dans la faim , la soif , la  
nudité & l'indigence ; il te mettra un joug de  
fer sur les épaules , jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé.  
*Deut. 28.*

---

POUR LE MECREDY DE LA XIV. SEMAINE  
aprés la Pentecôte.

CONSIDERATION

De l'amour des richesses.

*Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses.*

I. P.

**U**N avare n'a point de foy. Il a des  
sentimens contraires à l'Evangile.  
Jésus declare les pauvres heureux , &

l'avare les estime misérables. Jesus declare les riches misérables , & l'avare les estime heureux. S'il estimoit les pauvres heureux , sans doute il le voudroit être. S'il croyoit les riches , misérables , sans doute il ne le voudroit pas être. La foy combat la passion de l'avare , & la passion de l'avare combat la foy ; pour conserver l'une il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy , il faut qu'il renonce à sa passion.

L'avare n'espere point les biens de l'autre vie ; car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas? il croyoit que les vrayes richesses sont dans le Ciel , ne se mettroit-il pas en peine de les acquerir ? il luy est indifferent qu'il y ait un Dieu , ou qu'il n'y en ait pas , parce qu'il n'attend rien de luy ; c'est pour cela qu'il ne le prie jamais ; ou s'il le fait , c'est pour paroître ce qu'il n'est pas. Que peut esperer un riche , que les pauvres accuseront auprès de Dieu ? n'est-il pas idolâtre de son argent ? ne luy sacrifie-t-il pas ses pensées ? n'est-ce pas en luy qu'il met sa confiance , & qu'il établit son bonheur ? Voyez si vous n'êtes point de ces impies , de ces infideles & de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées ? où tendent vos desirs ? pourquoys vous donnez-vous tant de peine ?

L'avare n'a point de charité , son cœur III. P.

A vij

12 Pour le Mecredy de la XIV. semaine  
est où sont ses tressors. Peut-on servir deux  
maîtres : peut-on aimer Dieu & l'argent ?  
La cupidité détruit la charité : celle des ri-  
chessest infinie , elle occupe tout le  
cœur , & ne souffre point de partage. O  
qu'il est difficile de faire de grands gains  
sans faire de grandes injustices ! Celuy qui  
veut s'enrichir se croît toujours pauvre ; il  
prend tout ce qu'il peut prendre , & ne  
rend rien de ce qu'il a pris. La nature se  
contente de peu , mais la passion est in-  
satiable , & ne met point de bornes à ses  
desirs. Les gains legitimes sont lents ; les  
grands profits sont ordinairement de  
grands larcins , & des injustices accumu-  
lées. Comment donc un avare se peut-il  
sauver , puisqu'il n'a ni foy , ni esperance ,  
ni charité ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XIV. SEMAINE  
aprés la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Le malheur des riches.*

I. P. **S**Ans bonnes œuvres & sans penitence ,  
Sil n'y a point de salut. L'avare fait des

pauvres , mais il n'en assiste aucun. Il travaille à faire des miserables , mais non pas à les tirer de leur misere. Il commet une infinité de pechez , & sa passion luy en ôte la connoissance , ou l'empêche d'en concevoir de la douleur. Tous ses larcins luy paroissent justes & innocens. Les eaux dérobées , comme dit le Sage , semblent plus douces que celles dont l'usage est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuent au larcin , toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution , il ne faut point esperer de pardon.

Votre cœur n'est-il point esclave de cette passion ? n'avez-vous point un desir trop grand & trop empressé d'acquerir du bien ? êtes-vous riche ? le voulez-vous être ? Si vous êtes riche , il est plus facile de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille , que de vous faire entrer dans le Ciel. Si vous le voulez être , vous tomberez dans la tentation du Diable , & ensuite en Enfer. Quoy , faut-il se damner pour des biens perissables , qui vous déchirent le cœur pendant la vie , & qui vous cauferont des grincemens de dents éternels après la mort ? Vous n'avez rien apporté en ce monde , & il est certain que vous n'en emporterez rien.

14 Pour le Jeudi de la XIV. Semaine

III. P. Heureux celuy qui se contente de Dieu ! malheureux celuy que Dieu ne peut contenter ! L'or & l'argent sont les Dieux des Gentils : mais le Dieu du Ciel sera le mien uniquement. C'est en luy que j'espere ; c'est pour luy que je travaille ; c'est sur luy que je me repose. O mon Dieu , je vous dis avec saint Paulin , que je ne sois point tourmenté pour tous les biens de ce monde , car vous scavez où j'ay mis mon tresor. Je ne seray jamais riche , si je ne suis content : & je ne seray jamais content , tant que je seray riche. Il faut donc mettre mon contentement à vous servir & à vous aimer : tout le reste n'est qu'illusion & tromperie.

PAROLES DE L'ECRITURE .

Ne travaillez point à vous enrichir , & n'etez des bornes à votre prudence. *Prov. 23.*

Ne mettez point votre esperance dans l'iniquité , & ne desirez point le bien d'autrui. Si vous avez des richesses en abondance , n'y attachez point votre cœur *Pf. 6.*

Celuy qui veut s'enrichir promptement . ne sera point sans peché. *Prov. 17.*

Ceux qui veulent devenir riches , tombent dans la tentation & dans le piege du Diable , & en divers desirs vains & pernicieux , qui precipitent les hommes dans la mort & la damnation. *Tim. 6.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare : car il est prêt de vendre son ame. *Ecc. 10.*

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien, entrent dans le Royaume de Dieu, il est plus aisné qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. *Luc.* 18.

---

POUR LE VENDREDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la confiance en Dieu pour les nécessitez de la vie.*

F Aut-il tant s'inquieter pour les nécessitez de la vie ? Dieu ne sc̄ait-il pas ce qui vous manque ? ne peut-il pas vous le donner ? le croyez-vous assez dur pour vous le refuser ? où est le pere qui ne prenne pas soin de vêtir & de nourrir ses enfans ? s'ils luy demandent du pain , leur donnera-t-il une pierre ou un serpent ? vous ne doutez point que Dieu ne vous donne les biens éternels de l'autre vie , & vous doutez qu'il vous donne les temporels de celle-cy ? Vous croyez sans hésiter qu'il vous donnera son Royaume , & vous doutez s'il vous donnera du pain ? Celuy qui donne le plus , refusera-t-il le moins ?

Jesús-Christ vous défend de vous mettre en peine des nécessitez du corps. Vo-

16 Pour le Vendredi de la XIV. semaine  
tre ame, dit-il, est plus que la nourriture ;  
& le corps que le vêtement. Celuy qui  
vous a donné une ame lorsque vous n'é-  
tiez pas au monde, refusera-t-il la nour-  
riture à votre corps ? & celuy qui vous a  
donné un corps, luy refusera-t-il de quo y  
se couvrir ? Les oiseaux ne sement point,  
les lys ne filent point ; & cependant Dieu  
les pourvoit de tout ce qui leur est ne-  
cessaire, quoiqu'il ne soit pas leur pere  
comme il est des hommes : & vous croirez  
que celuy qui a soin d'une plante, ou  
d'un oiseau qu'il a créé pour ses enfans,  
refusera à ses mèmes enfans les necessitez  
de la vie ?

III. P. C'est en vain que vous vous tourmentez  
d'amasser du bien : Comme vous ne scau-  
riez ajouter une coudée à votre taille, vous  
ne scauriez augmenter votre fortune, ni  
multiplier vos biens, si Dieu n'y donne sa  
benediction. Il est en quelque façon par-  
donnable aux Gentils qui ne croient  
point de Dieu, de pourvoir avec empres-  
sement à leurs affaires : mais les Chrétiens  
qui ont un Pere au Ciel, doivent-ils se  
tourmenter pour les biens de la terre ?  
N'est-ce pas luy qui dispense les tresors  
de la nature & de la grace à qui il luy  
plaît ? il demande de vous une condition  
pour vous les donner. Quelle est elle ?

*Cherchez, dit-il, premierement le Royau-*

me de Dieu & sa justice , & tout ce que vous desirez vous sera donné. Honorez Dieu , & il vous honora. Faites ses affaires , & il fera les vôtres. Donnez-luy ce qu'il vous demande , & il vous donnera ce que vous desirez. Cherchez le spirituel , & vous aurez le temporel. Ayez soin avant toutes choses de faire sa volonté , il ne manquera pas de faire la vôtre.

O Chrétien ! dequoy vous plaignez-vous ? si vous êtes miserable , vous en êtes la cause. Vous êtes méchant , & vous voulez que Dieu vous soit bon. Vous ne luy obéissez point , & vous voulez qu'il vous obéisse. Vous luy faites la guerre , & vous voulez qu'il vous fasse du bien : cela est-il juste ? Esperez en Dieu , & faites sa volonté , & il vous comblera de biens , d'honneurs & de plaisirs.

## PAROLES DE L'ECRITURE;

C'est luy qui donne aux bêtes leur pâture , & aux petits corbeaux qui l'invoquent. *Pſ 146.*

Les yeux de toutes les creatures esperent en vous , Seigneur , & vous leur donnez leur nourriture au temps qu'il faut. *Pſal 144.*

Jettez dans son sein toutes vos inquietudes , parce qu'il a soin de vous. *2. Pet. 5.*

Ils ont parlé contre Dieu Ils ont dit : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans un desert ? . . . pourra-t-il nous donner du pain ?  
*Pſ. 77.*

18 Pour le Samedy de la XIV. semaine

Jettez vos soins sur le Seigneur , & il vous nourrira . Il ne permettra point que le juste soit éternellement dans l'agitation & la peine .  
Psal. 54.

Dieu me conduit , & rien ne me manquera ;  
Pf. 22.

Qui est l'homme d'entre vous , qui donne une pierre à son fils lorsqu'il luy demande du pain ? ou s'il luy demande un poisson , luy donnera t il un serpent ? Matib. 7.

---

POUR LE SAMEDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la fin de l'homme qui est de chercher  
le Royaume de Dieu.*

I. P.

JE suis venu de Dieu. J'appartiens uniquement à Dieu. Je ne subsiste que par la force & par la bonté de Dieu. Je ne suis au monde que pour servir Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu , je ne puis être que pour Dieu. Il n'étoit pas nécessaire que je vinsse au monde : mais supposé que j'y sois , il faut que je sois tout à Dieu , & que je vive pour Dieu.

II. P.

Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoître la grandeur & la majesté de Dieu. Tout me dit & me crie , que je ne merite pas de vivre si je ne veux pas vivre pour Dieu ; que je

ne suis pas digne d'avoir un cœur ; si je veux aymer quelqu'autre chose que Dieu ; que je ne puis servir deux Maîtres : Qu'il faut que je sois au Demon , si je ne veux pas être à Dieu.

O quel honneur d'appartenir à Dieu ! III.P.  
Quelle consolation d'être au service d'un si grand Maître ! Qu'un homme est riche & heureux qui possède Dieu ! Mon ame , d'où viens-tu ? où vas-tu ? que pretends-tu ? que cherches-tu ? n'es-tu pas une creature de Dieu ? n'est-ce pas luy qui t'a donné l'être ? n'est-ce pas pour l'aimer & pour le servir qu'il t'a mis au monde ? Pourquoy donc le méprisestu ? Pourquoy l'offenses-tu ! Pourquoy rends-tu service au Demon son ennemi , & fais tu toute autre chose que ce que tu dois faire ?

O mon Dieu , que j'ay été jusqu'à présent dans un aveuglement étrange , & que je me suis jetté dans de prodigieux égaremens ! Voila bien-tôt ma vie passée , & je n'ay pas encore commencé à faire ce pourquoy vous m'avez mis au monde . J'ay vécu comme si j'étois fait pour moy-même , & non pas pour vous. Je ne cherche que ma gloire , que mon plaisir & ma satisfaction. Je me suis constitué la dernière fin de moy-même , & j'ay tout

20 Pour le Samedy de la XIV. semaine  
raporté à mon repos & à mon interest.  
O quelle impiété , quelle ingratitudo &  
quelle injustice !

Pardonnez-moy , mon Dieu , & rece-  
vez la protestation que je fais d'être de-  
formais entierement à vous ; de ne plus  
vivre que pour vous ; de ne point ser-  
vir d'autre maître que vous ; de ne plus  
rien desirer que vous ; de vous aimer en  
toutes choses , & d'aimer toutes choses  
en vous & pour vous.

#### PAROLES DE L'ECRITURE

Seigneur , faites-moy connoître ma fin , aſſi  
que je ſçache ce qui me manque . *Ps. 38.*

Je l'ay créé , je l'ay formé , je l'ay fait pour ma  
gloire *Is. 43.*

Le Seigneur a tout fait pour lui . *Prov. 16.*  
Je suis le commencement & la fin . *Apoc. 1.*  
J'ay nourry & élevé des enfans , & après cela  
ils m'ont méprisé *Is. 1.*

Ce sont vos mains , mon Dieu , qui m'ont fait  
& qui m'ont formé . *Ps. 18.*

Qui eſt-ce qui plante une vigne , & qui ne  
mange point de ſon fruit ? *1. Cor. 9.*

263

---

POUR LE XV. DIMANCHE APRES  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

JESUS alloit dans une ville appellée Nâïm, & ses Disciples alloient avec luy, avec une grande foule de peuple, lorsqu'il étoit près de la porte de la Ville : voicy qu'on portoit en terre un mort, qui étoit le fils unique d'une femme, & cette femme étoit veuve, & il y avoit avec elle une grande multitude de personnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vuë, fut touché de compassion, & il luy dit : Ne pleurez point. Alors il s'approcha & toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêtèrent, & il dit : Jeune homme, je vous dis, levez-vous. En même temps le mort se leva en son seant, & commença à parler, & il le donna à sa mere. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur, & ils glorifierent Dieu en disant : un grand Prophète s'est levé parmi nous, & Dieu a visité son peuple. Luc. 7.



## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P. **J**esus vient au devant d'un mort. Il touche le bois qui le porte, & luy rend la vie. Il y a long-temps qu'il vous a trouvé lorsque les Demons vous portoient en Enfer, & vous y seriez à present, si la Vierge vôtre bonne Mere, n'avoit pleuré, & si son Fils touché de ses larmes & de ses prières, ne vous avoit rendu la vie. Il vous a donné à elle; vous luy appartenez donc par titre de donation sans parler des autres.

O Vierge sainte, que feray je pour reconnoître un si grand bienfait? O que je vous ay fait verser de larmes! ô que je vous suis obligé de m'avoir une infinité de fois retiré de l'Enfer, & obtenu la vie que j'avois perduë! Seigneur, ayez pitié de moy. Souvenez-vous que je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante: puisque vous m'avez donné à vôtre Mere, je suis assuré que vous me voulez sauver, & j'espere que touché de ses larmes, vous me donnerez la vie de la gloire, comme vous m'avez donné celle de la grace.

II. P. Le bois sur lequel on portoit cet enfant étoit un bois funeste, & comme le tro-

*après la Pentecôte.*

23

phée de la mort : mais depuis que Jesus l'a touché , il est devenu un arbre salutaire qui rend la vie aux morts . Si le bois qu'a touché Jesus , a contracté par son attouchement une vertu si admirable , que ne devez-vous point esperer de la Communion que vous allez faire , où Jesus touchera votre ame & votre corps , où il mettra son cœur sur le vôtre , pour l'animier & le sanctifier ? pourrez-vous après cela ne le pas aimer , ou aimer autre chose que luy ?

Si cet enfant incontinent après qu'il fut ressuscité , eût dit des injutes à notre Seigneur ; s'il eût été trouver les Juifs , & conspiré avec eux pour luy ôter la vie , qui ne l'eût eu en execration ? qui n'auroit crié qu'il faudroit ôter ce monstre de dessus la terre ? voila cependant ce que vous faites tous les jours : Après que Jesus vous a rendu la vie au Sacrement de Pénitence , & qu'il vous a touché à la sainte Communion , au lieu de reconnoître ce bienfait , vous attentez incontinent après sur sa vie : vous l'outragez & le crucifiez dans votre cœur . O Cieux étonnez-vous de cette ingratitudo ! ô terre , que ne vous ouvrez-vous pour engloutir ces scelerats ?

*Mon enfant , dit Jesus-Christ , levez-  
vous , je vous le commande. Aussi-tôt l'en-* III. P.

*Pour le XV. Dimanche*  
 fant se leva & parla. Il y a long-temps  
 que vous étes mort , ou comme mort,  
 vivant dans un assoupiissement étrange.  
 Jesus vous dit : mon enfant, levez-vous;  
 ma fille , sortez de cet état de langueur  
 & de letargie mortelle , qui vous ôte tou-  
 tes les fonctions de la vie. Levez-vous  
 pour travailler à votre salut , & pour  
 chanter les loüanges de Dieu. Combien  
 y a-t-il que Jesus vous parle ? qu'il vous  
 commande de vous lever le matin , de  
 quitter ce peché auquel vous étes su-  
 jet ; & de changer de vie ? cependant  
 vous n'obéissez point à sa voix ; vous  
 demeurez toujours sourd & muet ; vous  
 ne sortez point de cet état de tieudeur,  
 qui est pire que la mort.

#### POUR LE MÊME JOUR.

L. P.

**J**esus dit à sa mere : *Ne pleurez point :*  
 C'est ce qu'il dit à toutes les bonnes  
 ames qui marchent par le chemin royal  
 de la croix , & qui sont travaillées de  
 beaucoup de peines. Pourquoy pleurez-  
 vous ? C'est moy qui vous ay envoyé cet-  
 te croix & cette affliction. C'est pour vò-  
 tre bien que je l'ay fait. Je veux éprouver  
 vòtre fidelité. Je veux purifier vòtre ame,  
 & la rendre plus agreable à mes yeux. Je  
 veux vous détacher du monde ; je veux  
 vous

vous attirer à mon service ; je veux augmenter votre mérite , & reconnoître si vous m'aimez. Comment serez-vous couronnée si vous ne combattez ? comment combattrez - vous , si vous n'avez point d'adversaires ? Ne pleurez point , ne vous troublez point , je vous délivreray bientôt de cette tentation qui vous tourmente. La paix est un si grand bien , qu'il vaut mieux perdre tout ce qu'on a de plus cher au monde , que de la troubler.

O Jesus mon Seigneur , vous voyez que II. P. je passe ma vie dans les larmes , & que je n'ay aucune consolation sur la terre. Dites à mon ame : *Ne pleurez point* , & mes larmes tariront aussi-tôt. O consolation des ames affligées , jusqu'à quand me laisserez vous dans le trouble & dans la peine ? d'où vient que vous m'avez abandonné , & que vous m'avez retiré votre douce présence qui faisoit mon Paradis ? ô c'est que je vous ay offensé ; J'ay abusé de vos graces ; j'ay commis de grands pechez , n'est-il pas juste que j'en fasse penitence ? O Jesus , que je me sens consolé lorsque je songe que vous tirez votre gloire de mes souffrances , & que je suis une victime qui est immolée à votre grandeur , à votre justice & à votre amour. Je ne veux plus d'autre consolation

Tome IV.

B

26 Pour le Lundy de la XV. semaine  
tion au monde , que celle de souffrir &  
de mourir pour vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quiconque touchera l'Autel sera sanctifié.  
*Exod. 27.*

La main du Seigneur m'a touché. *Job. 19.*  
Levez-vous , vous qui dormez , sortez d'en-  
tre les morts , & Jesus-Christ vous éclairen-  
*Eph. 5.*

Je m'en vas me lever , dit le Seigneur , à cause  
de la misere des affligez , & du gemissement des  
pauvres. *Pf. 11.*

Femme , pourquoi pleurez-vous ? *Ioan. 13.*  
Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux  
& la mort ne sera plus. *Apoc. 21.*

Ceux qui ne voudront pas faire les Considera-  
tions suivantes de la mort , pourront faire deux fu-  
celle du Dimanche , & celles de la tristesse avec  
remedes , que vous trouverez au Mardi , Mercredi  
& Jeudy de la troisième semaine après Pâques ,  
en choisiront qui leur soient propres des commu-  
nes , qui sont à la fin de chaque Volume.

POUR LE LUNDY DE LA XV. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la mort.*

I. P.

Vous mourrez une fois. Vous n'  
mourrez qu'une fois. Vous ne scave-

quand vous mourrez , ni de quelle maniere vous mourrez , ni en quel lieu , ni en quel état . Vous mourrez plutôt que vous ne pensez . Si vous n'êtes sur vos gardes , vous mourrez sans y penser .

Telle est la mort quelle a été la vie . On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait . On ne desaprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait . Vous n'avez jamais appris à faire des actes d'esperance & d'amour , comment l'apprendrez vous étant malaide ? vous ne içavez point d'autre métier que celuy d'offenser Dieu , comment le desaprendrez-vous en mourant ? aimerez-vous Dieu à la mort , après l'avoir hai pendant toute votre vie ? haïrez-vous le peché à la mort , après l'avoir aimé pendant toute la vie ?

Après la mort vous serez jugé . Après le II. P. jugement vous serez sauvé ou damné . Que voudrez-vous avoir fait alors ? Que voudrez-vous n'avoir point fait ? Que voudrez-vous avoir souffert ? Que voudrez-vous n'avoir point souffert ? Faites ce que vous voudrez avoir fait , ne faites point ce que vous voudrez n'avoir pas fait . Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert , ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert .

Vous laisserez tous vos biens à la porte III. P.

B ij

28 Pour le Lundy de la XV. Semaine  
de l'éternité. Vôtre gloire ne descendra  
point avec vous dans le tombeau. Vos  
plaisirs se convertiront en amertume, &  
vos amours en haine. Vous n'emporterez  
de ce monde, que le bien & le mal que  
vous y aurez fait ; le bien pour en être  
recompensé, le mal pour en être puni.  
Ce qui fait vôtre plaisir pendant la vie,  
fera vôtre tourment à la mort. Ce qui  
fait vôtre tourment pendant la vie, fera  
vôtre plaisir à la mort, si vous le souffrez  
en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damnation ! je suis insensé, si je ne pense point à la mort. Je suis stupide, si je ne crains point la mort. Je suis attaché à la vie, si j'appréhende trop la mort. Je n'aime point Jesus, si je ne desire point la mort. Je suis ennemi de moy-même, si je ne me dispose point à la mort. Je ne mérite point d'être sauvé, si je ne crains point d'être damné. J'abuse du temps & de la grace de Dieu, si je ne me prepare point à l'éternité.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Voicy le jour de vôtre mort qui est proche  
*Deut. 31.*

O mort, que ton souvenir est amer à celuy qui  
joüit de ses richesses en paix ! *Eccles. 41.*

L'homme ne scait point le temps de sa fin  
*Eccles. 9.*

après la Pentecôte.

29

Il est arrêté que les hommes meurent une fois,  
& qu'ensuite ils soient jugez. *Heb. 9.*

Tenez vous donc aussi touj urs prêts, car le  
fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne  
pensez pas. *Luc. 12.*

Mettez ordre aux affaires de votre maison : car  
vous mourrez, & vous ne r chaperez point de  
cette maladie. *Is. 38.*

---

POUR LE MARDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Qu'il faut se preparer à la mort.*

**E**tes-vous prêt de mourir ? avez-vous I. P.  
mis ordre à vos affaires ? En avez-vous  
de plus grande que celle de votre salut ?  
Pensez-vous  chaper la mort ? celle qui  
doit arriver un jour, ne peut-elle pas ar-  
river aujourd'huy ?

Vous ne songez qu'à vivre. Vous ne  
songez point à mourir. Vous ne travaillez  
que pour le temps, vous ne travaillez  
point pour l'éternité. Les petites affaires  
demandent peu de soin ; les grandes en  
demandent beaucoup : y en a-t-il de  
plus grande que celle de son salut ; il  
est bien tard de penser à la mort quand il  
est temps de mourir. Est-il temps de se  
preparer au jugement quand il faut être  
jugé ?

B iij

30 Pour le Mardi de la XV. Semaine

II. P.

Chacun apprend son métier. Celuy de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir : mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie ; pour bien mourir une fois , il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se préparer à la mort ? Est-ce trop du temps pour songer à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte d'amour de Dieu , l'ayant toujours haï ? Comment hairez-vous le péché , l'ayant toujours aimé ? On produit aisément les actes dont on s'est acquis l'habitude : si vous ne vous accoutumez à mourir , vous aurez bien de la peine à mourir.

III. P. La mort est unique ; la faute en est irreparable. Le jugement suit la mort , & l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera , sçavez-vous ce que vous aurez luy répondre ? sera-t-il temps d'apprendre à combattre , lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous ? Est-il temps de munir une place , lorsqu'elle est assiégée de toutes parts ?

Veillez , ou vous serez surpris. Préparez-vous à la mort , si vous ne voulez peut-être surpris de la mort. Celuy qui ne veill

point est surpris ; & celuy qui sera surpris sera damné. Apprenez un mé-tier qu'il faut faire nécessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois ; où il est dange-reux de faillir ; dont vous ne pourrez re-parer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'est une IV. P.  
mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidèle qui fondra sous vos pieds, quand vous vous croirez être en sûreté. Jamais la mort n'est plus proche que lorsqu'on la croit sou-vient bien éloignée. Combien a-t-elle sur-pris de gens ? ne peut-elle pas vous sur-prendre aussi ?

O mon Dieu, je vous remercie de m'a-voir donné du temps pour me préparer à mourir, où serois-je si vous m'aviez surpris ? Que ferois je, s'il me falloit mourir aujourd'hui ? je veux être desfor-mais sur mes gardes, puisque j'ay un en-nemy qui me dresse des pieges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie. Pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

32 Pour le Mecredy de la XV. semaine

P A R O L E S D E L'E C R I T U R E .

Souvenez vous que la mort approche , & ne s'arrête point. *Eccl. 14.*

Veilez , car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure. *Matth. 25.*

Veillez en tout temps. *Luc. 21.*

Si vous ne veillez , je viendray à vous comme un voleur. *Apoc. 3.*

C'est pourquoy tenez vous prêts aussi : car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth. 24.*

---

POUR LE MECREDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

*Pour se résoudre à la mort.*

I. P.

Que craignez-vous , ame Chrétienne ? d'où vient que vous apprehendez la mort ? ne pouvez-vous pas faire ce que fait un enfant ? ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre une fourmi ? Tous les animaux sçavent comment il faut mourir , & vous ne sçavez par où vous prendre ? Que ferez - vous de la vie , vous ne voulez jamais vous en défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée ? n'a-t-il pas droit de vous la redemander ? il vous en a laissé l'usage , mais il s'en est réservé la propriété. C'est un dépôt

qu'il luy faut rendre tôt ou tard. Estes-vous prêt de le rendre? Est-il bien conditionné?

Que vous sert de tant marchander? il II. P.  
en faut passer par là. C'est une folie de trop apprehender ce qu'on ne peut éviter. On craint les choses douteuses, on attend les certaines. Il ne falloit pas naître si vous ne vouliez pas mourir. Estes - vous de meilleure condition que les Rois? serez-vous plus privilegié que Jesus-Christ? si vous étiez immortel, vous devriez demander en grace de pouvoir mourir comme luy.

Vous êtes un criminel condamné à la mort. L'arrest en est prononcé dés la naissance du monde. O que cette sentence vous est favorable! O qu'elle vous procure de bien! La mort n'est pas un mal, mais un bien inestimable, puis qu'elle nous donne entrée dans le Paradis. Nous la devrions demander en grace si Dieu ne nous y avoit pas condamnez.

Les jugemens de Dieu sont terribles, III.P.  
cela est vray: mais ses misericordes sont infinies. Il est bon de craindre: mais il est meilleur d'esperer. Celuy qui espere en Dieu, ne sera point frustré de son esperance. Celuy qui s'abandonne à Dieu, ne sera point abandonné de Dieu.

Votre condition sera-t-elle meilleure

34 Pour le Mecredy de la XV. semaine  
pour vivre plus long-temps? vous augmen-  
terez vos dettes au lieu de les diminuer.  
Vous chargerez vos comptes au lieu de les  
décharger. Vous dites que vous ferez peni-  
tence, vous n'avez pas encore commencé.  
Il n'y a point de penitence qui soit de  
plus grand merite, que d'accepter la mort  
en satisfaction de ses pechez. L'homme  
ne peut rien donner à Dieu, qui égale le  
sacrifice de la vie.

O mon Dieu, que je m'estime heureux  
de pouvoir mourir pour vous. Puisque  
je ne puis être martyr de la foy, je le  
veux être de la charité, mourant pour  
l'amour de vous. Ce n'est pas une gran-  
de chose que de mourir, mais c'en est  
une grande que de bien mourir. Je vous  
donne, mon Dieu, par amour ma vie  
que la mort m'arrachera de force. Je  
donne à la charité ce que je ne puis re-  
fuser à la nécessité.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort est preferable à une vie amere, &  
repos éternel à une langueur continue. Eccl. 12.

O mort, que ton jugement est doux & agre-  
able à celuy qui est tombé dans l'indigence,  
n'a plus de force, & qui est chargé d'années.  
Eccl. 4.

Ne craignez point le jugement de la mort  
souvenez-vous de ce qui a été devant vous  
& de ce qui doit arriver. Dieu y a condam-

après la Pentecôte.

35

n  tous les hommes. *Ibidem.*

Nous sc avons que si cette maison de terre où  
nous habitons vient à se dissoudre , Dieu nous  
donnera dans le Ciel une autre demeure, une mai-  
son qui n'est point faite par la main des hommes,  
& qui durera éternellement. *I. Cor. 5.*

Malheureux que je suis , qui me delivrera de ce  
corps de mort ? *Rom. 7.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les dispositions d'une bonne ame  
aux approches de la mort.*

**O**N m'a dit que je m'en vais mourir ; *I. P.*  
Ô la douce & agreeable nouvelle ! Je  
vais quitter la terre pour aller au Ciel. Je  
vais sortir de ma prison pour jo ir d'une  
liberté parfaite. Je vais quitter l'exil pour  
retourner à ma chere patrie. Je vais pas-  
ser du temps à l'éternité, de la figure à  
la verit , du changement à l'immutabi-  
l t , de la mort à l'immortalité, & de la  
misere à la felicit .

"Je vais posseder & contempler mon  
Dieu. Je vais jo ir de sa presence. Je vais  
me reposer sur son sein , & me transfor-  
mer en lui. Je vais remplir mon esprit  
d'une plenitude de lumiere , ma volonté

B vj

36 Pour le Feudy de la XV. Semaine  
d'une plenitude de paix , ma memoire  
d'une plenitude de plaisirs. Je trouveray  
dans le Ciel tout ce que je desire , & je  
n'y trouveray rien de ce que je crains.  
Je n'auray plus aucun mal , je ne manque-  
ray plus d'aucun bien. Dieu me sera tou-  
en tout , & je trouveray tout en luy.

II. P. On m'a dit que je m'en vais mourir.  
O la douce & agreable nouvelle ! je m'en  
vais au lieu du repos , à la terre des vi-  
vans , au Royanme de la paix , au Palais  
de la gloire , aux nôces de l'Agneau , au  
festin de Dieu & des Anges. Je vais voir ce  
que l'œil n'a point veu ; entendre ce que  
l'oreille n'a point entendu ; posseder ce  
que le cœur humain n'a jamais conçû.  
Je m'en vas en un païs , où je ne seray  
plus accablé de misères ; où je ne souffri-  
ray plus aucune incommodité ; où je ne  
seray plus sujet à pecher , & en danger  
de me danger ; où je n'auray plus rien  
qui me donne de la peine ; où je ver-  
ray mon Dieu ; où je l'aimeray ; où je le  
loüeray & le beniray pendant toute l'é-  
ternité.

Allons mon ame , quittons cette misera-  
ble vie , sortons de ce malheureux corps.  
Que crains-tu ? Jesus est mort pour toy.  
Il a satisfait pour tes pechez ; il a payé  
toutes tes dettes ; il s'est constitué ta cau-  
tion auprès de son Pere ; il a répondu

pour toi ; il t'a promis son Paradis , si tu espères en luy ; il t'a fait un transport de tous ses merites , il t'a donné son corps & son sang en gage , il t'a fait des biens infinis , & t'a préservé d'une infinité de dangers.

S'il vouloit te perdre , seroit-il mort pour toy ? t'auroit-il si long-temps conservé la vie ? t'auroit-il attendu avec tant de patience , éclairé de tant de lumieres , appellé avec tant d'amour , attiré avec tant de force , favorisé de tant de graces ? t'auroit-il donné le temps de faire penitence ? t'auroit-il visité dans ta maladie ? t'auroit-il sanctifié par la reception des Sacremens , & marqué du sceau des predestinez ?

Si tu gemis , tu seras sauvé. Si tu te convertis du fond du cœur , tes pechez te seront pardonnez : il ne faut qu'un soupir pour gagner le Ciel. Une penitence ne se fait jamais trop tard , quand elle est sincere & véritable. On se convertit toujours à temps , quand on le fait du fond du cœur. Mon ame , voila Jésus qui t'appelle & qui te tend les bras. Le voila qui prie pour toy sur sa croix , & qui demande pardon à son Père pour tous ceux qui l'ont fait mourir. Il baisse la tête pour te donner un baiser. Il étend les bras pour t'embrasser. Il a le

38 Pour le Feudy de la XV. semaine  
cœur ouvert pour t'y faire entrer. Il donne  
sa vie & son sang , pour te racheter &  
pour te sauver. Quel sujet as tu de crain-  
dre après cela ?

Allons , j'en suis content , mourons puis-  
que Dieu le veut. Mourons pour obéir à  
ses Commandemens. Mourons pour sa  
gloire. Mourons pour son amour. Mour-  
rons par reconnaissance. Mourons par  
justice. Mourons parce qu'il est mort.  
Mourons pour luy , puisqu'il est mort  
pour nous. Mourons pour le voir. Mour-  
rons pour l'aimer. Mourons pour l'hon-  
orer , pour le louer , & pour le bemi  
dans toute l'éternité.

IV. P. O Pere de misericorde ! voicy un enfant  
prodigue qui retourne à vous , après avoir  
consumé sa vie & ses biens dans les dé-  
bauches. Helas j'ay vécu sans raison de-  
puis que j'ay l'usage de raison. Je n'ay  
fait que du mal depuis que j'ay la con-  
naissance du bien. Mon Pere j'ay pechié  
contre le Ciel & contre vous , je ne me  
rite point de porter le nom de vôtre en-  
fant , je ne suis point digne d'entre-  
dans vôtre maison. Mais quoy , avez-  
vous cessé d'être pere , parce que j'ay  
cessé d'être vôtre enfant ? avez-vous  
perdu vôtre bonté , parce que j'ay per-  
du mon innocence ? N'êtes-vous plus un  
pere de misericorde , parce que vous

avez un enfant accablé de misères ?

O mon Pere ! ô le meilleur de tous les Peres ! ayez pitié du plus miserable de tous vos enfans. J'étois perdu, & me voila retrouvé. J'étois mort , & me voila par votre grace ressuscité. O mon Pere, venez au devant de votre enfant. Recevez le dans votre maison. Donnez lui le baiser de paix. Pardonnez-luy ses offenses. Revêtez-le de la robe nuptiale. Faites-le manger à votre table , & donnez-luy place à votre festin.

O Jesus , le Medecin des pauvres malades , le Consolateur des affligez , le Redempteur des captifs , l'esperance unique des pecheurs , me voila devant vous sans force , sans mouvement & sans paroles : mais vous entendez mon cœur qui vous dit , qu'il brûle du desir de vous voir , & qu'il est dans l'impatience de mourir. Venez au plûtôt , ô bon Jesus. Tirez mon ame de cette prison. Rappellez-la de son exil. Conduisez-la dans sa chere patrie. O que vos tabernacles sont beaux ! que votre palais est admirable ! que je seray content dans le Ciel ! que je seray heureux en votre compagnie !

Sainte Mere de Dieu , qui avez assisté à la mort de votre Fils unique , ne m'abandonnez pas à la mienne. J'ay l'honneur d'être votre enfant & votre serviteur.

40 Pour le Jeudy de la XV. semaine  
Souffirez-vous qu'un de vos enfans de  
vienne l'esclave du Demon : ô j'espere  
que vous m'assisterez dans ce dernier  
combat , & que vous me rendrez victo-  
rieux de mes ennemis. Je remets mon  
ame , mon corps , ma vie , ma mort &  
mon salut entre vos mains.

Anges du Ciel venez à mon secours  
prenez les armes à ma défense , après m'a-  
voir sauvé de tant de naufrages , ne me  
laissez pas perir dans le port. Allons au  
Ciel , allons en Paradis. Mon cœur est  
prêt , mon Dieu , mon cœur est prêt. Il est  
prêt de demeurer sur la terre , il est prêt  
d'en sortir. Il est prêt de vivre , il est prêt  
de mourir. Il est prêt à tout ce qu'il vous  
plaira ordonner de luy pour le temps &  
pour l'éternité. Ainsi soit-il.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Je me suis réjouy lorsqu'on m'a dit : nous irons  
à la maison du Seigneur. *Psf. 121.*

Bien-heureux ceux qui sont appellez aux no-  
ces de l'Agneau. *Apoc. 14.*

Seigneur , j'ay mis mon esperance en vous,  
que je ne sois point confondu. *Psf. 30.*

Que desiray-je dans le Ciel , & qu'ay-je sou-  
haité sur la terre que vous seul ? ma chair &  
mon cœur sont tombez en defaillance. O Dieu  
vous étes le Dieu de mon cœur , & mon partage  
à jamais. *Psf. 72.*

Je me sens preslé des deux côtez. Je desire d'être  
dégagé de ce corps , & d'être avec Jesus.

après la Pentecôte.

41

Christ , ce qui m'est beaucoup meilleur. Philip. i.

Je fais une demande au Seigneur , & je ne cesseray de la faire , qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. Ps. 26.

Que vos tabernacles sont aimables , ô Dieu des armées ! mon ame languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. Ps. 83.

Heureux ceux qui habitent dans votre maison. Ils vous loueront dans les siecles des siecles. Psal. 83.

Allons nous autres aussi , & mourons avec lui.

Joan. i.

---

POUR LE VENDREDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

Sur l'Oraison Dominicale pour se disposer à bien mourir.

*Notre Pere qui êtes dans les Cieux.*

JE croy , mon Dieu , que vous êtes mon I. P.  
Pere , qui m'avez donné la vie de la nature & de la grace , & de qui j'espere celle de la gloire. Puisque vous êtes le Pere de tous les hommes , ne puis-je pas vous appeler le mien ? O que je me réjouis d'avoir un Pere si bon , si saint , si sage , si puissant & si misericordieux. Puisque vous m'avez donné la vie tempo-

42 Pour le Vendredi de la XV. Semaine  
relle , j'espere que vous me donnerez  
aussi l'éternelle.

Mon Pere , j'ay peché contre le Ciel &  
contre vous : Je ne suis pas digne de por-  
ter la qualité de vôtre enfant , mais re-  
cevez-moy , s'il vous plaît , au nombre des  
vos esclaves.

Mon Pere , s'il est possible , que ce cal-  
ce de la mort passe & s'éloigne de moi  
sans que je le boive : Toutefois que vô-  
tre volonté s'accomplisse , & non pas la  
mienne.

O mon Pere , je vous rends la vie qu'  
vous m'avez donnée. Je suis marry d'  
avoir fait un si mauvais usage , & de m'e-  
tre servi pour vous offenser.

Mon Pere , glorifiez vôtre fils , afin qu'  
vôtre fils vous glorifie : & puisque je n'  
vous ay point honoré sur la terre , faites  
que je vous louë & que je vous honore  
éternellement dans le Ciel.

*Qui êtes dans les Cieux.*

II. P. Vous êtes au Ciel , mon Dieu , & je suis  
sur la terre. Vous êtes dans un lieu de paix  
& je suis dans un lieu de combat. Vous  
êtes au Ciel pour me récompenser , & je  
suis sur la terre pour vous servir , honorer  
& aimer. Helas ! c'est ce que je n'ay pas  
encore commencé à faire. Tout méchant  
& ingrat que je suis , j'espere cependant

*après la Pentecôte.*

43

que je seray bien-tôt au Ciel avec vous ,  
& mon esperance est fondée sur le Sang  
precieux que vôtre Fils Jesus a versé pour  
moy. O quand viendra ce jour ! ô que  
la terre me déplaît quand je regarde le  
Ciel ! ô Paradis , que ne doit-on point  
faire pour te gagner ? que ne doit-on  
point souffrir pour te meriter ? Tout ce  
que j'endure n'est rien , au prix de ce  
que j'espere.

*Que vôtre Nom soit sanctifié.*

Nom adorable de mon Dieu , je ne suis III. P.  
venu au monde que pour vous sanctifier ,  
& je n'ay rien fait au monde que vous  
profaner. J'ay fait tout mon possible pour  
glorifier le mien , au lieu de glorifier le  
vôtre. Je vous en demande pardon , Roy  
de gloire & de majesté , & je vous con-  
jure par vôtre saint Nom de me faire  
misericorde.

O saint Nom de Jesus , vous 茅tes toute  
mon esperance : Quiconque vous invo-  
quera avec foy & confiance , sera sau-  
v  : je vous invoque de tout mon cœur ,  
avec tout le respect & la devotion possi-  
ble , ne permettez donc pas que je sois  
damné.

*Que vôtre Royaume arrive.*

Quand sera-ce , ô mon Dieu , que vôtre IV. P.

¶ Pour le Vendredi de la XV<sup>e</sup> semaine  
Royaume arrivera ? Quand regnerez vous  
paisiblement dans mon cœur ? Quand se-  
rez-vous le maître absolu de mon corps  
& de mon ame ? Helas ! je ne vous ay  
point fait regner sur la terre. J'ay pro-  
testé toute ma vie que je n'avois point  
d'autre Roy que Cesar. C'est pour cela  
que je merite la mort ; je m'y condamne  
moy-même , je l'accepte de tout mon  
cœur ; je la desire & je vous la demande,  
esperant qu'après ma mort vous me don-  
nerez entrée dans votre Royaume. O  
qu'heureux sont ceux qui vous servent si  
delement en cette vie , ils regneront éter-  
nellement avec vous dans le Ciel.

Mon ame , console toy , voila le Royau-  
me de Dieu qui approche : tu n'as plus  
qu'un moment à souffrir , & ce moment  
de souffrance te va produire un poids éter-  
nel de gloire. Combats jusqu'à la fin , &  
ne perds pas la couronne que Dieu te  
prepare. Un Royaume vaut bien qu'on  
donne un peu de sang & de larmes pour  
le gagner.

*Que votre volonté soit faite , &c.*

V. P. O mon Dieu , puisque je n'ay point fait  
votre volonté pendant ma vie , que je  
la fasse du moins en mourant. Voila  
mon corps accablé de souffrances ; les  
douleurs de la mort me serrent de toutes

parts. Je voudrois bien encore prolonger ma vie pour reparer les fautes que j'ay commises , & pour racheter le temps que j'ay perdu : Cependant si vous voulez que je meure , j'en suis content ; que votre volonté soit faite , & non pas la mienne.

Voulez-vous , mon Dieu , que mon ame se separe de son corps , & qu'elle aille faire penitence en Purgatoire j'en suis content. Voulez-vous qu'elle demeure encore dans ce corps pour y souffrir de cuisantes douleurs ? je le veux ; j'y sens , que votre volonté soit faite & non pas la mienne.

*Donnez-nous aujourdhuy notre pain de chaque jour.*

Heureux celuy qui mangera du pain VI. P.  
dans le Royaume de Dieu. Je vous remercie , Pere charitable , de m'avoir donné la nourriture du corps & de l'ame , pendant tant d'années ; sur tout de m'avoir donné le pain des Anges qui est le precieux corps de votre Fils Jesus, O Pain de vie , je ne crains plus la mort , puisque je vous ay mangé avant que de mourir. Je n'apprehende plus mes ennemis , fortifié que je suis de votre divine presence. Je marcheray par la vertu de ce pain celeste , jusqu'à ce que j'arrive

46 Pour le Vendredi de la XV. Semaine  
à la Montagne d'Oreb , où je verrai  
Dieu.

Vous avez promis & juré vérité être  
nelle , que celuy qui mangera votre  
Corps & qui boira votre Sang , vivra  
éternellement. C'est cette promesse qui  
dissipe mes craintes ; & qui soutient mes  
espérances : puisque nous avons été si  
étroitement en cette vie , vous ne sou-  
frirez pas que nous soyons séparés l'autre.

O Jésus , donnez-moy mon pain po-  
ce jour , fortifiez-moy de votre grâce  
pour faire ce grand voyage de l'au-  
tant : sans ce pain je tomberay en  
faillance , je ne pourray jamais arriver  
au Ciel .

*Pardonnez-nous nos offenses comme nous  
pardonnerons à ceux qui nous  
ont offensés.*

VII.P. Seigneur , la multitude de mes pechés  
est innombrable : si vous en tenez compte  
je suis perdu. Je ne puis plus prier , ni je-  
uner , ni faire des penitences , que feray-  
donc pour appaiser votre justice , & po-  
assurer mon salut ?

Vous avez promis de pardonner à celuy  
qui pardonnera , & de faire miséricorde à celuy qui la fera. O mon Dieu  
je pardonne de tout mon cœur à tou-

après la Pentecôte.

47

ceux qui m'ont offensé, & je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grace pour eux , & je vous offre ma mort unie 脿 celle de votre Fils pour l'expiation de leur peché.

*Et ne nous induisez point 脿 la tentation.*

C'est maintenant , mon Dieu , que j'ay VIII.  
besoin de votre protection & de votre assistance ? car voila mes ennemis qui m'environnent de toutes parts: Voila le lion rugissant qui est sorti de l'Enfer pour me devorer ; mais puisque vous 茅tes avec moy , je ne craindray point cette bête sanguinaire. Quand bien je marcherois dans l'ombre de la mort , je n'apprehenderay rien 茅tant avec vous.

Levez-vous donc Dieu des armées , vez au plutôt 脿 mon secours. Envoyez saint Michel avec ses Anges pour combattre mes ennemis. Vous connoissez ma foiblesse , il n'y en a point de plus grande au monde. Empêchez Satan de me nuire ; defendez-luy de me tenter ; du moins ne me laissez pas succomber 脿 sa tentation.

*Mais d閩ivrez-nous du mal.*

De celuy du corps que j'ay bien meriti , IX. P.  
t , de celuy de l'ame dont je suis menacé.

48 Pour le Samedy de la XV. semaine  
Delivrez-moy du plus grand de tous  
maux , qui est celuy de l'Enfer. J'accep  
toutes les douleurs que je sens , prêt à  
ler où il vous plaira. Mais , ô Dieu  
misericorde , je vous conjure par la mo  
& la passion de vôtre Fils , de ne me poi  
envoyer en Enfer. Comment pourro  
je être une éternité sans vous louer  
sans vous aimer ? appelez-moy au C  
à la compagnie de vos Saints , où  
vous puissé benir dans les siècles &  
siècles. Amen.

---

POUR LE SAMEDY DE LA XV. SEMAIN  
aprés la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

*Sur le Salve Regina , pour implor  
l'assistance de la sainte Vierge , à qu  
son Fils nous a donnez,*

*Salve Regina Mater misericordiae.*

I. P. **J**E vous saluë , Reine du Ciel & de la  
terre , des Anges & des hommes , des  
vivans & des morts. Je vous saluë , Mere  
de misericorde , & ensuite des misera  
bles. Comme Mere de grace , vous étes  
la Mere des justes ; comme Mere de mis  
ericorde , vous étes la Mere des pecheurs  
Celi

après la Pentecôte.

49

C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous , & ce qui me fait esperer que vous exaucerez mes prieres. Si vous étiez une Mere de justice ; je vous craindrois ; mais qu'ay-je   apprehender d'une Mere de Misericorde ? ou plutôt que n'en dois-je point esperer ? L'Eglise vous a donné ce beau nom : *parce que vous ouvrez l'abisme de la misericorde divine à qui vous voulez , autant que vous voulez , & de la maniere que vous voulez : de sorte qu'il n'y a point de pecheur , pour enorme qu'il soit , qui puisse perir si vous daignez prier pour lui* ; comme dit vôtre serviteur saint Bernard.

Je vous salu  donc , nôtre vie , nôtre dou- II. P.  
ceur & nôtre esperance. Puisque vous êtes Mere de Dieu , il faut que vous soyez Mere des hommes : car donnant la vie à un Dieu , vous l'avez rendu  à tous les hommes. Vous êtes donc nôtre Mere , qui nous avez conçus avec vôtre Fils en Nazareth , & enfantez au pied de la croix. Nous sommes vos enfans , puisque vous nous avez procuré la vie de la grace , & que vous nous avez adoptez sur le Calvaire en la personne de saint Jean.

Vous êtes une Mere de douceur & non pas de severité. *Nous avions en Dieu un Pere de misericorde : mais il nous falloit encore une Mere de misericorde. Et c'est à*

Tome IV.

C

§. Pour le Samedy de la XV. Semaine  
vous , sainte Vierge , que cette qualité e-  
dûe. Depuis que vous avez porté neufmois  
durant la misericorde même dans votre  
chaste sein , peut on douter que vos entraî-  
les ne soient toutes penetrées de miser-  
corde ?

Voila ce qui nous donne courage , qui nous remplit de confiance , & qui nous fait vous appeler avec l'Eglise toute notre esperance auprès de votre Fils.

*Ad te clamamus exiles filij Eve.*

III.P. Nous vous reclamons enfans d'Eve , qui sommes bannis du Paradis. Elle nous perdis , lorsqu'elle nous a chassé du Paradis terrestre , & par une merveille étrange , elle nous a donné la mort avant qu'il nous donner la vie ; mais Dieu vous choisit pour reparer les dommages qu'il nous a causé cette dure mère. Vous guerissez ceux qu'elle a blesséz , vous sauvez ceux qu'elle a damnéz .

C'est pour cela que nous criions vers vous & que nous soupirons ; gemissant & plorant dans cette vallée des larmes , où nous sommes chargés de pechez , accablez de misères , éloignez de Dieu , environné de Demons , bannis de notre chere patrie , & toujours en danger de perir .

.VI. sonot

après la Pentecôte.

51

*Eia ergo, Advocata nostra &c.*

C'a donc, nôtre chere Avocate, jettez IV. P.  
sur nous les yeux de vôtre misericorde.  
Nous avons un Avocat auprès du Pere,  
qui est vôtre Fils Jesus-Christ : mais nous <sup>s. Ber-</sup>  
avons besoin d'une Avocate auprès de cet <sup>nard.</sup>  
*Avocat, parce qu'il est aussi nôtre Juge.*  
C'est vous que Dieu a choisie, & qu'il  
a transportée de la terre au Ciel, *afin*  
*que vous intercediez confidemment pour*  
*nous auprès de luy.* Comme dit la sainte  
Eglise.

Jettez donc sur moy les yeux de vôtre <sup>s.</sup> An-  
misericorde, car vous ne pouvez rien <sup>selme.</sup>  
voir de plus pauvre & de plus miserable.  
Si vous me regardez d'un o il favorable,  
je serai sauvé. Si vous détournez les yeux  
de moy, c'est fait de mon salut : Mais où  
est le pecheur qui puisse dire que vous  
l'avez méprisé, lorsqu'il vous a invoqué?  
O Vierge sainte, assistez moy dans ma  
derniere maladie.

*Et Iesum benedictum &c.*

Faites-moy voir après cet exil vôtre V. P.  
Fils très-beni. Vous êtes benie entre tou-  
tes les femmes. C'est vous qui l'avez fait  
voir au monde revêtu de chair, & c'est  
par vous que j'espere le voir revêtu de  
gloire.

C. ij

52 Pour le XVI. Dimanche

O Clemens ! ô Mere de bonté ! ô pie  
ô Mere de pieté ! ô dulcis Virgo Maria  
ô Mere de douceur , sacrée Vierge Ma-  
rie !

Elle a revelé à une Sainte , que lon  
qu'on luy dit ces paroles : *Eia ergo A-  
vocata nostra &c.* Elle regarde d'un œil  
favorable tous ceux qui l'invoquent ,  
qu'elle leur donne sa benediction.

---

POUR LE XVI. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

Jesus étant entré un jour dans la mu-  
son d'un Prince des Pharisiens pour  
prendre son repas , ceux qui étoient-là l'a-  
servoient. Or il y avoit devant luy un ho-  
mme hydropique. Et Jesus s'adressant à  
Docteurs de la Loy & aux Pharisiens ,  
dit : Est il permis de guérir un jour de Sa-  
bat ? & ils demeurerent dans le silence. Mi-  
luy prenant cet homme le guerit & le ren-  
voya. Puis il leur dit : Qui est celuy d'entre  
vous , qui voyant son âne ou son bœuf tom-  
ber dans un puits , ne l'en retire pas aussi-tôt  
que le jour même du Sabbat ? & ils ne pouvoient  
répondre à cela. Il proposa aussi cette Pa-

après la Pentecôte.

53

bole à ceux qui étoient conviez , ayant remqué comme ils choissoient les premieres places , & leur dit : Quand vous serez conviez à des nôces , ne prenez pas la premiere place : de peur qu'il ne se trouve parmi les conviez une personne plus considerable que vous , & que celuy qui a invité l'un & l'autre ne vous dise ; donnez vôtre place à ce-luy-cy , & qu'alors vous ayez la confusion de descendre au dernier lieu . Mais quand vous aurez été convié , allez vous mettre à la dernière place , afin que lorsque celuy qui vous a convié sera venu : il vous dise : Mon amy , montez plus haut , & alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous : car quiconque s'élève sera abaissé , & quiconque s'abaissa sera élevé . Luc. 14.

## CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JESUS-CHRIST prend son repas chez ses I. P. plus grands ennemis , pour avoir occasion de leur faire du bien . Ils observent toutes ses actions & toutes ses paroles , non pas pour en profiter , mais pour le décrier . Avec quelle modestie & quelle temperance croyez-vous qu'il mangeoit en tout temps , mais principalement étant

C iii

54 Pour le XVI. Dimanche

à table avec ses ennemis mal intentionnez? Il y en a qui ont toujoures les yeux sur les autres , & ne les ont jamais su eux-mêmes. L'homme spirituel n'a de yeux que pour remarquer ses défauts, pour imiter les vertus de Jesus-Christ Observez-le soigneusement ; il le desir & Dieu vous le commande. Remarquez comme il prie , comme il marche , comme il mange , comme il travaille , comme il souffre , comme il converse. Imitez la pieté en priant; sa gravité en marchant; sa modestie en mangeant ; son humilité en conversant ; sa douceur en pardonnant les injures ; sa patience en souffrant ; son obéissance en mourant. Ayez toujours les yeux sur ce divin exemplaire, ne les en détournez jamais.

H. P. L'hydropisie est la figure de l'avarice de la cupidité & de l'amour propre. Le monde est plein d'hydropiques , & peu de gens le croient être. On connaît cette maladie par la tumeur & par la soif. Vous avez le cœur gros, fier & arrogant. Vous êtes enflé & bouffi d'orgueil. Vous avez une soif insatiable de l'estime du monde , des biens de la terre , & des plaisirs du corps. Vous êtes comme ces sangsues de l'Ecriture , qui crient incessamment , apporte , apporte. Que de désirs dans votre cœur ! que de soins & d'inquiétudes.

après la Pentecôte.

55

dans votre esprit ! assurément vous êtes hydropique.

Et vous ame Religieuse , ne l'êtes-vous III. P. point aussi ? vous avez une soif de la perfection qui vous brûle & qui vous devore. S'il y a de l'inquiétude mêlée , si vous sentez de l'empressement, & ce qui est pire , de la jalousie ; c'est une hydropisie spirituelle qu'il faut guérir. Une ame pleine de Dieu ne desire plus rien , & celle qui desire encore quelque chose , montre qu'elle n'est pas remplie de Dieu. O mon Dieu , qu'y a-t-il dans le Ciel , & qu'est-ce que je cherche sur la terre sinon vous , le Dieu de mon cœur & mon partage à jamais ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

**Q**uand vous êtes invitez aux nôces , ne I. P. prenez pas la premiere place. Il y a deux nôces où nous sommes invitez , celles du Ciel & celles de la terre , Les nô-

C iiii

56 Pour le Lundi de la XVI. Semaine  
ces du Ciel consistent dans l'union de no-  
tre ame avec Dieu ; les nôces de la tem-  
dans l'union de notre corps avec Jesus  
Christ dans le saint Sacrement. Vous êtes  
ame Chrétienne , invitée à ces nôces.  
vous est permis d'aspirer aux premières  
places du Ciel , mais non pas à celles de  
la terre. Il faut choisir le dernier lieu  
lorsque vous approchez de la sainte Ta-  
ble. Je veux dire qu'il faut vous humili-  
er , vous estimant le dernier de tous les  
hommes , le plus grand de tous les po-  
cheurs , & le plus indigne de tous les  
Chrétiens , de participer à ces divins my-  
teres. Si vous vous abaissez , celuy qui  
vous invite vous fera monter plus haut.  
O aveuglement des hommes , tout le mon-  
de veut monter , & personne ne veut de-  
scendre , tout le monde veut s'élever , &  
personne ne veut s'abaisser : & cependan-  
pour monter il faut descendre , & pour  
s'élever il faut s'abaisser.

II. P. Jesus guerit l'hydrop' que en le touchant  
de la main. Il le pouvoit faire sans cela :  
mais c'est pour nous montrer que son sa-  
cré Corps dans ce divin Sacrement a la  
vertu de guerir nos maladies spirituelle-  
& corporelles. Combien de fois vous a-t-il  
touché le cœur & la langue ? d'où vient  
que votre cœur est toujours superbe , co-  
lere & impatient ? d'où vient que votre

après la Pentecôte.

57

langue est encore railleuse & médisante ? ô c'est que vous ne voulez point être guéri. Vous voulez être Disciple de Jesus-Christ & du monde. Vous voulez avoir la charité sans renoncer à la cupidité.

Si votre bœuf ou votre âne est tombé III. P. dans un puits , vous l'en retirez. Votre frere est tombé dans le peché mortel , & vous n'avez point la charité de l'en retirer ? voila vos meilleurs amis qui sont tombez dans les flames du Purgatoire , & vous ne vous mettez point en peine de les delivrer ? O dureté du cœur humain ! est-ce qu'une ame rachetée par le sang du Fils de Dieu , est moins à estimer qu'un âne , qu'un bœuf , qu'un chien , qu'un cheval , qu'on retireroit d'un fossé s'ils y étoient tombez ?

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Que votre modestie soit connue de tout le monde. *Philip 4.*

Prenons garde de ne donner en quoy que ce soit aucun sujet de scandale. *2. Cor. 6.*

Soyez mes imitateurs , comme je le suis moy-même de Jesus-Christ. *1. Cor. 11.*

L'œil de l'avare est insatiable *Ecccl. 14.*

Heureux ceux qui sont appellez au souper des noces de l'Agneau. *Apoc. 19.*

POUR LE MARDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Du vain jugement des hommes.*

I. P. **L**es Juifs observent notre Seigneur, jugent mal de ses actions. Serez-vous toujours esclave des hommes ? ne mépriserez-vous jamais leur mépris & leur jugement ? que ne vous déclarez-vous pour Dieu ? que ne renoncerez-vous à ces ostentations & à ce luxe, & à ces vains ornemens du siècle ? que ne frequentez-vous les Sacremens ? que ne rompez-vous avec ces compagnies ? Que n'embrasserez-vous là devotion ? que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la Loy de Dieu & la modesteie Chrétienne ? que ne foulez-vous aux pieds le respect humain, que ne faites-vous profession ouverte d'une vie plus réglée ?

Le monde se mocquera de vous : vous avez plus sujet de vous moquer de lui. Ne scavez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu ? que c'est le tyran de la Religion, & le persecuteur de l'innocence ? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les Fonts de Baptême ? D'où

vient donc que vous craignez encore de luy déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde , il faut renoncer à l'amitié de Jésus-Christ ; car ce luy , dit saint Jacques , qui est ami du monde , se constitue ennemi de Dieu.

Quelle lâcheté de se rendre esclave des homines ! quelle infidélité de quitter le parti de Jésus Christ ! quelle trahison de se joindre à ses ennemis ! quelle impieté de rougir de sa doctrine & de ses exemples ! N'êtes-vous point de ces lâches , de ces impies , de ces traîtres & de ces infideles ?

Les hommes se mocqueront de vous ! c'est un témoignage de votre mérite Je vous croirois digne de blâme , si vous aviez l'approbation de ceux , qui n'aprouvent rien que ce qui doit être blâmé. Le jugement des méchants n'est pas la règle des bons. Faut-il cesser d'être sage , de peur de déplaire aux fous ? Quel droit ont les impies de vous donner la loy , & de vous prescrire des ordres ? Qui vous a rendu leur sujet ? craignez - vous d'être diffamé par des infames , & déshonoré par des gens sans honneur ?

Les méchants vous condamnent ; une III. P. Sentence est nulle qui est prononcée sans autorité. Elle est injuste , lorsque celuy qui condamne mérite lui-même d'être

Cvj

60 Pour le Mardi de la XVI. semaine  
condamné. Est-ce merveille qu'un hom-  
me parle mal, qui ne sait pas faire bien.  
Si les impies ont une langue pour vous  
accuser, vous avez deux mains pour leur  
répondre. Le mépris des méchants est l'a-  
pologie des gens de bien, & l'éloge de  
leur vertu.

O Jésus mon Seigneur, que vous avez  
peu de disciples sur la terre ! peu de ser-  
viteurs qui vous craignent & qui vous  
aiment ! Je voy bien des tyrans de la ve-  
tu ; mais je ne trouve presque plus de  
Martyrs. Un seul que que di a-t-on, fait  
plus d'apostats que n'en ont fait les Ne-  
rons & les Diocletiens. Hélas ! comment  
souffriroient des coups de fouet, ceux qui  
ne sauroient souffrir un coup de langue ?  
Comment seriez-vous martyr de la foi  
que vous ne voulez pas l'être de la charité ?  
Est-ce qu'il ne faut pas mourir  
pour la charité aussi bien que pour la  
foi ?

Pour moy, mon Dieu & mon Sau-  
teur, je ne rougiray jamais de votre  
Evangile. Je feray profession ouverte de  
la devotion. Je ne me soucieray point  
de plaire à ceux qui vous déplaisent,  
ni de déplaire à ceux à qui vous ne  
plaisez pas. Au contraire, je me ferai  
un très-grand honneur d'être méprisé  
de ceux qui vous méprisent, & un si-

après la Pentecôte.

6r

gulier plaisir d'être ha  de ceux qui ne vous aiment pas : me souvenant de ce que dit saint Jérôme , que la premiere vertu d'un Chrétien est de mépriser & d'être méprisé, de mépriser le monde & d'être méprisé du monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur.

2. Tim. 3.

Si je voulois encore plaire aux hommes ,  
je ne serois point serviteur de Jesus Christ.

Gal. 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien , &  
que le respect humain ne vous fasse point pecher.

Eccl. 42.

Pour moy je me mets fort peu en peine d'être  
jugé par vous , ou par quelqu'autre homme que ce  
soit . 1. Cor. 4.

Celuy qui craint les hommes , fera bien-tôt  
quelque lourde ch te. Prov. 19.

Je vous dis donc à vous qui  tes mes amis ,  
ne craignez point ceux qui tuent le corps , &  
après cela n'ont rien à vous faire davantage.

Luc 12

Qui est-ce qui vous pourra nuire , si vous ne  
travaillez qu'à faire du bien ? 1. Pet 3

La charité parfaite chasse la crainte. 1. Ioan. 4.



POUR LE MECREDY DE LA XIX. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'orgueil qui nous fait desirer les premières places.*

I. P. C'Est une grande misericorde qu'un Dieu humilié ! C'est une grande misere qu'un homme superbe ! L'orgueil est la source de tous les vices , comme l'humilité est la mere de toutes les vertus. On se met en colere , parce qu'on est superbe. On s'impatiente , parce qu'on est superbe , & qu'on ne croit pas meriter un mal. On veut être riche , parce qu'on est superbe. On est envieux , parce qu'on est superbe. On est même impudique , parce qu'on est superbe : car Dieu humilie l'esprit par le corps. Il abandonne les superbes à des passions honteuses. Il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent être Dieux comme luy.

II. P. L'orgueil est un peché de Démon , & le premier de tous les pechez qui ait été commis contre Dieu. Le Ciel est le lieu de sa naissance ; l'Enfer celuy de son châtiment. Les autres pechez se retirent & s'enfuyent de Dieu : mais l'orgueil fait la

guerre à Dieu ; il l'attaque & le veut détruire. Dieu aussi le regarde comme son ennemi. Il donne sa grace aux humbles, mais il résiste aux superbes. Il les humilie corporellement, il les humilie spirituellement, il les humilie dans le temps, il les humilie dans l'éternité. O le grand mal qui a Dieu pour ennemi !

Mon Dieu, ne m'abandonnez point à III. P.  
cette passion détestable. Je confesse que  
je suis le plus orgueilleux de tous les  
hommes, & cependant je deteste mon  
orgueil. L'humilité me plaît, quoique je  
haïsse l'humiliation. Tout superbe que je  
suis, je vous demande une grâce, que je  
vous connoisse & que je me connoisse.  
Que je connoisse vos grandeurs, que je  
connoisse ma bassesse. Que je connoisse  
vos bienfaits, que je connoisse mes in-  
gratitudes. Que je connoisse vos bontez,  
que je connoisse ma malice. Que je con-  
noisse ce que j'ay de vous pour vous en  
louer. Que je connoisse ce que j'ay de  
moy pour m'en humilier.

O neant precieux où je trouve tout ce  
que je desire ; où j'apprens tout ce que  
j'ignore ; où je jouis de tout ce que j'aime !  
Je suis en repos quand je suis dans mon  
neant, parce que je suis en ma place : je  
n'ay plus de repos quand je suis hors de  
mon neant, parce que je suis hors de mon

64 Pour le Jeudy de la XVI. Semaine  
centre. O mon Dieu mon tout ! Quan-  
seray-je vuide de tout ce que je suis  
Quand seray-je rempli de tout ce que  
vous êtes ?

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Tout arrogant est abominable devant le Se-  
gneur. *Prov. 16.*

Dieu le Seigneur a juré par luy-même : je dé-  
teste l'orgueil de Jacob. *Amos 6.*

Celuy qui s'humilie sera élevé, & celuy qui s'est  
levé sera humilié. *Luc. 14.*

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous con-  
vertissez, & si vous ne devenez semblables à des  
petits enfans, vous n'entrerez point dans  
Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Dieu résiste aux superbes, & il donne sa glo-  
ris aux humbles. *Iac. 4.*

---

#### POUR LE JEUDY DE LA XVI. SEMAINE après la Pentecôte.

#### CONSIDERATION

*De la connoissance de Dieu & de  
soy-même.*

I.P.

**Q**ui êtes-vous, mon Dieu ? & qui  
suis-je ? vous êtes le tout, & je n'  
suis rien. Vous savez tout, & je ne sa-  
urai rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien.  
Vous n'êtes que lumière, & je ne suis que

renobres. Vous n'êtes que forcee , & je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté , & je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints , & je suis le pecheur des pecheurs. Vous êtes le Roy des Rois , & je suis l'esclave des esclaves. Vous êtes la source de tous mes biens , & le remede à tous mes maux. Je n'ay conseil que de vous. Je n'ay d'appuy que sur vous. Je n'ay consolation que dans vous. Vous êtes ma vie , ma joye , ma sagesse , ma force , ma vertu , mon desir & toute mon esperance.

Qui étes-vous , homme superbe ? qu'a- II. P.  
vez-vous que vous n'avez point reçû ? &  
si vous avez tout reçû de Dieu , pourquoy  
vous élvez-vous au dessus des autres ?  
Pouvez-vous avoir une bonne pensée de  
vous-même ? pouvez-vous concevoir un  
bon desir de vous-même ? pouvez-vous  
proferer une bonne parole , ou faire une  
bonne action de vous-même ?

Hé d'où vient donc que vous n'avez  
point recours à Dieu ? d'où vient que vous  
ne le priez point de vous instruire , de  
vous fortifier , de vous défendre ? d'où  
vient que vous ne vous humiliez point en  
sa presence ! d'où vient que vous ne com-  
ptez que sur votre esprit , que sur votre  
prudence , que sur votre credit , que sur  
vos amis , que sur votre vertu , que sur

66 Pour le Jeudy de la XVI. semaine  
vos merites , comme si vous pouviez voi  
passer de Dieu , & que vous n'eussiez poi  
besoin de luy ?

III. P. Qui étes-vous , esprit vain & superbe  
vous êtes un homme que Dieu a mis  
monde pour le glorifier. Vous êtes un p  
cheur qui avez mille fois merité l'Enfer.  
Vous êtes un Chrétien qui doit être cri  
cifié. Vous êtes une personne destinée à  
gloire éternelle , qui doit souffrir be  
coup pour la meriter. Hé d'où vient don  
que vous ne pensez , & ne travaillez qu'à  
vous glorifier vous-même , au lieu de gl  
orifier Dieu ? d'où vient que vous ne voi  
lez point faire penitence en cette vie  
puisque vous la devriez faire en Enfer  
d'où vient qu'étant Chrétien vous haïs  
la croix , & que vous murmurez quant  
Dieu vous afflige ? d'où vient que voi  
voulez aller au Ciel par un autre chemin  
que celuy de tous les Saints ?

IV. P. Qui étes-vous , superbe ? qu'avez-voi  
été en votre naissance ? Qui étes-vous pe  
nant votre vie ? Que serez-vous à votre  
mort ? Que deviendrez-vous après votre  
mort ? vous avez été une bête en votre  
naissance sans force & sans raison ; il n'y  
que le peché qui vous ait distingué des  
autres. Vous avez été un perfide & un ingrat  
pendant votre vie. Vous serez peut-être  
un reprouvé à la mort , & précipité dans

les Enfers après la mort. Pourquoy donc vous en faites-vous accroire : pourquoy vous preferez - vous à ceux qui valent mieux que vous ? pourquoy méprisez - vous votre prochain ? pourquoy tirez - vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçû de Dieu si vous les avez, qu'il peut vous retirer , & dont il faut que vous luy rendiez compte à la mort & au jugement ?

O homme sans raison ! ô pécheur sans loy ! ô Chrétien sans foy ! aimez - vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer , que l'humilité de Jésus ? qui vous distingue de votre prochain , sinon vos pechez que vous avez commis en plus grand nombre que luy ? Reconnoissez que tout le bien vient de Dieu , & ne vous en glorifiez pas. Reconnoissez que vous n'avez que peché & qu'ignorance de vous-même , & vous en humiliez devant Dieu. Si vous vous élevez il vous abaissera. Si vous vous humiliez il vous élèvera.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Humiliez profondément votre esprit , car Dieu punira par le feu la chair de l'impie Eccl. 7.

Venez à moy , vous tous qui êtes fatiguez & chargez , & je vous soulageray. Portez mon joug sur vous , & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur , & vous trouverez le repos de vos ames. Matth. 11.

68 Pour le Vendredi de la XVI. semaine

Si quelqu'un veut être grand parmi vous, faut qu'il vous serve : Et qui voudra être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit le serviteur de tous. *Marc. 10.*

Quiconque s'éleve sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. *Luc. 14.*

POUR LE VENDREDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'humilité.*

I. P.

Toutes vos vertus sans l'humilité, vous sauveront point. Tous vos vices & tous vos pechez avec l'humilité, vous damneront point : car l'humilité bannit les vices du cœur, & y fait entrer toutes les vertus. Fussiez-vous aussi méchant que le Roy Achab, si vous vous humiliiez comme luy, vous obtiendrez miséricorde comme luy. Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Que pouvez-vous faire sans la grace ? Il faut vous humilier pour l'obtenir. Le superbe n'en a donc point, sinon celle de prier & de s'humilier.

II. P.

Qui peut dire qu'il luy est impossible de se sauver, puisqu'il ne faut que s'humilier pour obtenir de Dieu tout ce qu'on desire ? Qui peut dire que le chemin de

Ciel est trop rude & trop difficile , puis-  
qu'il ne faut que s'abaisser pour y mon-  
ter : Chacun ne peut pas s'élever : mais  
qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? tout  
le monde ne peut pas monter ; mais qui  
est-ce qui ne peut pas descendre ?

MAIN Je puis tout faire , si je puis m'humilier . III. P.  
Je ne puis pas jeûner ni porter la haire ;  
mais je puis m'humilier . Je ne puis pas  
pleurer de regret de mes pechez ; mais je  
puis m'humilier de ce que je ne pleure  
pas . Je ne puis pas faire des aumônes , ni  
beaucoup d'oraïson : mais je puis m'hu-  
milier en tout temps d'esprit & de cœur .  
Je fais tout avec l'humilité , sans l'umi-  
lité je ne fais rien . La vertu d'humilité re-  
pare les défauts de la charité . Un pecheur  
est en assurance entre les bras de l'umi-  
lité . Dieu ne méprise jamais un cœur con-  
trit & humilié .

O mon ame , pourquoi perdons-nous  
courage ? pourquoi desesperons-nous de  
la misericorde de Dieu ? pourquoi nous  
abandonnons-nous au chagrin , & nous  
consumons-nous de tristesse ? Nous n'a-  
vons qu'à nous humilier devant Dieu , &  
nous obtiendrons tout ce que nous n'a-  
vons point , & nous recevrons tout ce  
que nous ne meritons point . Vous tom-  
bez souvent dans le peché ? patience , mais  
du moins humiliez-vous . Vous ne fçau-

70 Pour le Vendredi de la XVI. Semaîn  
riez faire d'oraïson , vous y êtes toujou  
distrait , n'importe , demeurez-là & hu  
miliez-vous. Vous avez de grandes fo  
blesse s , vous êtes sujet à des défauts co  
siderables : si vous ne pouvez pas faire  
autre chose , humiliez - vous. La ven  
d'humilité répare les bréches , & gu  
rit les playes que le peché fait à la chri  
tité.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jeté ses regards sur la priere des humbles  
& il n'a pas méprisé leur demande Ps. 101.

Ayez patience en vôtre humilité : car l'or  
l'argent sont éprouvez par le feu ; ainsi les ho  
mnes agréent à Dieu quand ils ont été dans  
creuset de l'humiliation. Eccl. 2.

Plus vous êtes grand , humiliez vous en tou  
tchoses , & vous trouverez grace devant Dieu  
Eccl. 9.

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande pu  
issance , & il est honoré par les humbles. Eccl.

---

#### POUR LE SAMEDY DE LA XVI. SEMAÎN après la Pentecôte.

#### CONSIDERATION

*Sur la pratique de l'humilité.*

I. P. **I**L faut souffrir le mépris. Il faut mépr  
iser le mépris. Il faut aimer le mépr

Il faut desirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut souffrir , parce que c'est un mal. Il le faut mépriser , parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer , parce que c'est un bien. Il le faut desirer , parce que c'est un très-grand bien. Il le faut chercher , parce que c'est un bien inestimable , & qui nous est nécessaire.

Cachons nos tressors dans le sein de l'humilité, de peur que le Demon ne nous les enleve. La nature garde pour soy ce qui lui est bon , & pousse dehors ce qui lui est mauvais. Cachez donc vos vertus , & produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soy en bien ou en mal : si on en dit du bien , c'est pour paroître saint , si on en dit du mal , c'est pour paroître humble.

Il faut estimer les défauts innocens , qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer g n eralement tout ce qui nous tient dans le mépris & dans l'abjection. Nôtre centre est la bassesse & le neant , c'est-là qu'il faut demeurer ; c'est-là qu'il faut se reposer. Etre bon & le paroître , c'est un état fort dangereux. Paroître bon & ne l'être pas , c'est une hypocrisie detestable. Etre bon & ne le paroître pas , c'est l'état & le caractere des Saints.

Quelle opinion avez - vous de vous- III. P.

72 Pour le Samedy de la XVI. semaine  
même ? quel sentiment avez-vous des au-  
tres ? Parlez-vous bien de vous-même  
parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous  
à paroître ? cherchez-vous la grandeur  
les louanges des hommes ? fuyez-vous  
mépris ? avez-vous horreur de la con-  
fession ? vous applaudissez - vous dans les  
louanges qu'on vous donne ? portez-vous  
envie à vos égaux ? rabatez-vous la glo-  
re & l'estime de vos concurrens ? Estes-  
vous fier , colere , emporté ? vous trou-  
blez-vous de vos défauts & de vos in-  
perfections ? craignez-vous le respect hu-  
main ? vous êtes donc un lâche & un si-  
perbe , un ambitieux & un homme va-  
Vous avez l'esprit de Lucifer , & non pas  
celuy de Jesus.

O Jesus , mon Seigneur , comment  
peut-il faire que j'estime , & que je hais  
si fort l'humiliation , puisque sans l'hu-  
miliation je ne puis acquerir l'humilité.  
Donnez-moy , je vous en conjure , cette  
vertu à quelque prix que ce soit , m'dé-  
deût-il coûter l'honneur & la vie . Faites  
moy la grace que j'aime le mépris ; d'  
moins que je le souffre avec patience  
Afin que je vous possede dans le Ciel  
où je n'entreray jamais si je ne suis  
humble.

PAROLE

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Pourquoy est-ce que vôtre esprit s'enfle & s'Ève contre Dieu ? *Job 13.*

Je vous dis en verit , que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables 脿 de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Si quelqu'un s'estime 脿re quelque chose, n'étant rien en effet, celuy-là se trompe. *Gal. 6.*

Humiliez-vous sous la toute-puissante main de Dieu, afin qu'il vous eleve dans le temps de sa visite. *1. Petr. 5.*

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. *1. Petr. 5.*

POUR LE XVII. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L**es Pharisiens s'approcherent de Jésus. & l'un d'entr'eux qui étoit Docteur de la Loy, l'interrogea de la sorte pour le tenir : Maitre, qui est le grand Commandement de la Loy ? Jésus luy dit : vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit.

Tome IV.

D

74 Pour le XVII. Dimanche

C'est-là le premier & le plus grand Commandement. Voicy le second qui luy est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loy & les Prophetes dépendent de ces deux Commandemens. O comme les Pharisiens étoient assemblez, furent interrogea, disant : Que vous semble Christ ? de qui est-il fils ? Ils luy dirent, David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur Assyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de ma che-pied ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne luy pouvoit rien répondre, & depuis ce temps-là nul n'osa plus luy faire de questions. Matth. 22,

## CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

**L**es Juifs interrogent Jesus-Christ : uns par malice, pour le tenter & surprendre : les autres par curiosité, pour contenter leur esprit : les autres d'une volonté sincere, pour apprendre leur devoir & la voye du salut. Jesus leur répond à tous avec une douceur & une charité admirable. Il dissimule la malice des premiers, Il excuse la curiosité des seconds.

Il instruit charitablement les derniers.  
Est-ce ainsi que vous en uscz envers vô-  
tre prochain ? dissimulez vous ses fautes ?  
excusez-vous ses foiblesseſſ ? soulagez-vous  
ſa misere ? luy donnez-vous de bons con-  
ſeils ? le traitez-vous avec douceur ? tâ-  
chez-vous de le ramener dans le bon che-  
min lorsque vous l'en voyez égaré ?

Il y a des Chrétiens qui interrogent in-  
cessamment notre Seigneur. Les uns pour  
ſçavoir ſa volonté, diſant avec saint Paul:  
*Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Et  
ces questions ſont excellentes. Les autres  
pour luy demander raifon de la conduite  
qu'il tient ſur eux ; & ces questions ſont  
insolentes & criminelles. D'autres ne de-  
mandent jamais rien à Dieu, soit par ne-  
gligence de leur ſalut & de leur perfec-  
tion ; soit parce qu'ils croyent ſçavoir  
tout, & n'avoir beſoin de rien ; soit par-  
ce qu'ils fe reposent ſur ſa providence,  
& ne fe mettent en peine de rien. Les pre-  
miers ſont stupides. Les seconds ſont fu-  
perbes. Les troisièmes ſont Saints & par-  
faits. Desquels êtes-vous ? N'êtes-vous  
point de ces gens qui veulent tout ſça-  
voir & ne rien faire ? ou de ceux qui ne  
veulent rien ſçavoir pour ne rien faire ?  
ou de ceux qui veulent tout ſçavoir pour  
tout faire ? Avez-vous toute la ſcience  
des Saints ? la desirez-vous avoir ? l'étu-

II. P.

D ij

76      Pour le XVII. Dimanche  
diez-vous ? Quand vous aurez fait ce qu'  
vous sçavez , Dieu vous enseignera ce  
que vous ne sçavez pas. Vouloir tout sçaver  
& ne rien faire , c'est amasser du bûchage  
pour être brûlé dans les Enfers.

I.I. P.    Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu  
tout vôtre esprit , de tout vôtre cœur  
de toute vôtre ame , de toutes vos forces  
De tout vôtre esprit , luy assujettissant  
vôtre jugement : de tout vôtre cœur , lu  
soumettant vôtre volonté : de toute vô  
tre ame , luy immolant vos passions :  
toutes vos forces , luy consacrant tou  
vos actions & toutes vos puissances . De  
tout vôtre esprit , croyant tout ce qu'il  
révélé. De tout vôtre cœur , faisant tou  
ce qu'il vous ordonne. De toute vô  
ame , cherchant tout ce qu'il luy plaît.  
De toutes vos forces , fuyant & repoussant  
tout ce qui l'offense. De tout vôtre es  
prit , ne pensant qu'à luy. De tout vô  
cœur , ne désirant que luy. De toute vô  
tre ame , ne respirant que par luy. De to  
tes vos forces , ne travaillant que po  
luy. Est ce ainsi que vous l'aimez ? luy  
assujettissez-vous vôtre esprit par la fo  
rce de vôtre cœur par la charité ? vos passio  
n par la mortification ? vos forces par l'hi  
milité & par l'espérance ?

IV. P.    C'est-là le premier & le plus grand  
de tous les Commandemens. C'est le prem

en obligation , parce qu'il doit être préféré à tout , & pour le garder il faut s'il est nécessaire , renoncer à son honneur , à ses biens , à ses amis , à ses plaisirs , à son corps & à sa propre vie. C'est le premier en autorité , parce qu'il regarde immédiatement Dieu , & nous est pardessus tout intimé de Dieu. C'est le premier en dignité , parce que c'est le fondement de tous les autres , & le comble de la perfection. C'est le premier en nécessité , parce que sans luy toutes les autres vertus sont stériles & infructueuses. C'est le premier en mérite , parce que sans la charité toutes les bonnes œuvres ne meritent rien pour le Ciel. C'est le premier en douceur , parce que la charité rend le joug de Jesus-Christ infiniment doux & agréable , remplissant l'ame de la joie , de la paix & de l'onction du saint Esprit. C'est le premier en efficace , parce qu'il fait accomplir tous les autres ; car celuy qui aime Dieu , ne fait rien qui luy puisse déplaire. Concluez de-là que vous n'avez point de charité , puisque vous ne craignez point de l'offenser.

O mon Dieu , que cette parole m'épourente ! Helas si je n'ay point de charité je ne suis rien , je suis vôtre ennemi , je suis un reprobé , & si l'on m'interroge comme ce demon qu'on exorcisoit ,

D iij

78 Pour le Lundy de la XVII. semaine  
quel est mon nom ? Je dois répondre com-  
me luy : *Je suis ce miserable qui suis pris*  
*de l'amour de Dieu.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin*  
*la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. *J*Esus ajoute : voicy le second qui luy semble : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Il l'appelle semblable parce qu'il procede de la même charité qui nous fait aimer Dieu : car c'est la même vertu qui nous fait aimer l'un & l'autre. Vous ne pouvez aimer parfaitement le prochain , que vous n'aimiez Dieu ; aimer Dieu , que vous n'aimiez le prochain , puisqu'il vous commande de l'aimer , & qu'il l'aime lui-même , & qu'il est formé à son image , & qu'il est racheté de son sang , & qu'il l'a destiné à la même gloire que vous. Ainsi autant que vous aimez Dieu , autant devez vous aimer votre prochain ; puisque l'amour de l'un se mesure sur l'autre ,

que c'est la même charité qui les embrasse tous deux.

Aimez-vous Dieu ? si vous ne le faites II. P.  
pas, vous êtes le plus dur, le plus barbare, le plus ingrat, le plus injuste, & le plus infidèle de tous les hommes, puisqu'il vous a fait plus de biens, & pardonné plus de pechez peut-être qu'au reste des hommes. Aimez-vous Dieu ? ah qu'aimez-vous si vous ne l'aimez pas, puisqu'il n'y a rien de si beau, de si bon, de si doux, & de si charitable que luy. Aimez-vous Dieu ? vous le dites de bouche, mais je crains que votre cœur ne s'accorde pas avec votre parole. Si vous aimez Dieu, vous aimerez aussi votre prochain. Arrêtez-vous icy, & voyez si vous luy desirez du bien, si vous jugez de luy favorablement en toutes choses, si vous excusez ses défauts, si vous supportez ses foiblesses & ses mauvaises humeurs ; si vous vous réjouissez de son bien comme du vôtre ; si vous luy pardonnez volontiers les injures qu'il vous fait. Si cela est, vous l'aimez : si cela n'est pas, vous ne l'aimez pas. Ensuite vous n'aimez point Dieu, & vous violez le premier de tous les Commandemens.

Ainsi  
Vous aimez Dieu, dites-vous : Mais III. P.  
comment l'aimez-vous ? Est-ce de tout  
votre cœur, de tout votre esprit ? de tou-

D iiii

80 Pour le Lundy de la XVII. semaine  
tes vos forces, de toute votre ame : L'aimez-vous sans partage, sans froideur,  
sans legereté, sans dissimulation ? L'aimez-vous doucement ? l'aimez-vous sage-  
ment ? l'aimez-vous fortement ? l'aimez-vous constamment : doucement con-  
tra les attraitz de la chair : sagement con-  
tra les artifices du demon : fortement con-  
tra le mépris du monde : constamment con-  
tra la legereté de notre nature. Si une idée  
avoit un cœur, dit saint Augustin, d'aimeroit celuy qui l'a faite. Que voulez-  
vous faire de votre cœur ? qui le meritiez  
mieux que celuy qui l'a formé de ses  
mains ? racheté de son sang ? animé de son  
esprit ? & cependant vous ne l'aimez  
point ; ou vous ne l'aimez qu'en appareil-  
ce ; ou vous ne l'aimez qu'à demi ; ou vous  
l'aimez que pour un temps, quand il vous fait du bien ; ou vous  
l'aimez que par humeur & par caprice.  
Appellez-vous cela aimer Dieu ? O Cie-  
étonnez-vous, mon peuple a commis des  
maux. Ils m'ont quitté, moy qui suis la source  
d'eau vive, pour se creuser des cisternes  
bourbeuses & percées, qui ne peuvent con-  
server une goutte d'eau.

PAROLES DE L'ECRITURE

Quand je parlerois le langage de tous les hom-  
mes, & des Anges mêmes ... quand j'aurois di-

après la Pentecôte.

81

tribu  tout mon bien aux pauvres, . . . si je n'ay point la charité, tout cela ne me serviroit de rien.

I. Cor. 13.

Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu & Dieu demeure en luy. I. Ioan. 4.

J'aime ceux qui m'aiment. Prov. 8.

Aimons Dieu, puisque c'est luy qui nous a aimé le premier. I. Ioan. 4.

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui  tes ma force : le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon liberateur. Ps. 17.

Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? ouy, Seigneur, vous sçavez que je vous aime. Ioan. 21.

Tout le monde connoîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres Ioan. 3.

---

## POUR LE MARDY DE LA XVII. SEMAINE après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*De l'amour que nous devons porter à  
nôtre Seigneur Iesus-Christ.*

**T**oute la Loy est renferm e dans l'amour de Dieu & du prochain. J'accompilis donc toute la Loy quand j'aime Jesus-Christ : car en l'aimant j'aime un Dieu & un homme qui est mon veritable prochain. C'est la conclusion de la parabole du Samaritain. Il faut donc aimer Jesus-Christ, voyez si cela n'est pas raisonn ble.

I. P.

D v

82 Pour le Mardi de la XVII. semaine

Jesùs est le plus beau de tous les hommes. C'est le plus grand de tous les Rois. C'est le plus charitable de tous les pères. C'est le plus fidèle de tous les amis. C'est le plus doux de tous les maîtres. C'est le plus parfait de tous les époux. C'est le plus vigilant & le plus infatigable de tous les Pasteurs. C'est lui qui veille sur tous mes besoins ; qui me gouverne par sa sagesse ; qui me protège par sa puissance ; qui me sanctifie par sa bonté. C'est lui qui me mène dans de beaux & de grands pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est lui qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour désalterer ma soif. C'est lui qui me guérira quand je suis malade ; qui me défendra quand je suis attaqué ; qui me console quand je suis affligé ; qui me cherche & qui me ramène quand je suis égaré.

II. P.

Jesùs a quitté le Ciel & la compagnie des Anges pour moi. Il s'est fait homme mortel & passible pour moi. Il s'est rendu enfant, pauvre & miserable pour moi. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moi. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourments & de persécutions pour moi. Il a versé son sang & donné sa vie pour moi. Il est prêt encore, si cela étoit nécessaire, de souffrir

& de mourir pour moy. Il a toujours les yeux arrétez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre, de me tenir compagnie, de me suivre par tout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler & de prendre soin de moy.

Jesus m'aime de tout son cœur. Il est III. P: toujours à la porte de mon cœur, où il veut entrer pour le rendre heureux en l'unissant au sien. Il me prie & me conjure de luy donner mon cœur. Il a donné sa vie & son sang pour le gagner. Ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes, si je luy refuse ou si je ne luy en donne qu'une partie ? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere, un si grand Roy, un Pasteur si charitable, un ami si fidele, un maître si doux, un époux si beau, si parfait & si accompli ?

Et cependant je ne l'aime point, car je ne garde point ses Commandemens, & j'offense mon prochain qui est la chose du monde qui luy est la plus sensible. Je ne pense point à luy. Je ne fais rien pour luy. Je ne puis demeurer une heure en sa compagnie, sans chagrin & sans ennuy. Je me range même du party de ses ennemis. Je prefere le service de Satan au sien. Si je l'aime, ce n'est qu'avec froideur ; ce n'est qu'avec lâcheté ; ce

D vj

84 Pour le Mecredy de la XVII. semain  
n'est qu'à demi ; ce n'est qu'en apparen  
ce ; ce n'est que de bouche & non pas d  
cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de  
tous les cœurs ! que je vous aime comme  
vous m'aimez. Que je vous aime autant  
que vous le méritez. Anathème à celuy qui  
n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ.  
Rien au dessus de luy ; rien de comparable  
à luy ; rien avec luy ; rien après lui.  
Voila ce que c'est qu'aimer Jésus, & en  
tout à fait à luy.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

Votre beauté surpassé la beauté de tous les  
fans des hommes. *Pſ. 44.*

Jésus-Christ est tout en nous. *Col. 3.*  
Celuy qui a reçû mes Commandemens, &  
les garde, c'est celuy-là qui m'aime. *Joan. 14.*  
Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jésus-  
Christ, qu'il soit Anathème. *I. Cor. 6.*

---

#### POUR LE MECREDY DE LA XVII. SEMAIN après la Pentecôte.

#### CONSIDERATION

*Comment nous devons aimer notre  
prochain.*

I. P. **N**ous devons l'aimer comme Dieu  
s'aime luy-même : c'est l'exemple

que Jesus nous propose. De même que les trois personnes de la Trés-sainte Trinité ne font qu'un Dieu , qu'une essence , qu'une nature , qu'un jugement & qu'une volonté. Ainsi tous les hommes ne doivent être qu'une même chose entr'eux. Et comme les trois Personnes n'ont qu'une sagesse , qu'une puissance , qu'une bonté , & que ce que fait l'une au dehors , les deux autres le font aussi : de même tous les Chrétiens ne doivent avoir qu'un cœur & qu'un esprit , qu'un jugement & qu'une volonté : ils doivent concourir aux actions , & participer aux souffrances les uns des autres , agissant tellement de concert , qu'on reconnoisse qu'il n'y a qu'un esprit qui anime le corps & les membres de la sainte Eglise. Est ce ainsi que vous aimez vôtre prochain ?

La charité que nous avons pour nos II. P. freres , doit être une expression de l'union adorable du Verbe divin avec l'humanité sainte de Jesus- Christ notre Sauveur. Elle est si étroite , que de deux natures il ne s'est fait qu'une personne. Il y a ensuite entre Dieu & l'homme , une communauté de biens & de maux : car l'homme est devenu véritablement Dieu : ensuite il est qualifié éternel , immortel , tout-puissant , impassible , quoiqu'il soit de sa nature créé dans le temps , infime , pass-

86 Pour le Mecredy de la XVII. semaine  
ble & mortel. Dieu aussi est véritablemen-  
t homme , & en vertu de cette union , ond  
qu'il est né dans le temps , qu'il est foible  
miserable , mortel & passible. Voila  
modèle de la charité Chrétienne que  
fils de Dieu luy-même nous a proposé  
& qui étoit exprimé au naturel dans  
primitive Eglise , où les Chrétiens n'  
voient tous qu'un cœur & qu'une ame  
où ils ne possedoient rien en propre  
mais mettoient tout en commun ; ou  
bien de l'un étoit le bien de tous les au-  
tres. Est-ce ainsi que vous êtes uni à vo-  
tre prochain ?

III. P. Le troisième modèle de la charité Chrétienne , est l'amour que Dieu porte aux hommes : car notre amour est une participation du sien , ou plutôt c'est son amour même , puisqu'il aime toutes choses par son saint Esprit qu'il nous a donné. Or Dieu aime tous les hommes sans exception ; il leur veut à tous du bien ; leur en fait en toutes manières , en tout temps , en tout lieu , même à ses plus grands ennemis : Et cela sans aucun mérite de leur part ; mais par sa pure bonté. Considerez ce modèle , & voyez jusqu'à présent vous l'avez copié dans vos mœurs.

IV. P. Le quatrième modèle de n<sup>o</sup>tre charité est l'amour que Jesus-Christ nous a porté

Vous sçavez ce qu'il a fait & souffert pour vous : qui l'a obligé de le faire ? Il est mort pour tous les hommes sans exception ; il leur fait part de ses merites ; il leur donne sa grace , il leur abandonne ses tresors qui sont ses Sacremens , dont ils peuvent s'enrichir. Quelque injure qu'on luy fasse , il est toujours prêt de recevoir en sa grace celuy qui l'a offensé. Que d'outrages luy avez-vous fait depuis que vous êtes au monde ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Quelle patience faut-il qu'il ait avec vous ? Que ne devez-vous point faire pour luy ? Il a substitué votre prochain en sa place. Tout ce que vous luy ferez de bien ou de mal , il se le tient fait à luy-même.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres modeles de l'amour du prochain.*

**L**E cinquième exemplaire , est l'amour I. P. que nous avons pour nous-mêmes , qui fait que nous nous desirons & nous

88 Pour le Jeudy de la XVII. semaine  
procurons tout le bien possible ; que nou  
détournons tous les maux qui nous me  
nacent , que nous excusons nos fautes  
que nous supportons nos foiblesses ; qu  
nous nous pardonnons toutes choses  
C'est ainsi que Dieu veut que nous ai  
mions notre prochain : vous l'aimerez  
dit-il , comme vous-même. Vous ne ha  
rez point aux autres , ce que vous ne voi  
driez pas qu'on vous fit à vous-même.  
Vous ferez aux autres ce que vous voulez  
qu'on vous fasse à vous-même. Cela n'est  
il pas juste & raisonnable ? mais le faites  
vous ?

II. P.

Nous devons encore aimer notre pro  
chain comme les Bienheureux s'entraî  
ment dans le Ciel : car la grace est la se  
mence de la gloire , & elle nous accom  
pagnera dans le Ciel ; la mesure de notre  
felicité , se prendra sur l'étendue & sur la  
grandeur de notre charité. Comme donc  
les Bienheureux n'ont qu'un cœur & qu'un  
esprit ; que tous leurs biens sont com  
muns ; qu'il n'y a parmi eux ni querelle  
ni dispute , ni ambition , ni jalousie ; mais  
que la felicité de l'un fait la felicité de  
l'autre , dans une paix & dans une union  
éternelle : ainsi nous devons nous faire  
un bonheur du bonheur de notre pro  
chain , une gloire de sa gloire , un plaisir  
de son plaisir. Nous devons entrer dans

tous ses interests , conserver la paix inviolablement avec luy , & jamais ne l'offenser ni se tenir offend  de luy , pour quelque sujet que nous puissions en avoir.

Le dernier modele de la charité Chrétienne , est l'union qu'ont les membres du corps les uns avec les autres. C'est saint Paul qui le propose aux Chrétiens , qui sont membres du corps mystique de Jesus-Christ , qui est son Eglise. Il n'y a rien de plus diss m lable que les membres du corps : l'un est chaud , l'autre est froid ; l'un est sec , l'autre est humide ; l'un est dur , l'autre est mou ; l'un est fort , l'autre est foible ; l'un est honoré , l'autre est méprisé ; l'un travaille touj urs , l'autre ne fait rien & est touj urs en repos. Et cependant il n'y a point de schisme entr'eux , comme parle saint Paul , point de division , point de jalousie : au contraire , il y a une union & une intelligence admirable. Si l'un reçoit du bien , l'autre s'en r  o it. Si l'un souffre du mal , l'autre luy compatit. Si la main droite a coupé la gauche , celle-cy ne prend pas le couteau pour se vanger. La tête qui est de toutes les parties du corps la plus noble & la plus élevée , s'abaisse & se courbe pour tirer une pine qui blesse le pied. En un mot , tous les biens & les maux sont com-

90 Pour le Feudy de la XVII. semaine  
muns entr'eux. Le fort porte le foible  
le dur soutient le mou : le chaud échauffe  
le froid : le sain pense le malade : le bras  
s'expose à être coupé pour sauver la tête.  
O union admirable ! ô charité merveilleuse !  
ô modèle parfait de la charité Chrétienne !

**IV. P.** Est-ce ainsi que vous aimez votre prochain ? vous réjouissez-vous de son bien ? vous affligez-vous de son mal ? excusez-vous , & supportez vous ses foiblesse. L'assitez-vous dans ses nécessitez : êtes-vous prêt de mourir pour luy ? Hélas ! comment luy donneriez-vous votre vie puisque vous ne daignez pas luy faire part de vos biens ? vous êtes un superbe & un envieux. Vous desirez le bien d'autrui , & vous l'enlevez si vous le pouvez. Vous blessez sa réputation par vos méfiances. Vous êtes jaloux de sa gloire & de sa prospérité. Bien loin de luy faire du bien , vous luy desirez & luy faites du mal. Hé ! comment pouvez-vous dire après cela que vous aimez Dieu ? comment osez-vous vous qualifier Disciple de Jésus Christ ? comment pouvez-vous vous approcher de la Communion qui est un Sacrement d'union ? Mais que répondrez-vous à notre Seigneur au jugement, quand il vous reprochera que vous l'avez méprisé & hâti ? que vous vous êtes mocqués

*après la Pentecôte.*

97

de luy ? que vous en avez fait le sujet de vos divertissement & de vos railleries , de vos calomnies & de vos médisances ? que vous l'avez maltraité de paroles & d'action , & que vous l'avez abandonné dans sa misere ? interrogez-vous vous même , & voyez ce que vous luy répondrez .

PAROLES DE L'ECRITURE .

Que feray-je lorsque le Seigneur se levera pour me juger , & quand il m'interrogera , que luy répondray-je ? *Job. 31.*

Vous aimerez votre prochain comme vous-même . *Matth. 12.*

Portez les charges des uns & des autres , & vous accomplirez ainsi la Loy de Jesus-Christ , *Gal. 6.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples , si vous avez de l'amour les uns pour les autres . *Ioan. 3.*

Je vous donne un Commandement nouveau , de vous aimer les uns les autres , afin que vous vous entr'aimiez comme je vous ay aimez . *Ioan. 13.*

Le commandement que je vous donne , est de vous aimer les uns les autres comme je vous ay aimez . *Ioan. 15.*

Pere saint , conservez en votre nom , ceux que vous m'avez donné , afin qu'ils soient un comme nous . *Ioan. 7.*

Ceux qui croyoient étoient tous unis ensemble , & tout ce qu'ils avoient étoit commun entre'eux . *Act. 2.*

Toute la multitude de ceux qui croyoient n'étoit qu'un cœur & qu'une ame : nul ne consi-

92 Pour le Vendredi de la XVII. Semain  
deroit ce qu'il possedoit comme sien ; mais tou  
cheses étoient communes entr'eux. Act. 6.

---

POUR LE VENDREDY DE LA XVII. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les proprietez de l'amour du pro  
chain , & sur les défauts qui lui  
sont contraires.*

I. P. **L**A charité, dit saint Paul, est patiente. Elle ne s'aigrit point contre son prochain , quelque mauvais traitement qu'elle en reçoive. Elle supporte ses vices & ses imperfections avec douceur , & excuse autant qu'elle peut. Si on lui rend quelque parole qui l'offense , elle sembleant de ne la pas entendre. Elle rend point injure pour injure , mais elle souffre tout sans dire mot , sans se plaindre , sans se fâcher , sans tirer vengeance de ceux qui l'offensent , & sans donner aucune marque de ressentiment.

La charité est douce envers tout le monde ; elle fait du bien à ceux qui lui font du mal ; elle met au rang de ses meilleurs amis ceux qui lui font plus de peine. Elle n'offense personne ni d'action ni de parole , & ne se tient offensée de personne.

S'il luy arrive quelquefois de donner quelque sujet de déplaisir à son prochain , elle luy en demande pardon , & luy témoigne beaucoup de douleur de l'avoir offensé.

La charité est prompte à faire du bien II. P.  
aux autres : Elle ne se fait point prier ,  
mais va au devant des nécessitez du pro-  
chain : Elle le sert avec joye : Elle étudie  
ses besoins , & se fait un plaisir extrême  
de luy plaire , regardant en sa personne  
celle de Jesus-Christ. Elle ne cherche  
point ses commoditez , mais s'incommo-  
de volontiers pour rendre service aux  
autres.

La charité n'est point imprudente , tem-  
éraire & audacieuse ; mais elle est hum-  
ble , modeste & respectueuse. Elle honore  
tout le monde jusqu'à ses inferieurs. Ses  
manieres dans la conversation sont hon-  
nêtes sans affectation ; sincères sans dissim-  
ulation ; douces sans aigreur ; libres sans  
legereté ; engageantes sans artifice. Elle ne  
se raille de personne : Elle hait à mort la  
médifance , la bouffonnerie , & les jeux  
d'esprit qui blessent tant soit peu le pro-  
chain. Elle se met toujours en la place  
des autres , & se dit incessamment , se-  
rois-tu bien aise qu'on dit cela de toy ?  
qu'on se divertît à tes dépens ? qu'on te  
fit defrayer la compagnie ?

94 Pour le Vendredi de la XVII. Semain

III. P. La charité n'est point superbe , ni fier  
ni orgueilleuse. Elle ne s'éleve point a  
dessus des autres , & ne rabbat point leur  
loüanges ; elle n'est point fâchée de vo  
qu'on les aime , & qu'on les estime pl  
qu'elle. Comme elle s'aime & se confide  
re dans le prochain , elle se tient fi  
tout le bien qu'on luy fait & tout l'ho  
neur qu'on luy rend. Elle est humble ,  
regarde tous les autres comme ses Su  
rieurs ; elle les saluë & les honore ; el  
leur cede les premières places ; elle les  
rend les services les plus vils , & celad  
cœur , avec une affection tendre & gen  
reuse , considerant en eux la personne de  
Jesus-Christ.

La charité n'est point fourbe , artificie  
se & dissimulée : mais simple & candide.  
Elle est prudente en ses paroles , mais elle  
ne trompe jamais personne. Elle hait le  
mensonge & la duplicité , & parle tou  
jours comme elle pense. Elle ne peu  
s'accorder de ces manieres du monde  
contrefaites & déguisées. Son air est sim  
ple & modeste ; & quoy qu'elle soit civi  
le , elle n'est jamais ni flatueuse ni étu  
diée. Les soupçons , les ombrages , les dé  
fiances , & les jugemens temeraires sont  
pour elle des poisons mortels dont elle  
a une horreur infinie. Elle agit simple  
ment ; elle va rondement ; elle parle si

après la Pentecôte. 95  
cerement ; elle a bonne opinion de tout le  
monde , & ne juge mal de personne.

*Les paroles de l'Ecriture , sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Autres proprietez de l'amour du prochain.*

**L**A charité aime la mortification comme le principe de sa vie : car elle aime la paix , qui ne se peut conserver , à moins que chacun n'y contribuë de sa part , en mortifiant son honneur & ses passions , qui sont la cause de tous les troubles : Elle n'est point intéressée ni attaché au bien : Au contraire , elle se dépouille volontiers pour revêtir les autres , sçachant que l'interest est le demon qui excite toutes les guerres , les divisions , les troubles & les discordes dans l'Univers.

**L**a charité n'est point dure & impitoyable , mais tendre & sensible à la misere du prochain. Elle le regarde comme un de ses membres , & comme la personne de Jesus. C'est pour cela qu'elle se plaît dans les

96 Pour le Samedy de la XVII. semain  
prisons & dans les Hôpitaux , où elle  
trouve des miserables qu'elle assiste , qu'e  
le console , qu'elle sert , & qu'elle accom  
mode de ses biens . Elle n'est point ci  
vieuse du bien temporel & spirituel  
son prochain ; au contraire , elle luy  
procure autant qu'elle peut . Elle cro  
tout ; elle espere tout ; elle fait tout ;  
souffre tout ; elle donne tout ; elle en  
brasse tout . Voila le genie & l'esprit de  
charité Chrétienne .

¶ II.P. Est-ce là le vôtre , ame Chrétienne ;  
grand Dieu , que vous en êtes éloigné ?  
Entrez dans votre cœur , & voyez s'il y  
une étincelle de charité . Faites - vous  
votre prochain le bien que vous voul  
qu'on vous fasse ? le traitez vous com  
vous voulez qu'on vous traite ? avez - vous  
bonne opinion de luy ? l'aimez - vous ?  
L'honorez - vous ? luy desirez - vous du bie  
luy en faites - vous ? Excusez - vous ses  
fauts ? les supportez vous avec patience ?  
Vous réjouïssez - vous du bien qui luy a  
rive , & de l'estime qu'on en fait ?  
donnez - vous la preference , & luy cede  
vous dans les disputes pour conserver  
paix ? luy rendez - vous volontiers service  
luy pardonnez - vous lorsqu'il vous a of  
fensé , & luy demandez - vous pardon lors  
que vous l'avez offensé ? l'assistez - vous  
dans toutes ses nécessitez corporelles &  
spirituelles .

spirituelles ? en parlez-vous bien ? n'en dites-vous point de mal ? n'entamez-vous point sa réputation par des médisances ? ne luy êtes-vous point fâcheux & incommode , par vôtre mauvaise humeur , par des manières rustiques ; par un air altier & imperieux ; par des paroles piquantes ; par des railleries fines & malicieuses ; par des emportemens féroces ; par des colères brutales ; par des chagrins melancoliques ; par des entretiens froids & dédaigneux ; par une conversation dure , fiere & malhonnête ? Ne vous réjouissez-vous point de le voir humilié & mortifié ? Ne vous enquêtez-vous point de sa vie , & ne vous informez-vous point de ses mœurs , pour trouver dequoy l'abaïser & l'humilier ?

O malheureux que je suis , comment puis-je esperer d'être sauvé , n'ayant point aimé mon prochain jusqu'à present , & l'ayant offendé en toutes manières ? Helas , Seigneur , vous n'avez que faire de m'interroger au jour du Jugement ! je me feray mon procez à moy-même : ma conscience me jugera & me condamnera , pour n'avoir pas fait à mon frere ce que je desirois qu'on me fit à moy-même , & pour luy avoir fait ce que je ne voudrois pas qu'on me fit à moy-même .

Tome IV.

E

98 Pour le Samedy de la XVIII. semain  
Que feray-je ? que deviendray-je ? me  
sauveray-je sans charité ? cela est impo-  
ble. Je n'en ay point eu jusqu'à présent  
ce'a est vray : mais j'en veux avoir de  
formais ; je veux me convertir & chan-  
ger de vie , afin qu'au jour du Jug-  
ment le Fils de Dieu me remercie  
l'avoir servi & assisté en la personne  
mon prochain.

P A R O L E S D E L'E C R I T U R E

Quand je parlerois le langage des hommes  
des Anges mêmes , si je n'ay point de charité  
suis comme un a rain sonnant , & comme  
cymbale retentissante 1. Cor. 13.

Quand j'aurois assez de foy pour transporter  
montagnes ..... quand j'aurois livré mon  
corps pour être brûlé , si je n'ay point la charité  
tout cela ne me servira de rien. Ibid

La charité est patiente ; elle est douce ;  
n'est point envieuse ; elle n'agit point tem-  
rement ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle  
point ambitieuse ; elle ne cherche point ses pro-  
pres intérêts ; elle ne s'irrite point ; elle ne pa-  
point mal des autres ; elle ne se réjouit point  
l'iniquité , mais elle se réjouit de la vérité ; elle  
dure tout ; elle croit tout ; elle espère tout ,  
supporte tout. 1. Cor. 13.



POUR LE XVIII. DIMANCHE APRES  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

Jesus étant monté sur une barque passa au delà de la mer & vint à sa ville. Et voicy qu'on luy présente un Paralytique couché dans son lit. Jesus voyant leur foy, dit au Paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos pechez vous sont remis. Aussitôt quelques uns des Scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jesus connoissant leur pensée leur dit : Pourquoy donnez-vous entrée à ces mauvaises pensees dans vos cœurs ? lequel est le plus aisé ou de dire : vos pechez vous sont remis ; ou de dire : levez-vous & marchez ! Or afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de remettre les pechez, il dit au Paralytique : levez vous, emportez votre lit, & vous en allez en votre maison. Le peuple voyant cela fut saisi de crainte, & rendit gloire à Dieu qui a donné telle puissance aux hommes. Matth. 9.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P. JEsus ayant gueri un possedé, permit aux démons qu'il chassa de son corps, d'entrer dans un troupeau de porceaux, qui se précipiterent aussi-tôt dans la mer : ce que les habitans de la ville ayant appris, lui suplierent Jesus de se retirer de leur paix qu'il fit. Qui ne s'étonnera de la conduite de ces misérables, & de la prière qu'ils font au Fils de Dieu de se retirer chez eux ? d'où vient qu'ils chassent Jésus qui est venu monde, pour les sauver & pour les delivrer de la domination de Satan ? c'est qu'ils sont attachés aux biens de la terre : ils aiment mieux perdre Dieu que de perdre leurs troupeaux. Helas que bien peuvent-ils espérer après que Jésus les aura abandonnez ?

Combien de fois, ame Chrétienne avez-vous chassé Jésus-Christ de votre cœur pour un vil intérêt, pour un plaisir, pour une fumée d'honneur, pour une fortune imaginaire ? Combien de fois, lorsqu'il vous parloit au cœur, qu'il vous pressoit de changer de vie, avez-vous répondu insolemment comme les Juifs : Retirez-vous de nous ; nous ne voulons point connoître vos voies,

beaucoup moins les suivre. Vous avez chassé Jesus de vôtre cœur : mais vous ne sçavez pas s'il y retournera. *O malheur à ce peuple*, dit Dieu, *quand je me seray retiré de luy.*

Jesus s'étant retiré de ce païs-là, s'en II. P. vint à sa ville, c'est à dire à Capharnaüm, où il avoit coutume de faire sa demeure. Notre cœur est la ville de Jesus-Christ : Il y fait son entrée par la Communion, & sa demeure par la grace : y sera-t-il le bien venu ? ne luy en fermerez-vous point les portes ? Estes-vous prêt de le recevoir ? Le logis où il doit demeurer, est-il bien net, bien meublé, bien paré ? ô heureuse l'âme qui recevra aujourd'huy un tel hôte ; un Roy si puissant, si riche, si doux, si liberal & si désiré de tous les siècles. Il n'est jamais entré dans une maison qu'il n'y ait fait du bien : hé que ne devez-vous point esperer de luy si vous le recevez avec foy, humilité & dévotion ?

Jesus étant entré dans la ville, on luy III. P. présente un Paralytique qui étoit couché sur un lit, & il le guerit, en considération de la foy de ceux qui le presentoient. Vôtre ame n'est-elle point paralytique ? de qui est-ce qu'elle reçoit le mouvement ? est-ce de Dieu, ou du demon, ou de la nature ? travaillez-vous avec joie

102 Pour le XVIII. Dimanche  
& avec ferveur à tout ce qui regarde son service ? Est-ce son esprit qui vous fait parler , qui vous fait marcher , qui vous fait travailler ? ô que vous êtes lâches au service de Dieu ! que vous êtes froids ! que vous êtes engourdis ! Vous êtes tout en feu quand il s'agit de vos intérêts ; & vous êtes tout de glace quand il faut servir Dieu. Assurément votre amie est paralysée. Presentez-la à notre Seigneur ; priez-le de lui rendre la santé. Il le fera si vous avez de la foi ; du moins priez les autres de vous présenter : Et quand vous serez guérissez amenez lui des paralytiques , qu'il y en a dans le monde ! vous ne sauriez rien faire qui lui soit plus agréable & il les guérira tous en considération de votre foi & de votre charité.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDI DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. JESUS-CHRIST dit au Paralytique : *M*onsieur fils , ayez bon courage : que ces paro-

sont douces ! qu'elles sont tendres ! qu'elles sont charitables ! Il appelle son enfant un pecheur miserab'e. Il excite sa foi & son esperance, car sans cela on n'obtient rien de Dieu. Il ne répand l'huile de sa misericorde, que dans des vaisseaux remplis de confiance. Pourquoy craignez-vous de vous approcher de Jesus-Christ ? d'où vient que vous communiez si rarement & avec tant de trouble ? écoutez ce qu'il vous dit : Mon fils, ma fille, ne craignez point ; fiez-vous à moy. Je ne viens pas pour vous perdre, mais pour vous sauver. Ne troublez point votre cœur, c'est moy qui suis votre Pere, votre Sauveur, votre Epoux & votre Medecin. Allez, tous vos pechez vous sont pardonnez. S'il a fait cette grace à ce malade qui ne la luy demandoit point, la refusera t-il à celuy qui la luy demandera, & qui l'esperera de sa bonté ?

Le Paralytique demandoit la santé, & H. P. non pas le pardon de ses pechez : mais comme ce sont nos pechez qui sont la cause de toutes nos maladies, ce sage Medecin pour guerir le mal en ôte la cause. Reconnoissez si vous êtes malade, que ce sont vos pechez qui vous ont attiré ces infirmitez, & qui ont ruïné votre santé. Confessez que vous avez bien mérité ce que vous souffrez.

E iiiij

104 Pour le Lundy de la XVIII. semaine  
Portez votre mal avec patience , & si vous  
voulez être guéri , purgez votre ame de  
tous ses vices. La maladie du corps ,  
pour l'ordinaire un débordement de  
maladie de l'ame ; pour guérir l'un ,  
faut guérir l'autre.

III. P. Les Scribes & les Pharisiens accusent  
eux-mêmes Jesus-Christ de blasphème  
parce qu'il a dit à ce malade que ses pé-  
chez luy étoient remis : Et luy voyant  
leurs pensées , leur dit : pourquoi do-  
nez-vous entrée à ces mauvaises pensées  
dans vos cœurs ? Ensuite pour montrer qu'il  
étoit Dieu , & qu'il avoit pouvoir de re-  
mettre les pechez , il guerit le malade  
que la haine c'est un grand mal ! ô que la  
vie est une passion detestable ! Les Pi-  
tres des Juifs haïssent notre Seigneur ,  
luy portent envie , c'est pour cela qu'ils  
interpretent en mal toutes ses actions ,  
qu'ils empoisonnent toutes ses paroles .  
N'êtes-vous point possédé de cet espoir  
de demon ? N'êtes-vous point jaloux  
la prosperité de votre prochain : Quelles  
sont , dit notre Seigneur , ces pensées qui  
vous roulez dans votre esprit ? Pourquoi  
jugez vous mal de votre frere ? qui vous  
constitué son juge ? quel droit avez-vous  
de le condamner ?

O Jesus , ce n'est pas à moy à juger  
puisque je suis plus coupable que ceux qui

je juge. Je ne vois pas le cœur de mon prochain ; je ne connois pas ses intentions ; je ne suis point son Superieur ; je n'ay point d'autorité sur luy. Il n'y a que vous qui soyez notre Juge , & vous nous assurez que nous ne serons point jugez , si nous ne jugeons point les autres. Je ne veux donc juger personne que moy-même. Si je juge mon prochain , ce sera toujouors en bien ; & si je me juge moy-même , ce sera toujouors en mal. Je n'usurperay jamais l'autorité de Dieu , & je me souviendray toujouors de ces paroles de Jesus : *Ne jugez point , & vous ne serez point jugez : Ne condamnez point , & vous ne serez point condamnez.*

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à eux , parce qu'ils se sont retirez de moy ; ils seront la proye de leurs ennemis.  
*Osée 7.*

Malheur à eux,lorsque je me seray retiré d'eux.  
*Osée. 9.*

Il est venu chez soy , & les siens ne l'ont point receu. *Ioan. 1.*

Le Maistre vous dit : où est le lieu où je mangeray la Pasque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute , toute mieublée. Preparez-y tout ce qu'il faut *Luc. 22.*

Ayez pitié de moy , Seigneur : car je suis malade : guerissez-moy , Seigneur, parce que mes os sont ébranlez. *Pf. 6.*

Vous voi a guery , allez , ne pechez plus à l'a-

E v

106 Pour le Mardy de la XVIII. semain  
venir ; de peur qu'il ne vous arrive encore p  
joan. 5.

Mon fils , ne perdez point courage en vos ma  
ladies , mais priez le Seigneur , & il vous guérira  
Quittez votre peché , faites le bien , & purifiez  
votre cœur de toutes ses iniquitez . Eccl. 38.

---

POUR LE MARDY DE LA XVIII. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la tieudeur de l'ame , représentée  
la paralysie du corps.*

I. P.

**Q**U'une ame tieude est miserable ! Elle a perdu le goût de Dieu. Elle est privée de ses consolations. Elle s'égare des voyes de sa providence. Elle pend sans crainte & sans remors. Elle est toujours hors d'elle-même , & n'ose y rentrer. Elle est malade , & elle ne sent pour son mal ; elle est méchante , & elle ne connaît point ses vices ; elle est esclave & elle se croît en liberté ; elle rejette toutes les inspirations ; elle est insensible toutes les graces ; elle déshonore la vertu ; elle décredite la devotion : elle scandalise le prochain ; elle est à charge au Communauté , elle attriste le saint Esprit ; elle afflige le cœur de notre Sauveur , & le provoque au vomissement.

elle l'oblige à la pousser dehors avec violence, & quand elle en est chassée , elle n'y rentre presque jamais , comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomi.

Ne suis-je point en cet état ? suis-je II. P.  
chaud ? suis-je froid ? suis-je fervent ? suis-  
je tiede ? suis-je tout à Dieu ? n'y suis-je  
qu'à demy ? ne m'a-t il point chassé de  
son cœur ? n'est-il point prêt de m'en  
chasser ? Que je suis lâche au service de  
Dieu ! que je suis négligent à m'acquit-  
ter de mes devoirs ! que j'ay de distrac-  
tions dans mes prières ! que je manque  
souvent à mon oraison ! que je la fais  
avec peine ! que le temps m'y semble  
long ! que j'en tire peu de profit ! Je ne  
fais plus de penitences. J'ay horreur de la  
mortification que j'aimois autrefois. Je ne  
cherche plus qu'à me réjouir & qu'à me  
divertir. Je suis libre à parler. Je ne gar-  
de plus de silence. Je suis tendre sur moy-  
même , & delicat sur toutes les commo-  
ditez du corps. Je ne voudrois pas com-  
mettre de grands pechez : mais j'en com-  
mets de petits sans scrupule. Je suis relâ-  
ché , & je ne croy pas l'être. J'ay été fer-  
vent , & je ne le suis plus. J'ay donc sujer  
d'apprehender que je ne sois tiede , & que  
Jesus-Christ ne me vomisse bien-tôt de  
sa bouche.

O divin Sauveur , qu'il y a long-temps III. P.

E vi

108 Pour le Mardi de la XVIII. Semaine  
que je vous afflige & que je vous pese sur  
le cœur ! Ah , je vous en conjure , ne me  
vomissez pas encore . Ne me retirez point  
votre saint Esprit , & la grace de votre  
protection . Chassez-moy , si vous le vou-  
lez , de votre Paradis , mais ne me chassez  
pas de votre sacré cœur . Retirez tous  
vos biens de mon ame ; mais n'en re-  
tirez pas votre grace & votre amour . Al-  
ors je ne suis point tiede encore , car il me  
semble que je crains plus votre haine que  
toutes les peines de l'Enfer , & je me sens  
resolu par votre grace de travailler tout  
de bon à ma perfection .

Mon ame , souviens-toy de l'état d'où  
tu es déchue ; reprend ta premiere fer-  
veur . Si tu ne le fais au plutôt , on ôte-  
ra ton chandelier , & on en mettra un autre  
en sa place . Jesus te va chasser de son  
cœur , & peut-être que tu n'y rentreras  
jamais . Fais donc penitence du passé , &  
travaille avec plus de ferveur à ta per-  
fection . Reprend tes devotions , & garde  
toy bien désormais de les quitter .

#### PAROLES DE L'ÉCRITURE .

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud :  
mais parce que tu es tiede , je suis prêt de te vo-  
mir de ma bouche Apoc . 3 .

Soyez fervens d'esprit . Rom . 18 .

Souviens - toy de l'état d'où tu es déchue , &  
fais-en penitence . Apoc . 2 .

après la Pentecôte.

109

Fais les bonnes œuvres que tu faisois : autrement je viendray bien tôt à toy , & j'ôteray ton chandelier de son lieu. *Apoc. 2.*

---

POUR LE MECREDY DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la Foy.*

*Mon fils, ayez de la Foy & de la confiance.*

**C**'Est être sans raison que d'être sans I. P.  
Foy , & ce n'est pas être raisonnable que de n'être pas Chrétien. La Foy est au dessus de la raison : mais la raison nous dit qu'il faut se soumettre à la Foy , & que c'est être dépourvu de sens , que de vouloir soumettre à sa raison le principe essentiel de sa raison ; que c'est être sans esprit que de vouloir comprendre ce qui est au dessus de son esprit.

Quoique la Foy ne soit pas évidente , II. P.  
la raison montre évidemment que la nôtre est véritable , & que ce que nous croyons nous a été révélé de Dieu. L'antiquité de notre Religion ; son établissement par des pauvres pêcheurs ; sa durée invariable depuis tant de siècles ; les miracles qui s'y font ; son étendue par toute la terre : La pureté de sa Doctrine

110 Pour le Mecredy de la XVIII. semain  
& de ses mœurs : La sainteté de ceux q  
vivent selon ses Loix : La majesté de la  
ceremonies : La science profonde de ses  
Docteurs : Le nombre presque infini de  
ses Martyrs. Tout cela persuade à ton  
esprit raisonnabil , ou qu'il n'y a point  
de Religion au monde , ou que la Chré  
tienne seule est la véritable.

**III. P.** Si l'Eglise me trompe , je diray à Dieu  
que c'est luy qui m'a trompé. Si l'Eglise  
m'égare , je diray à Dieu que c'est luy qui  
m'a égaré. Je ne croirois pas , dit saint  
Augustin , à l'Evangile , si l'Eglise ne me  
disoit qu'il luy faut croire. Je ne re  
vrois aucun sens de l'Ecriture pour reg  
de ma Foy , si l'Eglise ne me marquoit  
celuy qu'il faut recevoir. On ne croit rien  
si on ne croit tout ce que Dieu a revelé  
& que son Eglise enseigne.

**IV. P.** Pour être Catholique il faut croire un  
versellement tous les articles de la Foy  
sans en excepter un seul. Il faut les croire  
tous humblement , par une profonde  
soumission d'esprit. Il les faut croire tou  
tement fermement sans doute & sans discussio  
Il les faut croire tous efficacement ,  
tant conformément à sa croyance.

O vérité , mon Dieu , vous avez mis vo  
tre trône dans le Soleil. Votre Eglise est  
visible & éclatante comme luy. Elle éclai  
te tous les esprits , comme le Soleil éclai

toute la terre. Elle donne la vie de la grâce à tous les Fideles , comme le Soleil donne celle de la nature à tous les corps vivans. Je veux donc vivre & mourir enfant de votre Eglise ; je renonce à mes propres lumières , & je les soumets à l'empire de la Foy. Je suis persuadé par la raison, que ma Religion ne seroit pas divine, si elle n'étoit au dessus de ma raison. Je dis sans crainte , que vous ne seriez pas mon Dieu , si vous n'étiez incompréhensible ; & que mon cœur ne pourroit vous adorer, si mon esprit vous pouvoit comprendre , parce que vous ne seriez pas infini. Je soumets donc pour jamais , & mon esprit à votre Foy , & mon cœur à votre Loy. Je croiray généralement tout ce que vous m'ordonnez de croire , & je feray constamment tout ce que vous m'ordonnez de faire. Voila ce que c'est que d'être enfant de l'Eglise , & de la Communion des Fideles.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui est incredule n'a pas une ame droite en lui-même : mais le juste vivra de sa Foi. *Heb. 2.*

La Foi est le fondement des choses que l'on espere , & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb. 11.*

Nous reduisons en servitude tous les esprits pour rendre obéissance à la Foi. *2 Cor. 10.*

Nous avons les Predictions des Prophetes, dont

112 Pour le Jeudy de la XVIII. semaine  
la certitude est mieux établie, ausquels vous faites  
bien de vous arrêter comme à une lampe qui lue  
dans un lieu obscur. 1. Petr. 1.

Nous marchons dans la Foi , & non pas dans la  
claire connoissance. 2. Cor. 5.

Mon ame , ne seras-tu pas soumise à ton Dieu  
Ps. 61.

---

POUR LE JEUDY DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la confiance en Dieu.*

*Mon fils , ayez confiance.*

I. P.

Qu'il fait bon esperer en Dieu ! que  
l'esperance est une vertu admirable.  
L'homme qui espere en Dieu , reconnoit  
un premier être doué de perfections in-  
finies. Il se laisse conduire à sa sagesse.  
Il s'appuye sur sa puissance : Il se fie à sa  
bonté : Il s'abandonne à sa misericorde.  
Il rend hommage à sa grandeur : Il se re-  
pose sur sa providence. L'esperance  
d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes  
tout-puissans ; de pauvres riches ; de mi-  
serables heureux.

II. P.

Jamais il ne faut plus esperer , que lorsque tout  
que tout semble desespéré. Jamais il ne  
faut moins craindre , que lorsque tout

semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner , que lorsqu'on se croît abandonné. Dieu donne sa subsistance divine , à celuy qui se dépouille de toutes les subsistances humaines. Dieu donne sa toute-puissance à celuy qui reconnoît son infirmité. Dieu donne toutes ses richesses à celuy qui reconnoît sa pauvreté.

Le plein cherche le vuide. L'abondance III. P.  
veut naturellement s'unir à l'indigence.  
Le fort se plaît avec le foible. Soyez sans  
appuy , & Dieu vous soutiendra. N'avez  
aucune subsistance humaine , & vous en  
aurez une divine. Renoncez à vos propres  
lumieres , & la sagesse de Dieu vous gou-  
vernera. Dépouillez-vous de toutes vos  
forces , & la puissance de Dieu vous por-  
tera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-  
même , & la sainteté de Dieu vous rem-  
plira.

O Dieu tout-puissant , qui suis-je , & qui  
êtes-vous ? vous êtes l'être , & je ne suis  
qu'un pur néant. Vous êtes la force , & je  
ne suis que faiblesse. Vous êtes la vérité ,  
& je ne suis que mensonge. Vous êtes la  
lumière , & je ne suis que ténèbres. Vous  
êtes la sainteté , & je ne suis que malice.

O mon Dieu , mon esperance ! je m'a-  
bandonne à vous : je m'appuye & je me  
repose sur vous. Puisque je vous ay choisi  
pour mon guide , si je m'égare , on dira

114 Pour le Jeu<sup>ly</sup> de la XVIII. Semain<sup>e</sup>  
que vous serez la cause de mon égant  
ment. Puisque je ne m'appuye que su  
vous, si je tombe, on dira que vous éte  
la cause de ma chute. Puisque je voi  
abandonne tous mes interests, si je m  
perds, on dira que vous étes la cause d  
ma ruine. Pouvez-vous me perdre? pou  
vez vous m'égarer? pouvez-vous me tra  
hir? je ne puis donc me perdre ni ton  
ber, pourveu que je mette ma confian<sup>e</sup>  
en vous.

IV. P. Connoître Dieu sans connoître sa pro  
pre misere, c'est ce qui fait la preson  
ption. Connoître sa propre misere la  
connoître Dieu, c'est ce qui fait le de  
sespoir. Connoître l'abîme de sa misere  
& l'abîme de la misericorde de Dieu  
c'est ce qui fait l'esperance & la joie des  
Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu  
mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu  
Sauveur. Jesus n'est plus Jesus, si voi  
luy ôtez la misericorde. Jesus n'est plus  
Sauveur, s'il n'a point de tendresse po  
le pecheurs.

#### PAROLES DE L'Ecriture.

Qui est cette personne qui monte du desert,<sup>41</sup>  
puyée sur son bien-aimé? Cant. 8.

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront  
force. Ils voleront comme des Aigles; ils cour  
ront, & ne feront point fatiguez; ils marcheront  
& ne sentiront point diminuer leur force. Ps. 40

Les pecheurs seront battus de quantité de  
fleaux : mais celuy qui espere au Seigneur, sera  
environné de sa misericorde. *Psal. 3*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec  
toy, je ne te rendray point victorieux des Madia-  
nites ; de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy,  
& ne dise : C'est par mes forces que j'ay été deli-  
vré de mes ennemis. *Judic. 8*.

Ordonnez aux riches de ce siecle de n'avoir  
point des sentimens d'orgueil, & de ne point met-  
tre leur esperance sur les richesses trompeuses,  
mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abon-  
damment tout ce qui est nécessaire à la vie.

*1. Tim. 6.*

## CANTIQUE D'AMOUR, ET D'ESPERANCE.

**J**esus pense à moy, & je pense à luy.

Jesus travaille pour moy, & je travail-  
le pour luy.

Mon cœur suffit à Jesus, & Jesus suffit à  
mon cœur.

Si Jesus est content de moy, je suis con-  
tent de luy.

Jesus est content de moy, si je suis con-  
tent de luy.

Voicy donc le Cantique d'amour que je  
luy chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en  
avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vou-  
loir rien.

116 Pour le Vendredi de la XVIII semain  
Vivre sans soin & sans desir ; c'est ce q  
fait ma vie & mon plaisir.

---

POUR LE VENDREDY DE LA XVIII. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Des troubles & peines à l'esprit.*

*Pourquoy pensez-vous mal dans vos cœurs*

I. P. Que ces pensées me tourmentent  
Pourquoy vous en tourmentez-vous  
Je crains d'y consentir : puisque vous  
craignez , vous n'y consentez pas. Je suis  
tombé dans un péché : il faut prompte-  
ment vous relever. Dieu est en colère  
contre moy : il est en votre pouvoir de  
l'appaiser.

II. P. Marchez avec plus de vigilance. Travaillez avec plus de ferveur. Parlez avec plus de circonspection. Servez Dieu avec plus de fidélité. Confessez-vous sans déferer. Humiliez-vous sans vous troubler. Un mal n'en repaire pas un autre. Un péché ne se guérira pas par un autre péché. N'est-ce pas pécher que de se défier à Dieu & de se troubler ?

III. P. Cette tentation est importune : Oui mais elle vous est nécessaire. Elle vous

tient dans l'humilité. Elle vous fait connoître votre foiblesse & votre dépendance. Elle vous empêche de presumer de vous-même. Sans tentation on ne peut être éprouvé. Sans combat on ne peut être couronné. Sans croix on ne peut être sauvé.

O mon Dieu , tenez-vous auprès de moy , & je ne craindray point les puissances de l'Enfer , quand elles seroient toutes déchaînées contre moy. Je ne suis que foiblesse sans vous ; mais je ne suis que force avec vous. Je ne puis rien de moy-même ; mais je puis tout avec vous. Si j'ay de quoy me perdre, vous avez de quoy me sauver. Si ma tentation est violente, vous la pouvez moderer. Ou vous empêcherez le demon de me tenter , ou vous me donnerez une grace plus forte pour luy résister.

## PAROLES DE L'Ecriture.

Que votre cœur ne se trouble point. *Ioan. 14.*

Parce que vous étiez agreable à Dieu , il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. *Tob. 12.*

Dieu est fidèle, il ne permettra point que vous soyez tentez au delà de vos forces ; mais il vous fera même sortir avec avantage de la tentation. *1. Cor. 10.*

Heureux l'homme qui souffre patiemment la tentation. *Jac. 1.*

POUR LE SAMEDY DE LA XVIII. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Motifs d'esperance.*

I. P. **Q**uelques pechez que j'aye commis  
je puis me sauver, & quelque  
parfait que je sois, je puis devenir Saint

Je suis un grand pecheur : mais Dieu  
est meilleur que je ne suis méchant. To  
Saint qu'il est, il aime les pecheurs, pa  
qu'il a livré pour eux son Fils unique à  
mort. Il les invite tous à retourner à lui.  
Il proteste qu'il ne veut point leur mor  
t mais leur conversion & leur salut. Il per  
met de leur pardonner dès lors qu'ils av  
ront reconnu leur faute, & qu'ils luy  
auront demandé pardon. Dieu com  
me-t-il des choses impossibles ? il leur com  
mande de se convertir & de faire pa  
tence jusqu'à la mort ; ils peuvent do  
la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne m  
prise jamais un cœur contrit, penitent,  
humilié. Pourquoys donc craignez vous  
pauvre pecheur ? Pourquoys perdez-vous  
courage ? Pourquoys vous desesperez  
vous ?

II. P. Jesus-Christ nous assure qu'il est ve

au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie, il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à luy. On luy a fait un crime de leur être doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde; il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses Successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que luy? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle: Il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps, toutes les injures que nous luy faisons, pourvu que nous en ayons une véritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que luy.

Non seulement il veut notre salut, mais III. P.  
encore notre perfection; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons Saints & parfaits comme luy, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer ses ennemis? Pour souffrir des injures? Pour

120 Pour le Samedy de la XVIII. Semaine  
confesser la foy devant les tyrans , & pou-  
souffrir la mort ? Qui est le Chrétien q  
n'est point obligé de mourir , plutôt q  
de pecher mortellement ? Qui peut ga-  
der tous les Commandemens de Dieu ,  
ne surmonte ses passions , & s'il ne se fa-  
de grandes violences ? Dieu nous ordon-  
ne de garder ses Commandemens , qui  
l'essence de la perfection Chrétienne ,  
de l'aimer par dessus toutes choses . No-  
avons donc la grace pour l'aimer & pu-  
devenir Saints .

Allons , mon ame , pourquoi perdon-  
nous courage ? Dieu est infiniment bon  
il nous veut sauver ; il n'a rien épargné  
pour cela ; il peut nous rendre parfait  
il le veut , il nous y exhorte , il nous  
prie , il nous en fournit les moyens . Il  
peut mesurer ta malice , mais la misericorde  
de Dieu n'a ni bornes ni mesure .  
Si tu pousses de ton cœur un véritable  
soupir , il te sauvera ; si tu veux sortir  
de ton état de tieur , il t'en tirera .  
mon Dieu , mon Seigneur , j'espere  
vous , & c'est sur l'esperance de votre  
secours , que je vay commencer à vous  
servir , à vous aimer , & à mener une mo-  
leure vie .

PAROL

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde , qu'il a donné son fils unique. *Ioan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde , mais afin que le monde soit sauvé par lui. *Ibid.*

Vous ne savez pas quel est l'esprit qui vous doit animer : le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes , mais pour les sauver. *Luc. 9.*

Venez à moi , vous tous qui êtes fatigués , & qui êtes chargés , & je vous soulagerai. *Matth. 11.*

Je ne veux point la mort de l'impie ; mais je desire qu'il se convertisse. *Ezech 33.*

Convertissez-vous , pecheurs , & faites le bien devant le Seigneur , croyant qu'il vous fera miséricorde. *Tob. 12.*

---

POUR LE XIX. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

Jesus parloit en paraboles aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens , & leur disoit : Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les noces de son Fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étoient conviez ; & ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire : J'ay préparé mon dîné. J'ay fait tuer mes bœufs , & tout ce que

Tome IV.

F

122 Pour le XIX. Dimanche  
j'avois fait engraisser : tout est prêt, venu-  
vous-en aux nôces. Mais eux n'en firent  
point d'état, & s'en allerent l'un à sa ma-  
son des champs, l'autre à son trafic. Les au-  
tres se fassirent des serviteurs, & les autres  
après leur avoir fait plusieurs outrages.  
Le Roy l'ayant appris en fut en colere, & ajo-  
urnoyé ses armées, il extermina ces me-  
ntriers, & brûla leur ville. Alors il dit à  
ses serviteurs : Les nôces sont prêtes; mais  
qui y avoient été appellez n'en étoient pas  
dignes. Allez vous en donc dans les chemins  
minis passans, & appellez aux nôces tous  
ceux que vous trouverez. Ses serviteurs  
s'en étant allez par tous les chemins,  
semblerent tous ceux qu'ils trouverent bons  
& mauvais ; & la sale des nôces fut ren-  
plie de personnes qui s'affirerent à table.  
Le Roy entra pour voir ceux qui étoient à  
table, & ayant apperçù un homme qui n'é-  
voit point de robe nuptiale, il luy dit : Mo-  
amy, comment êtes-vous entré en ce lieu sans  
avoir la robe nuptiale ? cet homme demeura  
muet. Alors le Roy dit à ses gens : Lais-  
sez les pieds & les mains, & le jetez dans  
les tenebres exterieures. Il y aura là  
pleurs & des grincemens de dents : car il  
en a beaucoup d'appellez, mais peu d'heureux.  
Matth. 22.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

C E Roy qui fait les nôces de son Fils, I. P.  
est Dieu le Pere , qui a voulu que  
son Fils épousât notre nature par son in-  
carnation. Pour rendre un mariage heu-  
reux & parfait , il faut qu'il y ait de l'é-  
galité entre ceux qui s'allient ensemble .  
Dieu n'a pas gardé cette Loy épousant  
une Ethiopienne , je veux dire la plus vi-  
le des creatures intelligentes , qui est la  
chair d'Adam : mais il l'a renduë si belle ,  
si pure , si sainte & si riche , qu'elle est  
maintenant égale à Dieu , & ne fait plus  
qu'une personne avec luy. O le beau ma-  
riage ! ô la belle union ! Dieu a donné  
toutes ses richesses à l'homme , & l'hom-  
me luy a donné toutes ses pauvretez .  
Dieu luy a donné son immortalité &  
son bonheur ; l'homme luy a donné sa  
mort & ses souffrances. O commerce admi-  
nable ! le Createur des hommes s'étant re-  
vêtu d'un corps , a voulu naître d'une Vier-  
ge , & prenant notre nature il nous a donné  
sa divinité .

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de II. P.  
s'unir à son humanité sainte ; mais il veut  
s'unir à tous les hommes en particulier .  
C'est ce qu'il fait dans le Ciel , où il épou-

F ij

124 Pour le XIX. Dimanche

se l'ame de tous les bienheureux par la  
lumiere de gloire. Le mariage en sera in-  
dissoluble , & les nôces en seront éter-  
nelles. Considerez la sale des nôces  
qu'elle est grande ! qu'elle est spacieuse  
qu'elle est riche ! qu'elle est bien or-  
née ! ô Israël , que la maison de Dieu  
est grande , & que son Palais est admir-  
able ! Considerez les conviez qui seront  
tous Rois ; mais sans orgueil , sans faute  
& sans ambition. Considerez le festin  
les Saints seront assis à la table de  
Dieu , & seront rassasiez de ses biens  
O mon Dieu ! que ceux-là seront heu-  
reux , qui assisteront à vos nôces , &  
qui mangeront de votre pain dans votre  
Royaume.

III. p. Tout le monde y est invité : car Dieu  
veut sauver tous les hommes , & leur  
fournit les graces nécessaires pour faire  
leur salut : Mais il y a peu de gens qui  
assistent à ce festin , ce n'est pas qu'ils ne  
le puissent , mais c'est qu'ils ne le veulent  
pas , comme remarque l'Evangile. Il y a  
d'autres qui ne refusent pas d'y assister  
mais ils pretextent des empêchemens.  
Ils diffèrent leur conversion d'un jour à l'autre ;  
parce qu'ils veulent amasser du bien  
à leurs enfans , ou qu'ils sont trop atta-  
chez à leurs plaisirs. D'autres font mou-  
rir les serviteurs du Roy qui les invi-

tent : Ce sont ceux qui étouffent les inspirations de la grace , qui les avertit de prendre la robe nuptiale , & de venir aux nôces .

Desquels étes-vous ? étes-vous de ces impiés qui disent insolemment à Dieu , qu'ils ne veulent pas luy obéir , & qu'ils ne se soucient pas de ses nôces ? Estes-vous de ces lâches & de ces paresseux qui tardent à venir , & qui disent à Dieu : attendez , attendez , nous ne sommes pas prêts ? Estes-vous de ces déïcides qui crucifient de nouveau Jesus-Christ dans leur cœur , comme parle saint Paul , qui le foulent aux pieds , qui profanent son Sang , & qui font outrage à son esprit , étouffant les graces qui luy ont coûté le sang & la vie ? Que direz-vous à la mort ? Que répondrez-vous aux reproches qu'il vous fera au jour du jugement ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. **O**utre les nôces du Ciel, il y en a au core sur la terre. Le Fils de Dieu p la Communion , épouse toutes les ame de ceux qui le reçoivent dignement. C luy , dit saint Paul , qui s'attache à Dio par la charité , devient un même espr avec luy : mais celuy qui s'unit à Dieu p la Communion , devient non seulement un même esprit , mais encore une mèche chair avec luy. Quelle gloire à une crature de devenir l'épouse d'un Dieu ? Que avantages ne retire point une ame de ce te alliance ? Tous les biens de Jesus le appartiennent , son corps , son ame , la humanité , sa divinité , sa grace , ses va tuts & ses merites : car par le droit du mariage , tous les biens de l'époux appatiennent à son épouse. Mais que reçoit de son épouse ? des miseres & des pa vretez , des ingratitudes & des perfidies . Que luy demande-t-il pour dot ? le cœur , son amour & son obéissance .

bien , mon ame , refuseras-tu ton cœur à celuy qui te donne le sien ? ne donneras-tu rien à celuy qui te donne tout ? mais refuseras - tu d'assister à ses nôces ? Que crains-tu ? va-t-on aux nôces en tremblant ? C'est un Dieu d'amour qui te veut épouser , & tu te fais prier ? & tu crains de l'approcher ? & tu ne le veux pas recevoir ?

Le Roy ayant appris le mauvais traitem- II. P.  
ment qu'avoient fait les conviez à ses ser-  
viteurs , envoie des troupes qui brû-  
lent leurs villes , qui ruinent leur païs , &  
qui les font tous passer par le fil de l'épée .  
Voila comme Dieu chasteie ceux qui s'ex-  
cusent , ou qui negligent d'approcher de  
la sainte table , sous pretexte qu'ils ont  
des affaires qui les en empêchent . Il leur  
envoie des afflictions sans fin . Il leur sus-  
cite des procez ; il renverse leur fortune ;  
il fait enlever leurs biens ; il les consu-  
me d'infirmitez & de maladies , & les ar-  
rache de ce monde lorsqu'ils y pensent le  
moins . Ce refus dédaigneux a lume le  
feu de la colere de Dieu , comme marque  
l'Evangile . N'êtes-vous point de ces gens  
qui traitent mal les serviteurs de Dieu , &  
qui résistent à ses inspirations ? apprehen-  
dez la colere du Tout-puissant . Il a juré  
que vous ne mangerez jamais à sa table ,  
ni sur la terre , ni dans le Ciel , si vous

128 Pour le Lundy de la XIX. Semain  
perfistez à vous excuser. Il va donner  
tre place à un autre.

III. P. Le Roy fait appeller des pauvres,  
malades , des aveugles & des boiteux  
pour assister aux nôces de son fils : sou-  
rez-vous parmi cette troupe de misé-  
bles , & que vos infirmités spirituelles  
ne vous empêchent point de vous appa-  
cher de sa sainte table. Vous êtes pauvre,  
boiteux & aveugle ? ce sont-là les gens  
qui sont invitez au festin. Le Medecin n'  
pas pour les sains , mais pour les mal-  
ades. Venez à moy , dit l'Epoux , vous to-  
ut qui travaillez , & qui étes chargez du jo-  
de vos iniquitez ; venez & je vous so-  
lageray , je vous fortifieray , je vous  
consoleray , & je vous gueriray.

IV. P. Le Roy étant entré dans la sale du  
tin , vit un homme qui n'avoit point  
robe nuptiale. Il le fit prendre & jet-  
ter dans les tenebres extérieures , les pieds  
et les mains liées. Il faut avoir la ro-  
be nuptiale de la grace , pour assister au fe-  
st de la gloire. Il faut avoir le cœur pur  
du peché mortel pour communier. Il faut  
tout avoir la charité du prochain : sans  
union on abuse de la Communion.  
Celuy qui s'approchera de la sainte Tab-  
le sans s'être reconcilié , sera chassé de  
la sale des nôces , & sera jetté dans les  
fers , où il n'y aura que tenebres , q

chaines, que tourmens, que regrets, que pleurs, & que grincemens de dents.

O Seigneur mon Dieu, que feray-je ? si je refuse l'honneur que vous me faites de m'inviter à vos nôces, vous me menacez de votre colere, & ma damnation est inévitable : mais aussi si j'y assiste sans robe nuptiale, je seray jetté dans les tenebres exterieures. Tout cela me paroît terrible : mais il n'y a pas à deliberer sur le party que je dois prendre. Je veux me revêtir de la robe nuptiale, pour avoir l'honneur d'être votre épouse. O mon ame, est-ce peu de chose que d'être l'épouse d'un Dieu ? prens tes beaux habits ; prepare-toy le mieux que tu pourras ; lave ta robe si elle est souillée de quelque peché ; sur tout vas te reconcilier avec ton prochain, & tu auras l'honneur de manger à la table de ton Dieu. Le Roy te fera entrer dans son cabinet & dans son lit nuptial, où tu goûteras des plaisirs que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçû.

PAROLES DE L'ECRITURE;

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes, & tous commencèrent à s'excuser. *Luc. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié, ne mangera de mon souper. *Luc. 14.*

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les

130 Pour le Mardy de la XIX. semaine  
aveugles , les boiteux . . . forcez les d'enu  
Luc 14.

Celuy qui mange ma chair & qui boit mon  
sang , vit dans moy , & je vis dans luy. Joan.

Je vous rendray mon épouse pour jamais  
vous rendray mon épouse par un effet de justice  
& de jugement , de compassion & de miséricorde.  
Je vous épouseray dans les ombres de la fosse  
& vous garderay une fidelité inviolable. Vo  
scarez que c'est moy qui suis le Seigneur  
Oſ. 2.

Voicy l'Epoux qui vient , allez au devant de lui  
Matth. 25.

---

POUR LE MARDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les tendresses que Iesus-Christ a pour  
les pecheurs.*

I. P. JESUS aime les pecheurs ; il se plaît à leur compagnie ; il mange volontiers avec eux ; il déclare que c'est pour eux qu'il est venu au monde ; il n'a jamais maltraité ceux qu'il se sont adressé à luy ; il a laissé grace même à une femme adultere qu'on vouloit lapider ; on luy a fait un reproche de leur être trop doux ; j'aime mieux être accusé de leur être doux qu'être sévère.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait de

pecheurs , & les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La première est d'un marchand , lequel ayant trouvé une perle de grand prix , vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est notre ame ; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter : Son bien, son sang & sa vie : & vous la donnez au demon , pour une fumée d'honneur & pour un plaisir imaginaire !

La seconde , est d'une femme qui ayant II. P. perdu une piece d'argent , allume sa lampe , balaye sa maison , & l'ayant trouvée , invite ses amies à se réjouir avec elle. Ainsi , dit le Fils de Dieu , c'est une joye parmi les Anges de Dieu , lors qu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez , dit saint Thomas , que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette drachme qui est notre ame , au prix de son sang , mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une ame , qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjouir avec l'homme qui étoit perdu , & qu'il a retrouvé : mais avec luy-même , comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même , ou que sa vie dépendît de luy , ou qu'il ne pût être heureux sans luy. O homme , comment peux tu mépriser ton ame que Dieu estime tant , & donner pour rien ce qui luy a tant coûté ?

F vj

III. P. La troisième est, d'un Pasteur qui laisse quatre-vingt dix-neuf brebis dans le désert, pour courir après celle qui s'est perdue; & l'ayant retrouvée la met avec joie sur ses épaules, & invite tous ses amis à réjouir avec lui. Il ne la frappe point de sa houlette; il ne lâche point son chien sur elle; il ne la fait point marcher devant soi; mais la porte sur ses épaules: soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une second fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y a plus de joie dans le Ciel pour un pécheur qui fait penitence, que pour quatre-vingts dix-neuf justes qui n'en ont point de besoin.

IV. P. La quatrième est de l'Enfant prodigue lequel retournant consumé de misères de débauches, son Pere va au devant de lui, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, lui met un anneau au doigt, & lui fait donner des souliers. Puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjouissance, sans lui reprocher son crime & sa désobéissance, & sans lui donner le temps de faire le petit compliment qu'il avoit préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pécheur qui retourne à lui par la penitence. Il le prévient par ses grâces & par ses inspirations; il lui donne le baiser de paix.

il oublie le passe ; il le rétablit en son amitié; il remplit son cœur de consolations , & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu , mon Sauveur , que vous êtes doux ! que vous êtes charitable ! que vous êtes tendre & misericordieux envers les pecheurs ! je craignois , comme Adam , après mon peché de paroître devant vous , je me cachois dans les forests les plus sombres & les plus épaisses : mais à present que je connois vôtre bonté , je retourneray à vous avec confiance . & je ne m'abandonneray jamais au desespoir . Je suis une pauvre breby  gar e  : ô mon cher Pasteur , cherchez-moy & sauvez-moy ; je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois re   de vous. J'ay peché , mon Dieu & mon Pere , devant vous. Je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant : c'est trop de grace pour moy , que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moy misericorde , ô Dieu de bonté , car je suis resolu de faire penitence , & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion , que je leur ay causé de douleur par le dérangement de ma vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob j'ay élû. Je vous ay attiré à moy des extréme de la terre. Je vous ay appellé d'un païs éloigné & je vous ay dit : vous êtes mon serviteur, vous ay choisi pour moy, & ie ne vous ay pas rejeté. *Is. 41.*

Ne crâgnez point, parce que ie suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que ie suis votre Dieu. Je vous ay fortifié, vous ay secouru, & le iuste que ie vous ay donné, vous a pris par sa main droite. *Ibidem.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez-moi. *Ps. 118.*

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Rom. 14.*

Vous n'êtes point à vous-mêmes, car vous achetez un grand prix. *1. Cor. 6.*

O mon Dieu, ie suis votre serviteur : ie suis votre serviteur, & le fils de votre serviteur. *Ps. 118.*

Vous craindez le Seigneur votre Dieu, vous ne servirez que luy seul. *Deut. 6.*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur Dieu avec ioye après qu'il t'a comblé de biens tu serviras ton ennemi dans la faim, la soif, la nudité & l'indigence ; il te mettra un ion de fer sur les épaules iusqu'à ce qu'il t'ait corré. *Deut. 28.*



POUR LE MECREDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Ce que Dieu fait pour gagner les  
pecheurs.*

**P**remierement il les cherche : ce qui I. P.  
est tout à fait étonnant. Car un ennemi ne recherche son ennemi, que parce qu'il ne peut pas se venger, ou qu'il en espere quelque bien, ou qu'il en apprehende quelque mal. Or Dieu n'a rien à craindre ni à esperer d'un pecheur. Il peut l'aneantir ou le precipiter dans les Enfers : d'où vient donc qu'il vous recherche, homme méchant & perfide ? c'est qu'il vous aime & vous veut sauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé & irrité par vos crimes, vous recherche & vous demande la paix ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Il est prêt de vous pardonner encore. *Si un homme repudie sa femme pour son infidélité, & que celle-cy en épouse un autre, croyez-vous qu'il la reprendre lors qu'elle voudra retourner chez lui ? Et vous, ame infidele, vous vous êtes prostituée à une infinité d'amans ; cependant revenez à moi, & je vous recevray,* dit ce

136 Pour le Mecredy de la XIX. semain  
Dieu de bonté par la bouche de Jeremi  
Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus  
misericordieux que luy : il m'ordonne  
sous peine de damnation , de pardonner  
autant de fois qu'on m'aura offendre :  
faut donc qu'il me pardonne autant de fois  
que j'auray regret de l'avoir offendre.

II. P. Non seulement Dieu recherche le pécheur , & luy pardonne autant de fois  
qu'il luy demande grace : mais il le recherche le premier , & luy demande la paix. Lorsqu'il est question de se reconcilier avec un ennemy , que de peu  
a-t-on à faire les premières démarches. On se croit en droit de l'attendre , & d'attendre de recevoir des satisfactions lorsqu'on a offendre. Quels outrages n'avons-nous point fait à Dieu ? Nous sommes les transgresseurs , & tout le tort est de notre côté. Cependant il nous recherche le premier par les graces dont il éclaire notre esprit & dont il nous touche le cœur. O mon Dieu , souvenez-vous de ce que je suis & si vous êtes bon , ne souffrez pas qu'en devienne plus méchant.

III. P. Non seulement il demande la paix au pécheur : mais il la luy demande en qualité de suppliant , comme s'il l'avoit offendre , ou qu'il fût en état de tout craindre de luy. Nous faisons , dit saint Paul , la charge d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ.

comme si Dieu même vous exhortoit par notre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu. Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore luy-même en propre personne , debout , tête nuë , frappant continuellement à la porte de notre cœur , & nous en demandant l'entrée. C'est comme saint Jean nous le represente dans son Apocalypse , & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien! mon ame , feras-tu toujours la guerre à ton Dieu? Ne luy ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu luy en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ! Il est plus fort que toy , & il faut tôt ou tard que tu tombes entre ses mains. Allons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-luy grace & misericorde , & nous attachons à son service par une fidélité inviolable.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
de la Consideration precedente.*

663

POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Pour s'exciter à l'amour de Dieu.*

I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour l'cellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & mildicieux : mais il est la bonté même, beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon, c'est la beauté par laquelle tout est beau, c'est la sagesse par laquelle tout est sage, c'est la force par laquelle tout est fort, c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celuy par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautez, & qui est la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permit : Il a bien voulu no-

en faire un commandement expréſ , qui  
est le premier de la Loy , & le plus grand  
de tous , & qui oblige tous les hommes  
indispensablement , puisqu'ils ont tous  
un cœur pour l'aimer , & la grace pour  
accomplir un commandement ſi doux , ſi  
juste & ſi raiſonnablen. Mon ame ne veux-  
tu pas obéir à ton Dieu ? De quelle na-  
ture est ton cœur , ſi n'aime pas un Dieu  
ſi bon & ſi aimable : peux-tu dire que ſa  
Loy eſt difficile à garder , puisqu'il ne te  
commande que de l'aimer , & qu'il te  
donne ſa grace , ſon esprit , & pour ainsi  
dire , ſon propre cœur pour t'aider à l'ai-  
mer ? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de  
tous tes biens , ni à garder la continence ,  
ni à renoncer à ta liberté : il te coman-  
de ſeulement d'observer ſa Loy , & de lui  
donner dans ton cœur la preference à  
toutes les creatures qui lui en dispu-  
roient la possession. Y a-t-il rien de plus  
juste & de plus aifé ?

Nous devons aimer Dieu , parce qu'il III.P.  
nous a aimé le premier. Son amour eſt  
aſſi ancien que ſon être ; il nous a aimé  
de toute éternité d'un amour de preferen-  
ce , nous ayant choiſis parmi tant de Bar-  
bares , qu'il a laiſſez dans les tenebres de  
l'infidélité. Il nous a aimé d'un amour  
desinterêſſé , n'ayant aucun beſoин de nos  
ſervices , & n'attendant rien de nous. Il

140 Pour le Feudy de la XIX. semain  
nous a aimé d'un amour tendre, tel qu'  
celuy d'une mere & d'une nourrice,  
sont les deux qualitez qu'il prend dans l'  
ériture. Il nous a aimez d'un amour sou-  
furmant toutes les difficultez qui  
avoit à aimer des ingratis, des rebelles,  
des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour  
infini, car il nous aime de l'amour do-  
il s'aime luy-même, qui est infini. Il no-  
veut donner son Paradis, qui est un bi-  
infini. Il nous a donné pour l'obtenir  
sang de son Fils, qui est d'un prix infini.  
Enfin il nous aime tous en general &  
particulier, étant prêt de mourir encor  
pour chacun de nous, si cela étoit ne-  
faire. O mon ame, à qui donneras-tu  
cœur, sinon à celuy qui te donne le sien ?  
A qui le vendras-tu, sinon à celuy qui  
donné pour l'avoir un prix infini ? O be-  
té toujours ancienne & toujours nou-  
vele, que je commence tard à vous conno-  
tre & à vous aimer ! *Aimons Dieu,*  
*freres, puisque c'est luy qui nous a aimés*  
*premier.*

Nous devons aimer Dieu, parce qu'  
nous a faits semblables à luy, & qu'  
s'est fait semblable à nous ; parce qu'  
nous est étroitement uni, & qu'il no-  
est infiniment convenable. Tout animal  
aime son semblable : pourquoi donc ne  
merons-nous pas Dieu qui nous a im-

primé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de notre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous est-il pas uni par tous liens d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez de parenté? N'est-il pas notre Pere, notre Mere, notre Chef & notre Epoux? Ne sommes-nous pas animez de son esprit? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres? où sont les membres qui n'aiment point leur Chef? Mais qu'y a-t-il qui nous soit plus convenable & plus nécessaire que luy? C'est notre Pasteur, nous sommes ses brebis; c'est notre Redempteur, nous sommes ses esclaves; c'est notre Maître, nous sommes ses disciples; c'est notre Roi, nous sommes ses sujets; c'est notre Capitaine, nous sommes ses soldats; c'est notre Pere, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide; si nous sommes malades, il est notre Medecin; si nous sommes affligez, il est notre consolateur; si nous sommes persecutez, il est notre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prosperité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin? L'amour de la fin est de tous les amours, le plus fort, le plus

142 Pour le Vendredi de la XIX. Semaine  
violent, le plus actif, le plus constant,  
plus naturel & le plus nécessaire. Avons  
nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons  
nous avoir d'autre ? N'est-ce pas pour  
servir, l'aimer & le posséder, que nous  
sommes au monde ? O Seigneur, je  
connois bien que mon cœur est fait pour  
vous, parce qu'il ne peut trouver de repos  
qu'en vous. Malheur à l'âme qui  
retire de vous, croyant trouver quelque  
bien meilleur que vous.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

I. P.

Enfin nous devons aimer Dieu pour  
les biens qu'il nous a faits dans l'ordre de la nature, de la grâce, & de la gloire. Bienfaits grands en quantité, innis en qualité, purs en intention, continuels en leur durée. Tout don excellent et tout don parfait, vient d'en haut du Peuple des lumières. Dieu nous a fait plusieurs grands dons dans le passé. Il ne cessera

*après la Pentecôte.*

143

nous en faire de très-grands dans le présent ; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir : Et cela de sa pure bonté , sans y être provoqué par nos merites , sans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitudes. Quels bienfaits que la creation , la redemption , la justification & la gloire du Paradis ! Rappellez si vous pouvez dans votre memoire tous les biens qu'il vous a faits depuis votre naissance , & les maux dont il vous a preservé.

Qui l'a obligé de vous aimer ? A t-il besoin de vous ? Pourquoys donc vous aimez il ? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime , parce que vous êtes pauvre & miserable. Il vous communique ses biens , qui sont si excellens en leur substance , si precieux en leur qualité , si grands en leur multitude , si differens en leur nombre , si stables en leur durée , si utiles à tous les desseins , si propres à tous les temps , si commodes à tous les lieux , si convenables à tous les hommes , afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos miseres , & a bien voulu se faire homme & mourir pour vous. Pourquoys cela ? Pour vous delivrer par sa mort d'une misere éternelle , & pour vous procurer le même bonheur dont il jouit & dont il jouira éternellement .

144 Pour le Vendredi de la XIX. Semain  
III.P.

O grand Dieu ! ô source de bontez infinies ! ô centre de tous les cœurs & de toutes les amours ! comment se peut-il faire que je ne vous aye point aimé jusqu'à présent & que je n'aye répondu à vos bienfaits que par des ingratitudes extrêmes ? O veux commencer à vous aimer, mon Dieu ma force & ma vie. Je vous aimeray mon Seigneur, puisque vous êtes infiniment bon, & que vous m'avez aimé de toute éternité, & que vous m'avez comblé de vos biens, & que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimieray de tout mon cœur, de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous rien avec vous, rien après vous. Je vous aimeray uniquement, je vous aimerez ardemment, je vous aimeray constamment, je vous aimeray dans le temps, je vous aimeray dans l'éternité & à jamais. Ainsi soit-il.

#### PAROLES DE L'ECRITURE

Vous aimerez votre Seigneur & votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces. *Luc. 10. 28.*

Dieu a fait paraître son amour en ce qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par lui. *1. Ioan. 4.*

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous aimez le premier. *1. Ioan. 4.*

Je vous aimeray, mon Seigneur, qui êtes ma force &c. *Pſ. 17.*

POUR LE SAMEDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Pourquoy si peu de gens sont sauvez.*

Dieu veut sauver tous les hommes. Il I. P.  
Déclare de sa lumiere tous ceux qui viennent au monde. Il ne refuse sa grace à personne. Il a livré son Fils à la mort pour le salut de tous les pecheurs. Il declare qu'il ne veut point la mort de l'im-pie, mais qu'il veut qu'il se convertisse & qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais un homme qu'il ne l'ait abandonné le premier. Il cherche depuis le matin jusqu'au soir des ouvriers pour travailler à sa vigne, & leur donne à tous leur salaire. D'où vient donc qu'il y a si peu de gens sauvez ?

C'est que la nature est corrompuë, & II. P.  
qu'elle a un furieux penchant au mal. C'est qu'on lui permet tout, & qu'on ne lui fait point de violence. C'est qu'on s'attache aux plaisirs des sens qui débauchent le cœur. C'est qu'on suit aveuglément les maximes du monde qui sont contraires à celles de Jesus-Christ. C'est qu'on peche continuellement, & qu'on

Tome IV.

G

146 Pour le Samedy de la XIX. semaine  
ne fait point de penitence. C'est qu'on  
ne la fait pas comme il faut ; ou qu'on  
la fait trop tard , & qu'on attend à l'en-  
tremité de la vie à la faire. C'est qu'on  
ne cesse de pecher que lorsqu'on ne peu-  
plus pecher. C'est qu'on ne songe qu'à la  
terre & qu'on ne songe point à Dieu. Cet  
qu'on ne garde point ses Commande-  
mens. C'est enfin qu'on meurt comme on  
a vécu , & comme la pluspart des hom-  
mes passent leur vie dans le peché , &  
n'est pas merveille s'ils meurent dans  
peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'on  
méprisé pendant leur vie. Le Demon  
che rarement à la mort la proye qu'il  
possède pendant tout le cours de la vie.  
On se défait difficilement en sa vieil-  
le , des méchantes habitudes qu'on  
contracté dans sa jeunesse. Chacun po-  
te au tombeau les vices de ses premi-  
res années ; ils penetrent jusqu'à  
moüelle de ses' os , & dorment sou-  
cendre avec lui. Quelle merveille ap-  
cela s'il y a tant de gens damnez & si peu  
de sauvez !

O mon Pere & mon Dieu , permettez  
moy de vous demander ce que je devrai  
dray après ma mort ? Si je suis sauvé ,  
fera par votre pure grace : si je suis dan-  
né , ce sera par ma pure malice. Qui aye

vous pû faire pour moy que vous n'avez pas fait ? La grace m'a-t-elle jamais manqué ? N'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui sont les moyens assurez de mon salut ? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de mes pechez, puisque vous me le commandez en tout temps ? Ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foiblesse que moy ? O Israël , si tu te perds , ce sera par ta faute , dit Dieu. Si tu te sauves , ce sera par ma grace & par ma misericorde , qui n'a jamais manqué à personne.

P A R O L E S D E L'E C R I T U R E .

Qu'ay-je dû faire à ma vigne que je n'aye point fait ? *Is. 5.*

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse , & dormiront sous la cendre avec luy *Job. 20.*

Ta perte , Israël , vient de toy ; & ton secours vient de moy. *Osee. 13.*

Ils se sont tous égarez , ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse le bien , il n'y en a pas un seul. *Psf. 13.*

On ne trouve plus de Saints sur la terre , il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich. 7.*



POUR LE XX. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**I**l y avoit un Seigneur de marque, dont fils étoit malade à Capharnaum, lequel ayant appris que Jesus venoit de Judée Galilée, s'en alla le trouver, & le prisoit descendre, & de guerir son fils, car il mourroit. Jesus luy dit : si vous ne voyez point de miracles & des prodiges, vous ne croirez pas. Cet homme de qualité luy dit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure. Jesus luy dit : allez, votre fils se porte bien. Cet homme crût à la parole que Jesus luy avoit dite, & s'en alloit. Or lorsqu'il descendoit, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent que son fils se portait bien. Il s'enquit d'eux de l'heure qu'ils l'avoient trouvé. Ils lui répondirent : hier viron la septième heure la fièvre le quitta. Son pere donc reconnût que c'étoit la même heure en laquelle Jesus luy avoit dit, que son fils se portoit bien, & il crût lui & sa maison. Joan. 4.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

UN Seigneur de marque va trouver I. P.  
le Fils de Dieu pour luy demander  
la santé de son fils : sans cette affliction,  
il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi  
que les misères de cette vie obligent les  
hommes de recourir à Dieu, principale-  
ment les riches qui ont peu de foy &  
beaucoup d'orgueil, & qui ne prieroient  
jamais Dieu, si la nécessité ne les y obli-  
geoit. Et c'est pour cela qu'il nous en-  
voie des croix de toutes manieres. Il  
veut nous dégoûter du monde, nous dé-  
tacher de la vie, nous faire desirer la  
mort, & soupirer incessamment après la  
felicité des Saints. Il veut nous faire con-  
noître la dépendance que nous avons de  
son secours, & le besoin continual que  
nous avons de sa grace. Il nous laisse dans  
l'oppression jusqu'à ce que nous ayons  
reconnu qu'il n'y a que luy qui nous en-  
puisse tirer.

En quel état étes-vous ? étes-vous sain II. P.  
ou malade ? étes-vous dans la prosperité  
ou dans l'adversité ? n'avez-vous point de  
peines, en avez-vous beaucoup ? si vous  
n'en avez point, vous étes digne de com-  
passion : Car il n'y a rien de plus misé-

G iij

150 Pour le XX. Dimanche

rable qu'un homme à qui rien ne manque que la colere de Dieu. Que si vous avez, d'où vient que vous ne vous adressez point à Dieu pour trouver du soulagement à vos maux ? n'est-ce pas luy qui vous les envoie ? y a-t-il puissance sur terre qui vous en puisse delivrer s'il ne veut pas ? & s'il le veut, y a-t-il puissance en Enfer qui l'en puisse empêcher. Vous priez Dieu, dites-vous. Ouy, mais c'est en état de peché mortel. Vous en son ennemi déclaré, vous luy faites guerre implacable, & vous voulez que vous exauce. Vous ne faites rien de tout ce qu'il vous ordonne, & vous voulez qu'il vous accorde sans delay ce que vous luy demandez. Vous avez crucifié son Fils dans votre cœur, & vous voulez qu'il guerisse le vôtre qui est malade. Vous dissipiez ses graces, & vous voulez que conserve vos biens. Reconciliez-vous avec luy ; demandez-luy pardon de vos pechez ; cherchez son Royaume & sa justice, & tout vous sera donné.

III. P. Jesus n'est pas seulement le Medecin d'ame, mais encore des corps. Il nous envoie des infirmitez ; ou pour nous punir de nos pechez ; ou pour nous dégouter de la vie ; ou pour humilier notre esprit ; ou pour augmenter notre mérite ; ou pour nous faire part de ses souffrances ; ou pour

être honoré par notre patience : Car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ses maux , & patient dans ses douleurs. Il pratique toutes les vertus Chrétiennes dans la dernière perfection. Il fait éclater sa foy dans les tenebres , son esperance dans l'infirmité , sa charité dans les douleurs , sa resignation & sa conformité , lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il pretend par-là obliger le malade à recourir à luy , à changer de vie , à reconnoître sa puissance & sa bonté , & à l'aimer après qu'il l'aura tiré du sein de la mort. Il faut donc comme ce Seigneur s'adresser à luy , & luy demander la guerison du corps , pourvu qu'elle ne soit point nuisible à celle de l'ame.

Le faites-voue ? priez-vous Dieu dans IV. P.  
vos maladies ? luy demandez-vous la santé de l'ame avant celle du corps ? travaillez-vous autant à purger votre cœur de ses vices , que le corps de ses méchantes humeurs ? N'avez-vous point plus de confiance au Medecins qu'en Jesus-Christ ? êtes-vous bien persuadé qu'ils vous tueront au lieu de vous rendre la vie , si Dieu ne leur donne la connoissance de votre mal , s'il ne leur en découvre les causes , & s'il ne benit leurs remedes ? & d'où vient donc qu'à vous voir vous n'avez

152 Pour le XX. Dimanche  
point ce semble d'autre Dieu que vos  
Medecins ? d'où vient que vous les ade-  
rez comme des divinitez , & que vous do-  
ferez plus à leurs paroles qu'à celles de  
Jesus-Christ ? N'est-ce pas d'eux unique-  
ment que vous attendez la vie ? & lors  
qu'on vous parle de recevoir le grand  
Medecin du Ciel , & de mettre ordre à  
votre conscience , ne croyez-vous pas votre  
salut desesperé ?

Confessez que vous n'avez ni foy ,  
esperance , ni charité. Confessez que vous  
ne croyez ni Dieu ni Providence. Que  
vous doutez du moins qu'il connoisse votre  
mal , ou qu'il le puisse guerir , ou qu'il  
le veuille , bien qu'il sçache que la faveur  
vous est utile. O ce n'est pas ce que fut  
soit le Roy David. Il ne manquoit pas de  
medecins : & cependant dans ses malades  
il s'adressoit à Dieu. *Mon Dieu, dit-il,*  
*ayez pitié de moy, car je suis malade:*  
*rîsez-moy Seigneur, car mes os sont*  
*ébranlez par la violence de la douleur.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
la Consideration suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

C E Seigneur prie le Fils de Dieu de I. P.  
venir chez luy , parce que son fils  
étoit prêt de mourir. Jesus voyant son  
peu de foy , & qu'il ne croyoit pas qu'il  
le pût guerir absent , luy reproche son in-  
credulité. Mais le pere ne se rebute point  
de cette correction : au contraire , il pres-  
se le Fils de Dieu plus instamment : Hé  
Seigneur , hâtez-vous de venir , car mon  
fils s'en va mourir. Jesus luy dit : allez ,  
il se porte bien. Il crût & trouva son fils  
en parfaite santé. Que votre ame est ma-  
lade ? Elle a une grosse fièvre qui la brû-  
le & qui la devore. Qu'elle est tiede au  
service de Dieu ! Qu'elle est combatuë de  
furieuses passions : helas ! elle s'en va mou-  
rir , si elle n'est déjà morte. Courez donc  
à l'Eglise : allez-vous confesser de vos  
pechez avec la plus grande douleur que  
vous pourrez ; puis presentez-vous à l'Au-  
tel , & dites au Fils de Dieu : hé Seigneur ,  
vous scavez l'état de mon ame , vous  
voyez qu'elle est bien malade , & quel-

G v

154 Pour le Lundi de la XX<sup>e</sup> semaine  
le est prête de mourir : descendez Se-  
gneur , au plutôt , venez chez moy pour  
la guerir : car il n'y a que vous seul qui  
puissiez me donner & me conserver la  
vie.

II. P. Si vous ne voyez des miracles & des pro-  
diges , vous ne croyez point . N'est-ce pas  
vous que parle Jesus-Christ ? N'êtes-vous  
pas de ces incredules qui ne croient  
point s'ils ne voyent , s'ils ne goûtent  
s'ils ne sentent , s'ils ne touchent : Quel-  
que que la foy ? c'est une vertu divine q  
nous fait croire ce qu'on ne voit point  
des yeux du corps , & ce qu'on ne déco-  
vre point de ceux de l'esprit . Elle s'appuie  
sur la parole , & sur l'autorité de  
Dieu , qui luy fait croire ce qui paroît  
impossible à la raison humaine . Quelqu'un  
n'admirera donc l'infidélité d'une ame  
qui a de la peine à croire ce que Dieu  
dit , & ce que la raison même enseigne . Il  
ne faut pas être raisonnable pour do-  
ter que Dieu ne soit dans nous ; qu'il n'a  
rempli le Ciel & la terre ; qu'il n'  
soit infiniment sage , bon & puissant . I  
d'où vient donc que vous croyez qu'il  
n'est plus dans vous , lors que vous ne  
sentez plus ? d'où vient que vous voi-  
lez abattre à la douleur lorsqu'il vous  
envoie quelque affliction ? Ne sait-il pas  
bien ce qu'il vous faut ? luy enseignerez-

vous à gouverner le monde ? Quel sujet avez-vous de douter de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté ?

O je croy, mon Dieu, mais augmentez ma foy, soutenez mon incredulité. Je renonce à mes propres lumières. Je ne veux plus écouter mes sens. C'est assez que vous ayez dit une chose pour la croire, quelque incroyable qu'elle me paroisse. En quelque état que je sois, je seray content, puisque la foy m'assure que vous pensez à moy, que vous avez de l'affection pour moy, & que vous faites tout pour mon bien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quoyqu'il puisse arriver au Juste, rien ne pourra l'attrister. *Prov. 12.*

Les Disciples dirent à Thomas : nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : si je ne vois dans ses mains la marque des clouds, & si je ne mets ma main dans la playe de son côté, je ne croiray point. *Ioan. 20.*

Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu : heureux ceux qui n'ont point vu & qui ont cru. *Ibid.*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu. *Eccl. 11.*

Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient : Ils revenoient à luy, & s'adressoient à luy dès le point du jour. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge. *Pf. 77.*

Tobie ne s'est point attristé & fâché contre

156 Pour le Mardy de la XX. Semaine  
Dieu , de ce qu'il avoit permis qu'il devint ave-  
gle : mais il demeura immobile dans la crainte de  
Dieu, le remerciant tous les jours de sa vie. Tob.

POUR LE MARDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il étoit prêt de mourir.*

Pour apprendre à bien mourir , vous devez servir des Considerations de la quinzième semaine , qui sont toutes sur ce sujet , ou passées à la suivante. Ou prendre des communes qui sont à la fin de chaque volume.

CONSIDERATION

*Du peché veniel.*

I. P.

**I**l étoit prêt de mourir. Le peché veniel dispose au mortel. C'est une maladie de l'ame , qui conduit à la mort. Le pecheur ne s'arrête jamais au lieu où il est tombé ; son peché est un poids qui le pousse toujours en bas : Le Demon & la passion aident son mouvement , & ne le laissent point en repos jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le fond de l'abîme qui est le peché mortel.

II. P.

*Il étoit prêt de mourir.* On ne peut éviter les grands pechez que par le secours

Une puissante grace : les petits refroidissent la charité de l'ame envers Dieu , & de Dieu envers l'ame : ensuite il ne luy donne plus des graces si fortes ni si fréquentes. Il n'éclaire plus son esprit , & ne touche plus sa volonté comme il faisoit auparavant. Il laisse obscurcir l'un & endurcir l'autre. Il ne maintient plus la partie inferieure dans l'obéissance qu'elle doit à la superieure ; mais il luy permet de se soulever contr'elle , parce que celle-cy s'est soulevée contre luy , & qu'elle luy a été infidelle. Il ne protege plus cette ame comme il faisoit contre les tentations du Demon , contre les attraitz du monde , & contre les inclinations de la chair. Il ne détourne plus les occasions dangereuses qui la feront tomber dans le peché. Il ne la visite plus dans ses oraisons & dans ses exercices de pieté , par des consolations & des caresses extraordinaires , il permet qu'elle soit tourmentée & affligée par des peines interieures , par des troubles & par des défiances , par des chagrins & par dégoûts qui l'obligent de chercher de la consolation parmi les creatures , & qui la font enfin tomber dans de grands pechez. O mon Dieu ! ne me reprenez point dans vōtre fureur , & ne me châtiez point dans vōtre colere. Châtiez-moy du moins en Pere & non pas en Juge : envoyez-moy

158 Pour le Lundi de la XX. semaine  
des peines qui me rappellent à vous,  
non pas qui m'éloignent de vous.

III. P.

*Il étoit prêt de mourir. Le veniel disposé  
au mortel, parce qu'il enflame la concu-  
piscence qui est la fièvre de l'ame. Il di-  
minue la charité à proportion qu'il au-  
gmente la cupidité. Nos inclinations na-  
turelles se sentent de leur origine, qui est  
le néant & le péché dans lequel nous  
sommes conçus. Elles panchent toujou-  
r de ce côté-là, & pour peu qu'on les pou-  
se, elles font des chutes considérables.  
Plusieurs petits péchés n'en font pas un  
grand, mais le petit dispose au grand, &  
fraye le chemin à la passion, pour tom-  
ber dans l'extremité du vice. O mon Dieu,  
suis-je encore en votre amitié ? n'ay-  
point perdu votre grâce ? que de pécher  
dans mon ame ! que de ténèbres dans mon  
esprit ! que de tiédeur dans ma volonté !  
que de désordres dans mes passions ! que  
de révoltes dans ma chair ! ô sauvez-moy,  
mon Dieu, & ne m'abandonnez pas à  
moi-même. Laissez-moy plutôt tomber  
dans toutes sortes de misères, que de me  
laisser tomber dans le péché mortel.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

POUR LE MECREDY DE LA XX SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

**I**L étoit prêt de mourir. Le cœur ne peut I. P.  
être long-temps attaché à une creature,  
qu'il ne quitte son Createur. Il ne peut  
servir deux maîtres ; s'il aime l'un il haïra  
l'autre. Il est entre Dieu & la creature ,  
comme un fer entre deux aimans. Autant  
qu'il s'approche de l'un , autant s'éloigne-  
t-il de l'autre : Il s'approche d'un objet  
par ses affections , il s'en éloigne par ses  
aversions. L'amour qui se forme entre les  
personnes pures est d'abord pur & divin ;  
puis il devient humain sans sortir des  
bornes de la raison : Ensuite il devient  
naturel , & excite les premiers feux de la  
concupiscence. De naturel il devient offi-  
cieux ; d'officieux , charnel ; de charnel ,  
impudique. De sorte qu'ayant commencé  
par l'esprit , il finit ordinairement par la  
chair. O combien de personnes saintes &  
devotes sont tombées dans ce bourbier ,  
pour n'avoir pas étouffé la passion dans sa  
naissance , pour avoir presumé de leur for-  
ce , pour s'être exposées au danger , pour

160 Pour le Mecredy de la XX. semain  
avoir aimé quelque personne sans discr  
tion & avec trop de tendresse , & pour  
avoir commis de petites infidelitez ! Votre  
cœur est-il libre ? n'est-il attaché à rien  
ne desire-t-il rien avec passion ? ne se lais  
se-t-il point aller à quelques tendresses  
n'est-il point occupé de l'affection de  
quelque creature ? veillez , craignez , rom  
pez ces liens , arrachez votre cœur de ce  
objets. Vous avez la fièvre , vous allez  
mourir.

H. P.

*Il étoit prêt de mourir.* L'ame qui se laisse  
aller souvent & volontairement à de peu  
tes fautes , perd insensiblement l'horreur  
qu'elle avoit des grandes. L'habitude du  
péché veniel , fait qu'elle se familiarise  
avec le mortel. Il y a beaucoup de ressem  
blance entre l'un & l'autre. Tous deux  
procedent de la même concupiscence ; tous  
deux ont pour tentateur le même Demon ;  
tous deux ont pour attrait les mêmes plai  
sirs ; tous deux se portent vers les mêmes  
objets ; tous deux recherchent les mêmes  
compagnies , & tous deux ont les mêmes  
exemples. La familiarité qu'on contracte  
avec le veniel , fait qu'on craint moins le  
mortel ; elle luy ôte cette figure affreuse  
qui le rendoit si redoutable. Quand la  
crainte diminuë , la hardiesse s'augmente.  
On ne les distingue que du plus ou du  
moins , & apres s'être accoutumé à faire

l'un , on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ; n'est il pas vray qu'autrefois vous fuyiez le peché comme un serpent & comme une couleuvre : & maintenant vous vous jouez avec elle , assurément elle vous blessera à mort.

*Il étoit prêt de mourir. La coutume est une III. P.*  
seconde nature qui semble plus forte & plus indomptable que la premiere. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant , sans qu'on luy puisse résister. C'est une habitude qui pese sur une ame , & qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquierte par quantité d'actes réiterez. Les petits y contribuent aussi-bien que les grands ; & bien qu'un grand nombre de pechez veniens ne puissent pas en faire un mortel , cependant plusieurs fautes légères disloquent l'âme à en commettre de grandes. Si vous vous accoutumez à mentir & à mériter en des choses légères, lorsque la passion sera échauffée , vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter après l'assurance que nous donne le Fils de Dieu , que celuy qui est infidèle dans les petites choses , le sera aussi dans les grandes ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. *Il étoit prêt de mourir.* Le peché mortel est une revolte de l'ame qui ne veut pas rendre à Dieu le culte qui luy est dû, & luy soumettre sa volonté comme à son premier principe & à sa dernière fin. Les fautes legeres ne nous éloignent pas de notre fin : mais dés-là , dit saint Thomas, que la volonté s'accoutume dans les petites choses à ne pas se soumettre à l'ordre legitime de la grace & de la raison, elle se dispose à ne pas se soumettre à Dieu, dans les choses mêmes qui regardent la dernière fin. Et c'est ainsi que par des fautes legeres on se fraye le chemin aux grandes , & par plusieurs pechez veniens on se dispose à en commettre de mortels. Helas ! combien de gens sont morts qui ne croyoient pas être malades ô que c'est un grand mal , que de s'accoutumer au mal !

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* La nature ne va point d'une extremité à une autre , sans passer par le milieu. L'ame ne devient

point méchante tout d'un coup , elle fait son apprentissage dans le vice aussi-bien que dans la vertu : Elle commence par les petites fautes , puis elle en commet de plus grandes. La grace & le peché mortel sont deux extrémités. On ne passe de l'une à l'autre que par le peché veniel. Il ne faut qu'une petite crevasse pour faire perir un vaisseau. Il ne faut qu'une étincelle pour brûler une forest. Il ne faut qu'une mauvaise pensée pour tuer une ame , si elle n'est prompte à l'étouffer. Tous les commencemens sont petits , mais les suites en sont grandes. Une riviere en sa source n'est qu'un filet d'eau , qui a bien de la peine à se sauver des cailloux : mais par la décharge d'autres petits ruisseaux , elle devient dans son progrez une grande riviere qui renverse les ponts , & qui entraîne les maisons.

*Il étoit prêt de mourir. Qui fait mourir III. P.*  
une ame ? le Demon à qui les petites infiditez donnent pouvoir de tenter fortement , & de faire tomber dans les grandes. Nôtre ame est une place qui est assiégee par des ennemis invisibles , il ne faut qu'une petite bréche pour leur en donner l'entrée , & pour les en rendre maîtres. Dieu regne sur nous par l'ordre ; le Demon par le desordre : les petites fautes sont des desordres & des déreglemens

164 Pour le Feudy de la XX. semaine  
qui donnent pouvoir à Satan , comme  
ministre de la justice de Dieu , de tenter  
de grands pechez celuy qui en a commis  
de petits.

Vous avez de très-grandes tentations,  
d'où vient cela : c'est que vous n'êtes pas  
fidèle dans les petites choses. Vous vous  
permettez de petites libertez qui vous  
jettent insensiblement dans de grands.  
O mon ame , crains un mal quel qu'il soit  
qui conduit à la mort. Apprehende les pe-  
tits pechez , si tu veux éviter les grands.  
Il ne faut rien pour gagner le Ciel ; il ne  
faut rien pour le perdre. Un peché vo-  
niel ne te peut damner : mais le com-  
mencement de la damnation vient souvent  
d'un peché léger ; puisqu'il conduit au  
mortel , & le mottel en Enfer.

#### PAROLES DE L'ÉCRITURE

Celuy qui est injuste dans les petites choses  
sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 18.*

Voyez-vous comme un petit feu est capable  
de brûler une grande forest ? *Iac. 3.*

Celuy qui méprise les petites choses , tombe  
insensiblement en ruine. *Ecc. 19.*

Celuy qui est fidèle dans les petites choses  
sera aussi dans les grandes. *Luc. 16.*

POUR LE VENDREDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la nature & les mauvais effets du  
peché veniel.*

TOut peché veniel offense Dieu , bien I. P.  
qu'il ne nous separe pas de sa grace.  
C'est un mal de coulpe , par consequent  
plus grand que tous les maux de peines  
qu'on puisse souffrir en cette vie. Dieu ai-  
me la peine, mais il ne peut jamais aimer la  
coulpe. Il produit la peine , mais il ne  
peut produire ni approuver la coulpe du  
peché. Il n'est jamais permis de commet-  
tre un peché veniel , quand bien il s'agi-  
roit de sauver tous les damnez , & d'em-  
pêcher la damnation de tous les hommes,  
O le grand mal que Dieu h it essentielle-  
ment & necessairement , & en quelque  
facon infiniment ! Et cependant je ne le  
crains point. Je le commets sans scrupule.  
Je me mocque de ceux qui l'apprehen-  
dent. Je m'en fais un plaisir & un diver-  
tissement.

Le peché veniel deshonore Dieu. Il II. P.  
blesse ses perfections infinies ; il offense  
sa sainteté ; il est contraire ´ sa pureté ; il

166 Pour le Vendredi de la XX. semaine  
provoque & outrage sa justice ; il n'appre-  
hende point sa puissance ; il donne de la  
jalousie à son amour ; il attriste son es-  
prit ; il manque à la fidélité que doit une  
creature à son Createur , un sujet à son  
Roy , un ami à son ami , une épouse à son  
époux , quoique non pas de la même ma-  
niere que le mortel. Le peché veniel pour  
petit qu'il soit , est toujours un peché ,  
par consequent le mal d'un Dieu. O ter-  
rible parole ! il vaudroit mieux que toutes  
les creatures fussent anéanties , que de faire  
la moindre injure à leur Createur : &  
vous aimez mieux l'offenser que de vous  
priver du moindre plaisir.

**III. P.** Vous déshonorez plus Dieu par un pe-  
ché veniel , que vous ne le pouvez hono-  
rer par toutes vos bonnes œuvres , & il  
vaut mieux s'abstenir d'un peché veniel ,  
que de faire toutes sortes de bonnes ac-  
tions. Vous ne faites point de bien , &  
vous faites toujours du mal ; vous ne pra-  
tiquez point de bonnes œuvres , & vous  
en faites incessamment de mauvaises.  
Est-ce là vivre en Chrétien , qui n'est  
au monde que pour faire le bien & pour  
éviter le mal : pour honorer Dieu & pour  
se sauver soy-même ?

**IV. P.** Le peché veniel blesse & defigure l'a-  
me ; il ternit son lustre & sa beauté ; il  
obscurcit son entendement ; il affoiblit

sa volonté; il souleve ses passions; il enflamme la concupiscence; il luy ôte la crainte de Dieu; il luy dérobe sa presence; il la refroidit en son amour; il la rend tiede & languissante; il luy ôte le goût de la devotion. Quel moyen après cela qu'elle ne tombe point dans de grands pechez, Dieu la traitant avec plus de froideur, & le Demon la tentant avec plus de force?

La femme de Loth pour une legere curiosité, est transformée en une statu e de sel. Moïse & Aaron, ces deux grands serviteurs de Dieu, n'entrent point dans la terre promise, pour être tombez dans une legere défiance. Cinquante mille Betsamites meurent sur la place, pour avoir regard  l'Arche un peu curieusement. Soixante-dix mille personnes sont étouffées de peste, pour une vanité de David. Le plus grand Saint de la terre mourant avec un seul peché veniel, n'entrera point dans le Ciel, qu'il ne l'ait expi  dans les feux du Purgatoire, qui surpassent tous les tourmens de cette vie. Et vous direz que ce n'est rien? Et vous vous en ferez un jeu & un divertissement?

O mon Dieu, je n'avois jamais conçû que le peché veniel f t un si grand mal, Je n'avois pas cr  jusqu'à present qu'il vous d shonor t d'une telle maniere;

¶ 68 Pour le Vendredi de la XX. Semaine  
qu'il blessât vos divines perfections; qu'il  
attristât vôtre esprit; qu'il fit quelque  
sorte d'outrage à vôtre bonté; qu'il vous  
offençât comme Roy, comme Pere, &  
comme époux; qu'il defigurât mon ame  
qu'il déreglât ses actions; qu'il affoiblî  
ses forces; qu'il augmentât celles de son  
ennemi, & qu'il la disposât à perdre co-  
tierement vôtre amitié par des peccata  
plus considerables. O que je vous ay of-  
fensé, Dieu de bonté! ô que je vous ay  
méprisé, Dieu de Majesté! ô que je vous  
ay affligé, Dieu de consolation! ô ma  
ame, en quel état es tu morte; es-tu mor-  
vante? ô que tu es tiede! ô que tu es mal-  
ade! te voila en danger de mourir. Ren-  
tre dans toy-même; apprehende la colere  
de Dieu; évite les petites fautes, si tu ne  
veux pas tomber dans les grandes; n'é-  
time jamais petit ce qui fait de la peine  
à Dieu, & ce qui peut être le commen-  
cement de ta damnation.

#### PAROLES DE L'ECRITURE

N'attristez point le saint Esprit. Eph. 4.  
Je vous declare que les hommes rendront  
compte au jour du Jugement, de toutes les pa-  
roles inutiles qu'ils auront dites. Matth. 16.

Il ne faut qu'une étincelle pour exciter  
grand feu. Eccl. 11.

Celuy qui craint Dieu ne neglige rien Eccl. 7.  
O bon & fidele serviteur, parce que vous arc-

après la Pentecôte.

169

été fidele en peu de choses , je vous établiray sur  
beaucoup , entrez dans la joie de votre Seigneur.  
*Matth. 25.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles , vous ne croyez point.*

*De la Foy.*

**L**A raison est la lumiere de l'homme , I. P.  
& la Foy celle du Chrétien. Pour être homme , il faut être raisonnnable ; pour être Chrétien , il faut être fidele. Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à sa Loy : l'esprit de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à la foy. Son cœur se soumet parfaitement , lorsqu'il fait ce qu'il ne luy plaît pas. Son esprit se soumet entierement lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas.

Suis-je homme ? suis-je Chrétien ? Est-ce II. P.  
la raison qui me gouverne ? est-ce la foy :  
helas je suis plutôt une bête , puisque je suis en tout la lumiere des sens. Je ne veux

*Tome IV.*

H

170 Pour le Samedy de la XX. Semaine  
rien croire si je ne vois , si je ne sens , &  
si je ne touche. Si je ne sens Dieu dans  
moy , je le croy bien éloigné de moy. Si  
ne le goûte dans mes oraisons , je le  
quitte ou je les fait sans ferveur & sans  
devotion.

III. P. La Foy confacre l'esprit de l'homme &  
le rend religieux. Elle le soumet à l'autorité  
de Dieu , & le sacrifie à sa gloire. Elle  
l'unit à sa sagesse. Elle l'éclaire des plus  
lumieres de la verité. Elle le rend droit  
certain & infaillible , comme l'esprit de  
Dieu même , puisqu'il n'a point d'autorité  
que le sien. On ne croit point  
d'une foy divine ce qu'on voit de ses  
yeux , & ce qu'on touche de ses sens  
du moins cette foy est douteuse & im-  
parfaite. La foy est une lumiere divine  
qui luit dans les tenebres , & qui se  
clypse dans le grand jour. Si donc  
on demande le secours des sens pour croire ,  
je vis en bête ; si de la raison , je vis en  
homme , si de la foy , je vis en Chri-  
tien.

IV. P. Le Juste vit de la foy, Il faut donc  
croire par la foy pour être Juste. Il faut juger  
des choses par les lumieres de la Foy ,  
non pas par celle des sens , & de la pru-  
dence humaine. Il faut estimer les choses  
comme les estime la Foy , & non pas com-  
me les estime le monde. Il faut aimer

qu'elle juge digne d'amour , & haïr ce  
qu'elle juge digne de haine.

Que dit la Foy des grandeurs du monde ? que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit-elle des richesses ? qu'il est impossible que celuy qui les aime avec passion soit sau , & qu'il est très difficile de les avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs ? que ceux qui ont leurs consolations en ce monde , ne les auront point en l'autre ; que pour être Chrétien , il faut crucifier sa chair ; que celuy qui vit selon la chair , ne peut plaire à Dieu , qu'on souffrira des tourmens en Enfer à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croyez-vous ces veritez ? Si vous ne les croyez pas , vous n'etes point Chrétien. Si vous les croyez , d'où vient que vous menez une vie toute contraire à votre croyance ? Vous croyez qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel , & vous voulez être grand ? vous croyez que les riches sont maudits de Dieu , & vous le voulez être ? vous croyez que les pauvres sont heureux , & vous ne le voulez pas être ? vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir , & vous murmurez quand Dieu vous envoie des souffrances ? Vous ne cherchez que le

H ij

172 Pour le Samedy de la XX. semaine  
plaisir , que le divertissement , que la bon-  
ne chere , que la satisfaction des sens. An-  
rez-vous besoin de Juge & d'accusateur  
au jugement ? Celuy qui ne croit point,  
dit saint Jean , est déjà jugé : mais celuy  
qui croit & qui fait le contraire de ce  
qu'il croit , est déjà condamné.

#### PAROLES DE L'ECRITURE

Celuy qui est incredule n'aura point l'am-  
oite dans luy- même ; mais le Juste vivra dan-  
sa foy. *Habac. 2.*

Nous marchons dans la foy , & non pas dan-  
la claire connoissance *2. Cor. 15.*

Le Juste vivra de la foy. *Rom. 1.*

Ce qui est grand aux yeux des hommes , est  
abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Malheur à vous , riches , parce que vous avez  
votre consolation. *Luc. 6.*

Jesus dit à ses Disciples : Je vous le dis en ver-  
té , il est bien difficile qu'un riche entre dans  
Royaume des Cieux. *Matth. 16.*

Je vous le dis encore une fois : il est plus aii  
qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille  
que non pas qu'un riche entre dans le Royaum  
des Cieux. *Ibid.*

Ceux qui sont dans la chair ne scauroient plai-  
re à Dieu. *Rom. 8.*



POUR LE XXI. DIMANCHE APRE S  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la s maine.

**L**E Royaume des Cieux est semblable à  
lun Roy qui voulut faire rendre compte à  
ses serviteurs : & ayant commencé à le faire :  
on luy en presenta un qui luy devoit dix mil-  
le talens. Or comme il n'avoit pas le moyend  
les luy rendre , son maître commanda qu'on  
le vendit , luy , sa femme & ses enfans , &  
tout ce qu'il avoit pour être payé. Alors le  
serviteur se jettant à ses pieds le prioit en luy  
disant ; ayez un peu de patience , & je vous  
rendray tout. Le maître de ce serviteur tou-  
ch  de compassion le laissa aller , & luy remit  
sa dette. Ce serviteur ne fut pas pl t sorti  
qu'il trouva un de ses compagnons qui luy  
devoit cent deniers , & le prenant à la gorge  
l'etouffoit en luy disant ; rends-moy ce que  
tu me dois : Son compagnon se jettant à ses  
pieds le conjuroit en luy disant : ayez un peu  
de patience & je vous rendray tout : mais  
il ne le vouloit point écouter , & il alla le  
faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il luy  
payât sa dette. Or ses autres compagnons  
voyant ce qui se passoit en furent extr me-  
ment f chez , & rapporterent à leur maître

H iii

174 Pour le XXI. Dimanche

tout ce qui s'étoit passé. Alors son maître fit venir, & luy dit : Méchant serviteur, je vous avois remis tout ce que vous me déviez, parce que vous m'en aviez prié. N'il falloit-il donc pas que vous eussiez au compassion de votre compagnon comme j'ai eu compassion de vous ? & étant ému de tristesse il le livra entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devait. C'est ainsi que vous traitera mon Père aîné, si chacun de vous ne remet à son frère fond du cœur l'injure qu'il en aura reçue.

Matth. 18.

### CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P.

C E Roy qui fait rendre compte à ses serviteurs, c'est Dieu, de qui nous avons reçû tous les biens de nature & de grâce, pour l'honorer en ce monde, pour le servir & l'aimer, pour luy procurer de la gloire, pour garder ses commandemens, & pour faire ses volontez. Combien en avez-vous reçû ? quel usage avez-vous fait ? à quoy avez-vous employé votre esprit, votre mémoire, votre jugement, vos biens, votre crédit, votre autorité, votre force, votre beauté, votre science, votre éloquence &c. Quel profit avez vous fait de tant de grâces ?

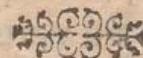
ces ? de tant de lumières ? de tant d'inspirations ? de tant de bons mouvemens ? de tant de Confessions ? de tant de Communions ? de tant de Lectures ? de tant de Sermons ? de tant d'Oraisons , de tant de meditations ? mettez ordre à vos affaires , il faudra bien-tôt rendre compte de tout le mal , que vous avez fait , & de tout le bien que vous avez reçû .

Dix mille talens est une somme immense , qui monte selon quelques-uns à près de cinquante millions d'or , selon les autres jusqu'à six vingt millions . Ce qui marque le prix & la multitude des graces que Dieu nous fait , la multitude innombrable des pechez que nous avons commis , & la peine horrible qui leur est dûe . On les appelle des dettes , parce que nous ne devions pas les commettre , & que nous devons en faire penitence en ce monde ou en l'autre . O que de pechez vous avez commis en vôtre vie ! O combien de fois Dieu vous les a-t-il pardonnez ! Combien y a-t-il que vous luy promettez de luy satisfaire , & de changer de vie ? & cependant vous n'en faites rien . Quel compte aurez-vous à rendre à la justice de Dieu ? comment pourrez - vous luy satisfaire ? où trouverez - vous dix mille talens à luy rendre ? nulle part que dans vôtre cœur par la penitence , & dans les

176 Pour le XXI. Dimanche  
playes de Jesus par la confiance en les  
merites.

III. P. C'est à la mort que vous entendrez cette voix terrible : *rendez moy compte de mes biens.* C'est alors qu'on ouvrira les Livres aussi-bien qu'au dernier Jugement. On verra vos mises & vos receipts ; les biens que vous avez reçus & l'usage que vous en avez fait. On verra la multitude effroyable des pechez que vous avez commis. On vous demandera compte de tout jusqu'à une parole inutile. Que ferez-vous alors ? que direz-vous ? que répondrez-vous ? Mettez ordre encore une fois vos affaires, & n'attendez pas à la mort car il ne sera plus temps de reparer le passé & de pourvoir à l'avenir. Dieu est à présent pour nous un Dieu de misericorde & de consolation ; mais il sera alors un Dieu de justice & de vengeance. Imitez ce méchant serviteur dans le bien qu'il a fait, & non pas dans le mal qu'il a commis.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

C E serviteur se voyant perdu & prêt I. P. d'être mis en prison , se jette aux pieds de son maître , s'humilie devant luy , confesse la dette , se reconnoît insolvable , le conjure de luy donner encore un peu de temps , & promet de luy satisfaire. C'est ainsi qu'il faut faire penitence de ses pechez. Premierement il faut se reconnoître pecheur chargé de dettes infinies , & incapable de satisfaire à la justice divine pour la moindre de toutes. Secondement il faut s'humilier devant Dieu , & se jettter à ses pieds avec un grand sentiment de douleur & de confusion. Troisiémement il faut luy demander pardon , grace & misericorde , avec esperance de l'obtenir de sa bonté infinie. Quatriémement il faut le conjurer par les merites de son Fils , d'avoir patience avec vous , de vous accorder encore un peu de temps & beaucoup de graces pour vous acquitter de vos dettes. Enfin il faut luy promettre de reparer le passé , & de mieux

H . v

178 Pour le Lundy de la XXI. Semaine  
travailler à l'avenir , de faire penitence,  
d'expier vos pechez par une douleur si-  
cere , & par de frequentes Confessions;  
sur tout de faire de bonnes œuvres pour  
reparer les méchantes , & pour dédomma-  
ger la justice de Dieu. Est-ce ainsi que  
vous avez fait penitence ? Estes-vous re-  
solu de la faire ? à quand attendez-vous  
à l'heure de la mort , quand vous ne  
ferez plus en état de penser ni à Dieu ni  
à vous-même ?

H. P. Le Roy touché de compassion , le laisse  
aller en liberté , & luy remet toute sa dette. O bonté de notre Dieu , qui remet des  
pechez infinis à un homme qui s'humilie  
devant luy , & qui luy demande pardon !  
Ce serviteur ne demandoit que du temps,  
& son maître luy remet sa dette , & cela  
parce qu'il l'a prié , sans exiger d'autre sa-  
tisfaction. C'est ainsi que Dieu se com-  
porte avec nous : il nous accorde infini-  
ment plus que nous ne luy demandons,  
pourvu que nous nous reconnoissions  
coupables , que nous nous humilions de-  
vant luy , & que nous le prions du fond  
du cœur avec une resolution sincere de  
le mieux servir. Mais , Seigneur , vous sa-  
vez que ce serviteur à qui vous faites cette  
grâce , en abusera aussi-tôt que vous  
l'aurez renvoyé. N'importe , Dieu remet  
les pechez à un homme penitent sans

avoir égard à l'avenir , par une misericorde pure & sincère. Est-il donc juste de refuser la grâce aux penitens , sur un simple doute qu'ils retomberont dans leur peché ?

Seigneur , ayez un peu de patience , & III. P.  
je vous rendray tout. Il faut que Dieu  
en ait bien avec nous qui l'offensons continuellement , qui payons ses bienfaits d'ingratiitudes , qui retombons incessamment dans nos crimes , qui le servons avec tant de tiedeur , de lâcheté & de non-chalance , & qui voulons en être quitte pour luy dire : Seigneur , ayez un peu de patience avec moy. Mais ce qui est étonnant , c'est que vous ne voulez rien souffrir de luy. Il vous dit dans vos peines , dans vos secheresses , dans vos afflictions , dans vos desolations , dans vos infirmités , dans vos maladies , dans le mauvais traitement que vous fait le prochain : ayez un peu de patience ; souffrez tout cela pour moy. Je vous recompenseray magnifiquement en l'autre vie : Et vous n'en voulez rien faire ; & vous murmurez contre luy ; vous prenez sa providence à partie , & vous l'accusez d'injustice. Apprehendez le châtiment de ce mauvais serviteur.

Lorsqu'il fut sorti de la présence de son IV. P.  
maître , qui luy avoit remis une dette si

H vi

180 Pour le Lundy de la XXI. Semaine  
considerable , il rencontre un de ses com-  
pagnons qui luy devoit cent deniers,  
c'est à dire un peu plus de trente livres,  
& sans se laisser toucher toucher à ses la-  
mes & à ses prières , il le fit mettre en  
prison. Le Roy ayant appris de ses gens  
ce qu'il avoit fait , le rappelle , & aprés  
luy avoir fait un juste reproche de son in-  
gratitude , le livre aux bourreaux qui le  
mettent en prison. Tous nos pechez &  
toutes nos rechutes , viennent de ce que  
nous nous retirons de la presence de  
Dieu , & que nous nous oublions de ses  
bienfaits. Quelle cruauté à ce méchant  
serviteur , de traiter ainsi son confesseur  
pour une dette de neant , luy à qui on ve-  
noit d'en remettre une si grande ! Que  
devez-vous à Dieu ? des sommes infinies.  
Que vous doit votre prochain ? rien en  
comparaison. Dieu vous remet toutes vos  
dettes , pourveu que vous fassiez grace à  
votre prochain : Et cependant vous lui  
êtes dur , vous ne voulez rien souffrir de  
luy , vous exigez ce qu'il vous doit avec  
rigueur. Ah miserable ! voila les Anges  
qui en vont porter leurs plaintes à Dieu ,  
lequel éminé d'une juste colere revoquera  
la grace qu'il vous a faite , & vous punira  
des pechez pardonnez comme s'ils ne  
l'avoient point été. Il vous livrera ensui-  
te aux Demons qui vous mettront en

IV H

prison, d'où vous ne sortirez jamais étant insolvable comme vous êtes, & cela parce que vous êtes ingrat envers Dieu, & inhumain envers vos frères. O je veux donc souffrir de luy, afin que Dieu souffre de moy. Je veux luy remettre de petites dettes, afin que Dieu m'en remette de grandes. Je luy veux pardonner tout, afin que Dieu me pardonne tout.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Que feray-je lorsque Dieu se levera pour juger ? & lorsqu'il m'interrogera, que luy répondrai-je ? *Iob.*

Si vous examinez nos pechez, Seigneur, qui pourra subfister ? *Pſ. 119.*

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? rendez-moy compte de votre administration. *Luc. 16.*

Celuy qui n'avoit reçû qu'un talent, l'enfouit en terre, & cacha l'argent de son maître. *Matth. 25.*

Je vous assure que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth. 12.*

J'ay dit : Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur ; & vous avez remis l'impiété de mon peché. *Pſ. 31.*



POUR LE MARDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Estant sorty de la presence de son Maître.*

*De la presence de Dieu.*

I. P. **D**ieu est devant moy : il est avec moy : il est dans moy. Il est devant moy pour me considerer : il est avec moy pour me gouverner : il est dans moy pour me soutenir & pour m'animer. Je dois donc toujours être devant Dieu, toujors avec Dieu, toujors dans Dieu. Devant Dieu, ne pensant qu'à luy ; avec Dieu, ne travaillant que pour luy ; dans Dieu, ntrouvant mon repos qu'en luy.

II. P. En quelque lieu que je sois, je ne suis jamais seul, parce que Dieu est toujors avec moy. Quoique je fasse, je ne travaille jamais seul, car Dieu travaille toujors avec moy. Quelque douleur que je souffre, je ne souffre jamais seul, car Dieu me soutient & porte ma croix avec moy. N'est-ce pas être en Paradis, que de voir toujors Dieu ? N'est-ce pas être en Enfer, que de ne voir jamais Dieu ?

O mon Dieu, mon Seigneur, est il possible que vous pensiez touj urs   moy, & que je ne pense jamais à vous ? Que vous soyez touj urs avec moy, & que je ne sois jamais avec vous ? Que vous travaillez touj urs pour moy, & que je ne travaille jamais pour vous ? Je suis dans vous comme dans un Paradis ; & vous à têtes dans moy comme dans un Enfer, pour y voir des crimes, & pour y entendre des blasphèmes. O vous y serez de formais comme dans votre Paradis, pour y voir de bonnes actions, & pour y entendre vos loüanges.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, vous me connoissez lorsque je m'affis, & lorsque je me releve. Vous avez découvert de loin mes pensées, vous avez suivi toutes les traces de mes pas. Ps. 138.

Où iray je pour m'éloigner de votre esprit ? & où fuiray je de devant votre face ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve ; si je descends jusqu'aux Enfers, vous y  tes encore present. Ps. 138.

Pour vous, ô Seigneur, vous êtes dans nous, & votre nom est invoqué sur nous, &c. 1er. 14.

Le Seigneur des armées est vivant, en la presence duquel je suis. 4. Reg. 13.

C'est dans lui que nous vivons, que nous agissons, & que nous sommes. Act. 17.

POUR LE MECREDY DE LA XXI. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *C'est ainsi que vous traitera mon Pere Celeste , si vous ne pardonnez du fond du cœur à ceux qui vous ont offensé.*

*Du pardon des injures.*

I. P.

**D**ieu vous commande de pardonner, ne luy obéirez-vous pas ? vous le feriez pour vôtre Roy , s'il vous l'ordonnoit. Qui a droit de commander, sinon Dieu ? Estes-vous son serviteur, si vous ne voulez faire que ce qu'il vous plaît ? N'effacez pas dans les choses difficiles qu'on fait paroître son amour & son obéissance ; la satisfaction du serviteur doit ceder à l'autorité du maître.

II. P.

• Ce que Dieu vous défend, il le défend à tout le monde. Ce que Dieu vous commande, il le commande à tout le monde. Comme il vous défend de haïr vôtre ennemi , il défend à vôtre ennemi de vous haïr. Comme il vous commande d'aimer tous les hommes , il commande à tous les hommes de vous aimer , & il damnera éternellement celuy qui ne vous aimera

pas. Y a-t-il rien de plus juste que ce commandement ?

Dieu vous l'ordonne comme Roy ; il vous en prie comme Pere ; il vous en donne l'exemple comme maître. Que ne souffre-t-il point de vous ? quelle patience ne faut-il pas qu'il ait avec vous ? il tient d'une main la vengeance, & de l'autre la patience : l'une luy est nécessaire ; l'autre luy est infinitement chere. Il doit se venger, parce qu'il est juste ; il veut souffrir, parce qu'il est doux. O charité de mon Dieu ! il abandonne la vengeance pour conserver la patience. Il renonce à l'une pour contenter l'autre : & vous abandonnez la patience pour exercer la vengeance.

Dieu pardonne avec joye, & punit à regret. Il pardonne d'inclination, mais il punit par nécessité. Si nous sommes sujets obéissons à notre Roy. Si nous sommes enfans, faisons la volonté de notre Pere. Si nous sommes disciples, suivons l'exemple de notre Maître.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE JEUDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres raisons qui nous obligent à pardonner à nos ennemis.*

I. P.

Pourquoÿ haïssez-vous vôtre frer? n'est-il pas homme comme vous? n'est-il pas enfant de Dieu comme vous? n'est-il pas Chrétien comme vous? n'est-il pas membre de Jesus-Christ comme vous? n'est-il pas racheté du même Sang, baptisé dans la même Eglise, nourri des mêmes Sacremens, appellé à la même gloire que vous? Si vous le haïssez, parce qu'il est pecheur, il faut que vous haïssiez tous les hommes, car qui est-ce qui est exempt de peché? l'êtes-vous vous-même? qui ne vous haïssez-vous donc? Estiez-vous juste lorsque Jesus vous a aimé? où en seriez-vous, s'il n'avoit point aimé les pecheurs? le tort qu'on vous fait, est comparable à celuy que vous faites à Dieu?

II. P.

On vous méprise: vous l'avez bien merité. Peut-on assez mépriser un damné? on vous enleve vôtre bien: qui vous l'a donné? n'est-ce pas Dieu? n'a-t-il pas droit de le redemander quand il luy plait?

& par telles personnes qu'il luy plaît n'appellez point ennemi celuy qui vous fait gagner le Ciel. Ne vous vengez point de celuy que Dieu reserve à sa vengeance. S'il vous a offensé, croyez-moy, il en sera bien puni. Sa damnation est inévitable, s'il ne vous fait satisfaction. Pouvez vous pousser vôtre haine au delà de l'éternité? laissez à Dieu la vengeance ; prenez pour vous la patience. La vengeance, est un droit qui appartient à Dieu ; la souffrance est une peine qui est dûe au pecheur.

Dieu est pour vous une regle de mise- III. p.  
ricorde : vous êtes pour Dieu une regle de justice. Si vous ne faites pas misericorde aux autres comme il vous la fait, il tirera vengeance de vous comme vous la tirez des autres. Si vous aimez vôtre ennemi, Dieu vous aimera. Si vous le haïssez, Dieu vous haïra. Si vous l'excusez, Dieu vous excusera. Si vous le condamnez, Dieu vous condamnera. Si vous luy pardonnez, Dieu vous pardonnera. Si vous le punissez, Dieu vous punira.

O Jesus, lorsque je vous vois mourir sur une Croix pour vos ennemis, je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entens prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ay plus que

188 Pour le Feudy de la XXI. semaine  
de la tendresse pour ceux qui m'enlevaient  
mon honneur & mes biens. Mon Pere  
pardonnez-leur ; car ils ne sçavent pas  
le mal qu'ils se font à eux-mêmes, &  
sçay bien celuy que je merite. Ils ne sçau-  
vent pas ce que c'est qu'un peché, &  
ils ne le commettroient pas, & moy qui  
le sçay, je ne fais point difficulté de  
commettre.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

'Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui  
vous haïssent. *Luc. 6.*

Remettez, & il vous sera remis... Traitez les  
hommes de la même maniere que vous voudrez  
vous-même qu'il vous traitassent. *Luc. 6.*

Si vous pardonnez aux hommes les injures  
qu'ils vous font, votre Pere Celeste vous pardon-  
nera aussi vos pechez. *Matth. 6.*

Mais si vous ne pardonnez point aux hom-  
mes, votre Pere aussi ne vous pardonnera point.  
*Matth. 6.*

Remettez-nous nos dettes, comme nous les  
temettons à ceux qui nous doivent. *Matth. 6.*

Vous serez jugez selon que vous jugerez les  
autres ; & on se servira envers vous de la même  
mesure dont vous vous serez servi envers les  
autres. *Matth. 7.*



POUR LE VENDREDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ayez un peu de patience.*

#### *Motifs de patience.*

**O**N vous traite mal ; on vous fait in- I. P.  
justice. Elevez vos yeux au Ciel, &  
vous ne sentirez point le mal qu'on vous  
fait sur la terre. Regardez les couronnes  
qu'on vous prépare. Aurez-vous pour  
rien ce qui a tant coûté au Fils de Dieu,  
à sa sainte Mère, aux Apôtres, aux Mar-  
tyrs, & à tous les Saints.

Portez la croix que Dieu vous a mise  
sur les épaules : vous n'en trouverez au-  
çune qui vous soit plus propre & plus  
convenable que lavôtre. Si vous la fuyez,  
vous en trouverez une autre plus pesan-  
te. Assûrement vous ne gagnerez rien au  
change. La croix est plantée par tout.  
On en trouve dans les Louvres aussi-  
bien que dans les Cloîtres. Comme Dieu  
veut sauver tous les hommes, il les a tous  
pourvus de croix, parce que sans croix  
on ne peut être sauvé.

**L**a croix porte des fruits admirables. II. P,

190 Pour le Vendredi de la XXI. Semaine  
Elle nous détache de l'affection du monde. Elle nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort. Elle satisfait pour nous pechez passez. Elle nous en donne l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir. Elle détruit nos méchantes habitudes. Elle nous rend semblables à Jesus Christ. Elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer entre ses bras. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus nécessaire que de souffrir.

III. P. Quel honneur d'être crucifié avec Jesus, d'être traité & considéré comme un de ses membres ! de monter sur son Trône Royal ! de porter son sceptre & sa couronne ! de consommer l'ouvrage de sa redémption ! de remplir ce qui manque à ses souffrances ! d'exprimer son image & sa figure ! de continuer son sacrifice de prendre part à ses douleurs ! de l'aider à porter sa croix ! d'être victime comme luy ! persécuté & immolé comme luy !

Je regarde les tourmens comme des Sacremens. Je regarde un homme affligé comme un Jesus crucifié. N'est-ce pas Jesus qui souffre dans luy ? on voit la figure d'un homme miserable ; mais c'est Jesus qui le soutient ; c'est Jesus qui

caresse & qui luy donne un bout de sa croix à porter. Nous ne regnerons point avec luy, si nous ne souffrons avec luy.

Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & IV.P.  
n'épargne point la verge à ses enfans. Si je  
ne suis point corrigé, je ne suis point ai-  
mé; je ne suis point enfant, je ne suis  
point predestiné. Jamais Dieu n'est plus  
en colere contre un pecheur, que lors-  
qu'il ne se met plus en colere contre luy.  
Jamais l'homme de bien n'est plus con-  
solé, que lorsqu'il voit que Dieu ne luy  
pardonne rien. S'il le châtie dans le temps,  
c'est pour l'épargner dans l'éternité. Il vi-  
site par sa grace ceux qu'il visite par la  
peine. Comme la grace est un fruit de la  
croix, il y faut monter pour la cueillir;  
jamais vous ne manquerez de grace, tant  
que vous ne manquerez point de croix.

Il n'y a point de vertu sans croix, ni de  
merite sans patience. La monnoye n'a  
point de cours, si elle n'est marquée au  
coin du Prince. Ce sont, pour ainsi dire,  
les playes qu'on luy fait, qui luy don-  
nent de la valeur. Si vous n'avez des  
playes, vos vertus seront sans mérite:  
votre or n'aura point de cours dans le  
Ciel, s'il n'est marqué de la croix, qui  
est le coin du Prince. Ostez la croix à  
la charité, elle devient naturelle & hu-  
maine. Ostez la croix à l'esperance, elle

192 Pour le Samedy de la XXI. semaine  
ne s'eleve point de la terre. Ostez la croix  
à la force , ce n'est plus qu'infirmié.  
Ostez la croix à l'humilité , ce n'est plus  
qu'ostentation & que vanité.

Les paroles de l'Ecriture , sont à la fin du  
la Consideration suivante.

---

POUR LE SAMEDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres motifs de patience.*

I. P.

UN homme patient est un homme parfait. Toutes ses vertus sont héroïques & divines. Il croit que Dieu l'aime lorsqu'il l'afflige , & qu'il le garde lorsqu'il le charge de playes : quelle foy ! Il espere contre toute esperance , demeurant tranquille dans tous les évenemens , & immobile dans toutes les craintes : quelle esperance ! Il aime un Dieu las attrait , qui luy paroît severe & inexorable ; il baise les verges dont il le châtie , & la main dont il le frappe : quelle charité ! Il se laisse immoler comme l'obéissant Isaac ; il se croit digne de tous maux , & indigne de tous biens pour avoir mille fois mérité l'Enfer : quelle humilité & quelle obéissance !

Dieu

*aprés la Pentecôte.*

193

Dieu est sage , dit il , il scait donc bien ce qu'il fait. Il est bon ; il ne peut donc me vouloir du mal. Il est par tout , il voit donc ce que j'endure. Il est puissant , il peut donc me délivrer. Il est riche ; il peut donc m'afflister. Il est juste ; pourquoy me plaindre ? Il est misericordieux , pourquoy me desesperer ? Il est patient , ne dois-je pas l'imiter ? Il est mon Roy , n'a-t-il pas droit de me commander ? Il est mon Juge , n'a-t-il pas raison de me punir ? Il est mon Pere , ne le dois-je pas aimer ? Il est mon Pasteur , ne doit-il pas me gouverner ?

Quelle consolation de se reposer sur une II. P.

Croix avec Jesus crucifié ! Par tout où vous trouverez des Croix , vous y trouverez Jesus attaché. Il vous est uni par la souffrance , vous luy étes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaisir : mais il s'unit aux hommes sur la terre par la douleur.

Dieu a reparé le monde d'une autre maniere qu'il ne l'a créé. Il l'a créé en agissant , & il l'a reparé en souffrant. C'est une cause universelle des actions & des souffrances , qui concourt avec toutes les particulières. Il agit comme Dieu

*Tome IV.*

I

194 Pour le Samedy de la XXI. semaine  
avec toutes les causes agisantes : Est-il  
souffre comme homme avec tous les hom-  
mes souffrants. N'est-ce pas être double-  
ment heureux , que d'être uni d'actions  
de souffrance avec un homme Dieu?

III. P. Vous n'êtes Chrétien que par la Croix  
& l'on peut dire que vous ne l'êtes plus  
lorsque vous avez horreur de la Croix,  
ou que vous êtes sans Croix. C'est renon-  
cer à sa Religion que de renoncer aux  
souffrances , puisque c'est la croix qui en  
fait le caractere & la distinction. Avez-  
vous part aux plaisirs de Jesus , si vous  
n'avez point de part à ses douleurs ; ou  
tiendrez-vous compagnie dans sa gloire ,  
si vous l'abandonnez dans ses tourments  
& dans ses confusions ? regnerez-vous  
avec luy , si vous ne souffrez point avec  
luy ? il faut combattre pour être couron-  
né : il faut souffrir beaucoup d'afflic-  
tions pour être sauvé. Puisque l'hom-  
me s'est perdu par le plaisir , il faut qu'il  
se sauve par la douleur , cela n'est-il pas  
juste ?

Quelle est votre résolution , ame Chré-  
tienne , & que pretendez-vous faire  
irez-vous au Ciel par un autre chemin  
que celuy qu'à tenu Jesus-Christ ? Le voi-  
driez-vous , quand cela seroit en votre  
puissance ? pourquoy donc vous plaignez

*après la Pentecôte.*

195

vous de vos croix ? pourquoy estimez-vous malheureux & maudit de Dieu celuy qui est attaché à la croix ? Ce sentiment est pardonnable à un Juif, & non pas à un Chrétien. Quoy, Jesus a vécu dans la douleur, & vous voulez vivre dans le plaisir ? l'innocent a été châtié, & le coupable veut être épargné ? le Fils est couronné d'épines, & l'esclave veut porter en tête une couronne d'or & de pierries ! le juste est sur une Croix, & le méchant veut être sur un trône ? Quelle injustice & quelle presomption !

P O U R   L E   M E ' M E   J O U R .

**I**L n'y a point de plus grande croix à un I. P.  
homme de bien que de vivre sans croix.  
Le méchant souffre plus à se damner, que  
le juste à se sauver. La croix d'un pecheur  
rebelle & impatient, est celle du mauvais  
Larron, qui meurt en desespéré ; qui n'a  
ni merite ni consolation dans ses souffran-  
ces, & qui blasphème sur l'instrument  
de son supplice. La croix d'un Chrétien  
humble & resigné, est la croix de Jesus,  
qui est pleine d'une onction divine, &  
qui porte celuy qui la porte.

Honorons donc notre croix comme  
une relique precieuse de la croix de Je-  
sus. Aimons notre croix comme la pro-

I ij

196 Pour le Samedy de la XXI. semaine  
pre croix de Jesus. La croix est l'échelle  
mystique de Jacob. C'est le trône d'un  
homme-Dieu. C'est le sceptre de son em-  
pire. C'est la chaire de sa sagesse. C'est  
le trophée de notre salut. C'est l'étendard  
de notre Religion. C'est le sceau de no-  
tre predestination. C'est la source & l'o-  
rigine de la grace. C'est la racine & le  
fondement de la gloire.

II. P. Se plaindre sans souffrir, c'est la mar-  
que d'un esprit blessé. Se plaindre de  
souffrir, c'est la marque d'un esprit foible.  
Souffrir sans se plaindre, c'est la mar-  
que d'un esprit fort. Se plaindre de ne  
pas souffrir, c'est la marque d'un esprit  
genereux. Se réjouir de souffrir, c'est la  
marque d'un esprit parfait.

O sainte Croix, chere épouse de mon  
Sauveur, je vous adore, je vous baise, &  
je vous embrasse de toute l'étendue de  
mon ame. Je vous presente mon corps &  
mon esprit pour être élevé sur vos bras.  
Ne dédaignez pas de porter le serviteur  
de celuy dont vous avez porté le maître,  
ne refusez pas de porter un coupable  
pour avoir porté le Saint des Saints ; ni  
de porter un homme pour avoir porté  
un Dieu.

III. P. O sainte Croix, c'est à moy que vous  
appartenez, & non pas à Jesus qui est in-  
nocent & sans crime. Vous êtes le partage

après la Pentecôte.

197

de l'homme ; vous êtes l'héritage du pécheur ; vous êtes l'appanage du Chrétien. C'est donc pour moy que vous êtes faite. Venez donc vous reposer entre mes bras, ou plutôt souffrez que je me repose entre les vôtres. Je vous ay épousé sur les fonts de Baptême ; le lien de notre mariage est indissoluble : Que rien donc ne nous sépare jamais. O trône de gloire & de miséricorde ! si vous m'élevez une fois de la terre , j'attireray tout après moy. Je sauveray mon ame , & j'en sauveray plusieurs avec elle. Je seray sauvé , & je deviendray Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le bois est bénit , par lequel on devient juste.  
*Sap. I.*

Alors Jesus dit à ses Disciples : si quelqu'un veut venir après moy , qu'il renonce à soymême ; qu'il porte sa Croix , & qu'il me suive.  
*Matth. 16.*

La parole de la Croix est une folie pour ceux qui se perdent : mais pour ceux qui se sauvent , c'est à dire pour nous , c'est la vertu de Dieu.  
*1 Cor. 1.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous , & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son corps qui est l'Eglise. *Col. 1.*

Pour moy , à Dieu ne plaise , que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de notre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

I iij

198 Pour le XXII. Dimanche

Le méchant a irrité le Seigneur , parce qu'il est  
dans une extrême colere , il ne le recherche  
point . Ps. 9.

---

POUR LE XXII. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L**es Pharisiens s'étant retirez , firent  
dessein entre eux de surprendre Jesus au  
ses paroles. Ils luy envoyèrent donc leurs  
disciples avec les Herodiens , qui luy dirent :  
Maitre , nous scavons que vous êtes sincen  
& véritable , & que vous enseignez la voie  
de Dieu dans la vérité , & que vous n'au-  
égard à qui que ce soit , parce que vous n'  
avez pas considéré point la qualité des personnes.  
Dites nous donc votre sentiment : Est-il per-  
mis , ou non , de payer le tribut à Cesar ?  
Mais Jesus connoissant leur malice , leur  
dit : Hypocrites , pourquoy me tentez-vous ?  
montrez moy la piece d'argent qu'on paye  
pour tribut. Eux luy presenterent un denier.  
Jesus leur dit : De qui est cette image &  
cette inscription ? Ils luy répondirent , de Ce-  
sar. Alors Jesus leur dit : Rendez donc à  
Cesar ce qui est à Cesar , & à Dieu ce qui  
est à Dieu. Matth. 22.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**O**N fait dessein de surprendre Jesus. I. P.  
O malice & aveuglement des hommes! Quelle malice de dresser des pieges à un Dieu? Quel aveuglement de croire pouvoir surprendre un Dieu? O qu'il y a de gens dans le monde qui conspirent contre Jesus! Helas, il y en a peu qui s'unissent pour prendre son parti, pour le défendre, pour luy procurer de la gloire, & pour étendre son empire. Faites, ame Chrétienne, une sainte société avec les gens de bien contre les méchants. Unissez-vous ensemble pour défendre Jesus. Joignez vos armes pour combattre ses ennemis. Sur tout faites dessein de le bien recevoir aujourd'huy dans votre cœur. Voila l'Epoux qui approche. Il veut demeurer chez vous, & manger avec vous. O quel honneur & quelle consolation! quel accueil luy ferez-vous? la sale est-elle prête? est-elle bien meublée? est-elle bien ornée?

*Maître, nous savons que vous êtes véritable. Dieu nous a donné son Fils pour nous instruire, & pour nous servir de Maître. Le Diable nous présente le monde pour nous seduire & pour nous tromper.* II. P.

200 Pour le XXII. Dimanche  
per. Jesus est véritable , toutes ses maxi-  
mes sont des vérités éternelles. Le mon-  
de est un imposteur ; toutes ses maximes  
sont des faussetés , des erreurs & des her-  
esies. Jesus nous enseigne la voie de sa-  
lut ; le monde nous enseigne celle de per-  
dition. Hé d'où vient donc que nous  
croyons plutôt au monde qu'à Jesus-  
Christ ? d'où vient que nous suivons plu-  
tôt les maximes du monde que les vérités  
de la foi ? vous êtes dites-vous , disciple  
de Jesus-Christ : ô le méchant disciple  
qui ne croit rien de ce que luy dit son  
Maître , & qui ne fait rien de ce qu'il luy  
ordonne ! s'il vous dit la vérité , pourquoy  
ne le croyez-vous pas ? & si vous croyez  
ce qu'il vous dit , pourquoy ne le faites-  
vous pas ?

III. P. *Hypocrites , pourquoy me tentez-vous?*  
Un hypocrite tente Dieu ; il veut , ce sem-  
ble , éprouver s'il est sage , s'il voit le  
fond des coeurs , si l'on ne peut pas le sui-  
prendre & le tromper. O qu'il y a d'hy-  
pocrites dans le monde ! que de faux dé-  
vots ! que de gens qui ont une belle ap-  
parence de pieté , mais qui n'en ont  
la vérité ni l'esprit ; qui parlent com-  
me des Anges , & qui vivent comme des  
Demons ! Souvenez - vous des anathé-  
mes que le Fils de Dieu a fulminé con-  
tre les hypocrites , & tâchez de vivre de-

*après la Pentecôte.*

201

telle maniere que votre interieur s'accorde avec votre exterieur ; votre foy avec vos actions ; votre cœur avec vos paroles.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

**D**E qui est cette Image ? Nous sommes I. P.  
tous formez à l'image de Dieu, &  
nous sommes obligez de nous conformer  
à ce divin original. Ainsi nous devons  
être saints comme Dieu ; parfaits comme  
Dieu ; charitables comme Dieu ; doux,  
patiens , purs , justes & misericordieux  
comme Dieu. L'êtes-vous ? du moins tâ-  
chez-vous de l'être : voit-on dans votre  
vie & dans vos actions, quelques traits  
de la sainteté de Dieu ? Quelle est cette  
image que vous portez ? ah , ce n'est pas  
celle de Dieu : mais celle du Demon.  
Vous êtes superbe comme Iuy , cole-  
re comme Iuy , furieux & vindicatif  
comme Iuy. Vous avez défiguré l'ima-  
ge de Dieu ; il n'en paroît presque

I v

202 Pour le Lundy de la XXII. semaine  
plus un seul trait sur votre visage.

II. P.

Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à  
Dieu ce qui est à Dieu. On ne manque pas  
de rendre à Cesar ce qu'on luy doit; mais  
qui rend à Dieu ce qui luy est dû? nous  
luy devons tout, parce qu'il nous a tout  
donné. Nôtre entendement luy doit un  
tribut de soumission & d'obéissance,  
comme à la première vérité, & il le paye  
par la foy, en croyant sur sa parole ce  
qu'il ne comprend pas. Nôtre cœur luy  
doit un tribut d'amour comme à son sou-  
verain bien; & il le paye par la charité,  
en aimant ce qui ne luy plaît pas. Nos fa-  
cultez naturelles luy doivent un tribut de  
confiance, comme à un pere très-sage,  
très-bon & très-puissant; elles le payent  
par l'esperance, en attendant de sa grâce  
ce qu'elles ne peuvent pas par leur pro-  
pres forces. Nos sens luy doivent un tri-  
but de souffrance comme à un Juge très-  
équitable qui doit punir leurs plaisirs dé-  
réglez; ils le payent par la patience,  
souffrant ce qui ne leur plaît pas.

III. P.

Rendez à Dieu l'honneur & l'obéissan-  
ce qui luy est dûe. C'est à moy, dit il,  
que la gloire est dûe, & je ne la donne-  
ray point à un autre. Il nous laisse le mé-  
rite de nos bonnes actions; mais il s'en  
reserve la gloire. Gardez-vous de tou-  
cher à ce fruit; il est défendu; il vous

donnera la mort si vous y touchez. Imitez les vieillards de l'Apocalypse , qui se prosternoient devant l'Agneau , ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums , qui sont les prières des Saints. Chantez les louanges de Dieu ; offrez-luy un parfum de prières. O quelles prières vous faites ! Ce n'est pas un parfum dont l'odeur soit agréable à Dieu , & qui attire ses grâces ; mais une exhalaison qui montant en haut , forme des éclairs & des tonnerres. Chantez avec les Anges ce beau Cantique de gloire : *L'Agneau qui a souffert la mort , est digne de recevoir la puissance , la divinité , la sagesse , la force , l'honneur , la gloire & des Hymnes de louanges :* Chantez avec toutes les créatures : à celuy qui est assis sur le trône , & à l'Agneau , bénédiction , honneur , gloire & puissance dans les siècles des siècles. Amen.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il n'y a ni sagesse , ni prudence , ni conseil contre Dieu. Prov 21.

Je détruiray la sagesse des sages , & je reproveray la sagesse des scavans 1. Cor. 1.

Si je vous dis la vérité , pourquoi ne me croyez-vous pas ? Ioan. 8.

Je suis né , & je suis venu au monde afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité , écoute ma voix. Ioan. 23.

204 Pour le Mardy de la XXII. semaine

Rendez à chacun ce qui luy est dû ; le tribut  
à qui le tribut est dû ; les imposts à qui les im-  
posts sont dûs ; la crainte à qui vous devez la  
crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur.  
*Rom. 13.*

Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres,  
& revêtez-vous du nouveau , selon l'image de ce  
luy qui l'a créé *Col. 3.*

Un Ange dit à haute voix : si quelqu'un ador-  
la bête & son image , & s'il en reçoit le caractere  
sur son front ou dans sa main , il boira du vin de  
la fureur de Dieu , &c. *Apoc. 14.*

---

POUR LE MARDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *De qui est cette Image?*

*De l'Imitation de Iesus-Christ.*

I. P. **J**Esus a dit cela , il le faut donc croire .  
Jesus a fait cela , il le faut donc faire .  
C'est le modèle sur lequel nous sommes  
tirez. Sa doctrine est la regle de notre  
foy ; & son exemple la regle de nos mœurs .  
Il est infaillible en ses paroles . Il est im-  
peccable en ses actions . Comme je suis  
herétique d'esprit , si je ne crois pas ce  
qu'il a dit ; je suis herétique de cœur , si  
je ne fais pas ce qu'il a fait . Estes-vous  
Herétique ou Catholique ? Examinez

vôtre creance & vos mœurs.

Je seray parfait si je suis semblable à Je- II. P.  
sus, puis qu'il est la regle de ma perfec-  
tion. Je seray cheri de Dieu, si je suis sem-  
blable à Jesus , car il aime ceux qui res-  
semblent à son Fils. J'obéiray à Dieu si  
je me rends semblable à Jesus , parce qu'il  
me commande de l'imiter. J'aimeray Dieu  
si j'imité Jesus , car je ne puis rien faire  
qui lui soit plus agreable. Je seray sauvé  
si je ressemble à Jesus , puisque tous les  
predestinez luy doivent être semblables.

O quel honneur d'être semblable à un III. P.  
Dieu ! de vivre comme un Dieu ! de souf-  
frir & de mourir comme un Dieu ! Est-ce  
là l'exemple que vous imitez ? Est-ce sur  
ce modèle que vous travaillez ? Quand  
vous parlez , ou que vous agissez , ou que  
vous souffrez quelque chose , dites en  
vous-même : Est-ce ainsi que parloit Je-  
sus ? Est-ce ainsi qu'agissoit Jesus ? Est-ce  
ainsi qu'enduroit Jesus ? Mon Dieu , quel  
exemple ! mon Dieu , quelle copie !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Regardez & faites selon l'exemplaire qui vous  
a été montré sur la montagne. *Exod. 25.*

Il les a predestinez pour être conformes à  
l'image de son Fils. *Rom. 8.*

Celuy qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ,  
doit marcher luy-même comme Jesus Christ a  
marché. *Ioan. 2.*

206 Pour le Mecredy de la XXII. semaine

Je vous ay donné exemple , afin que vous fus-  
iez comme je vous ay fait. *Ioan. 13.*

Revêtez vous de notre Seigneur Jesus-Christ.  
*Rom. 13.*

---

POUR LE MECREDY DE LA XXII SEMAINE  
aprés la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Sur ces paroles : *De qui est cette Image?*

*De la simplicité de Dieu , & commi-  
nous la devons imiter.*

I. P. **D**ieu est un acte pur , il n'y a rien de plus simple que son être. Il ne peut souffrir de duplicité. Il ne seroit plus Dieu s'il pouvoit se multiplier. Il n'a de toute éternité qu'une pensée & qu'un amour. Il dit tout d'une parole , & cette parole n'est que vérité. Si vous êtes l'image de Dieu , vous devez imiter sa simplicité.

Il y a une simplicité qui vient d'un défaut de prudence. Il y en a une qui vient de droiture de cœur. La première s'appelle stupidité , & la seconde sincérité. Soyez simple d'esprit ; soyez simple de cœur. Un esprit est simple au sujet de la devotion , qui n'a qu'une pensée. Un cœur est simple , qui n'a qu'un désir de

faire la volonté de Dieu ; sans ces deux simplicitéz , vous n'arriverez jamais à l'unité, qui est le terme où tend la charité.

A quoy bon tant de pensées , tant de II. P. discours & tant de raisonnemens ? N'êtes vous pas convaincu des veritez & des maximes de l'Evangile ? Meditez-les donc pour vous en convaincre : mais si vous en êtes convaincu , pourquoy cherchez-vous ce que vous avez trouvé ? Que ne faites-vous ce que vous sçavez ? pouvez-vous avoir un plus beau sujet d'oraison , que Dieu qui vous voit, qui vous écoute, & qui est dans le fond de vôtre ame ? Jetez-vous dans cet Ocean. Perdez-vous dans cet abîme. Vous trouverez tout en Dieu ; vous ne trouverez rien hors de Dieu.

Marthe , Marthe , vous travaillez trop d'esprit & de cœur. A quoy bon ces empessemens ? faut-il tant préparer de mets differens à un esprit qui ne desire que Dieu : une seule chose luy suffit. Madeleine a choisi la meilleure partie. Elle écoute sans parler ; elle se repose sans s'inquieter ; elle se tient heureuse d'être aux pieds de Jesus qui l'instruit & la console. Tirez-vous , amie sainte , de cet embarras & de cette confusion de pensées. Défaites-vous de la multiplicité , & tendez à l'unité. Il n'y a qu'une chose néces-

208 Pour le Mccredy de la XXII. semaine  
faire ; c'est cet unique nécessaire qui peut  
seul vous contenter & vous rassasier.

III. P. Pour n'avoir qu'une pensée, il ne faut  
avoir qu'un désir , & pour se vuider de  
toutes ses pensées , il faut se vuider de  
tous ses désirs. Sans la simplicité du cœur,  
vous n'arriverez jamais à la simplicité de  
l'esprit. Vous aimez mille choses , & vous  
voulez ne penser à rien ? vous suivez vos  
passions , & vous vous plaignez d'avoir  
des distractions dans vos prières ? Vos  
plaintes sont-elles raisonnables ? n'y a-t-il  
pas de la duplicité dans votre cœur ? il  
court ce pauvre cœur après son tresor ; il  
se plaît avec ce qu'il aime : puis qu'il ne  
se plaît pas avec Dieu , c'est une marque  
qu'il n'aime pas Dieu.

Vous n'êtes pas maître de votre esprit ;  
cela est vray : mais n'êtes-vous pas maître  
de votre cœur ? vous ne pouvez pas être  
sans pensée : mais ne pouvez-vous pas  
être sans désir ? que vous auriez peu de  
mauvaises pensées , si vous n'aviez point  
de mauvais désirs.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
de la Consideration suivante.*



POUR LE JEUDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Moyens pour arriver à la simplicité du  
cœur & de l'esprit.*

I. P.

Enfermez-vous donc dans votre cœur, c'est-là que vous trouverez ce que vous aimez. Quelque bruit que fasse votre esprit, gardez-vous bien de luy en ouvrir la porte. Si vous ne pouvez pas l'arrêter, laissez-le courir : mais ne courez pas après luy. Demeurez dans votre repos. Enveloppez-vous de votre pauvreté & de votre misere. Que cherchez-vous ayant Dieu dans votre cœur ? n'y sera-t-il point, si vous ne le sentez ? La foy n'est-elle pas plus certaine que les sens ? il vaut mieux aimer que raisonner ; il vaut mieux jouir que désirer. Vous jouirez de votre bien aimé, lorsque vous l'aimerez sans rien désirer.

II. P.

Mon ame, que tu serois heureuse si tu te contentoisois de Dieu ! Si tu ne cherchois que sa gloire ! Si tu ne voulois que ce qu'il veut ! Ton cœur seroit dans l'oraison, comme une pierre qui est dans son centre ; comme une flâme qui est dans sa

210 Pour le Jeudi de la XXII. Semaine  
sphere ; comme un fleuve qui est dans  
son ocean ; comme une aiguille qui re-  
garde son pole ; comme un fer qui touche  
son aiman.

O mon Dieu , ma paix , mon repos &  
ma joye ! Qu'est-ce que je veux ? qu'est-  
ce que je cherche ? qu'est-ce que j'at-  
tends ? qu'est-ce que je desire ? helas je  
cherche le repos , & je suis dans un con-  
tinuel mouvement, Je desire la paix , &  
j'entretiens la guerre entre mes craintes  
& mes desirs ; entre ma raison & mes pas-  
sions ; entre mon esprit & ma chair Je fo-  
mentre la rebellion de la partie inferieure  
contre la superieure ; de mon esprit con-  
tre votre Loy ; & je me plains de ce que  
je ne suis point en paix. Hé quelle paix  
peut avoir celuy qui ne vous obéit pas ,  
& qui cherche quelqu'autre bien que  
vous ?

III. P. Que je suis las de travailler ? je veux de-  
formais me reposer. Que ces raisonne-  
mens me fatiguent ; que tous ces desirs  
m'inquietent. J'ay trop de connoissance,  
je ne veux plus rien apprendre, mais je  
veux commencer à vous aimer. Allons,  
mon ame , entrons dans ce lieu de re-  
pos , & goûtons dans le silence combien  
le Seigneur est doux. Laissons là cette  
multiplicité de pensées & de desirs , & con-  
tentons-nous de dire à Dieu avec l'hom-

me selon son cœur: Mon Dieu, je vous ay offert avec joye dans la simplicité de mon cœur, tout ce que je desire au monde, & tout ce que je possede: Agréez le sacrifice que je vous fais de mon esprit & de mon cœur, & reposez-vous doucement en moy, comme je desire me reposer éternellement en vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu se plaît à s'entretenir avec les simples;  
*Prov. 3.*

La simplicité des Justes les conduira à Dieu.  
*Prov. 11.*

Si votre oeil est simple, tout votre corps sera éclairé  
*Matth. 6.*

Vous vous occupez, Marthe, de trop de choses: après tout il n'y a qu'une chose nécessaire,  
*Luc. 10.*

Cherchez Dieu dans la simplicité de votre  
cœur.  
*Sap. 1.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'incomprehensibilit  de Dieu, &  
comment nous la devons honorer.

Qu'est-ce que Dieu, à l'image duquel I. P.  
nous sommes faits? C'est un être incomprehensible à tous les temps, à tous

212 Pour le Vendredi de la XXII. semaine  
les lieux , à tous les esprits , & à tous  
les cœurs. Tous les temps ne sca-  
roient mesurer sa durée. Tous les lieux  
ne peuvent renfermer son immensité.  
Tous les esprits ne peuvent comprendre  
sa grandeur. Tous les cœurs ne peuvent  
assez aimer sa bonté.

II. P.

Dieu n'est rien de tout ce que nous  
voyons. Il n'est rien de tout ce que nous  
sentons. Il n'est rien de tout ce que nous  
comprendons. Il n'est rien de tout ce que  
nous imaginons. Il est tout , & il n'est  
rien. Tout , parce qu'il renferme tous les  
êtres : Rien , parce que tous les êtres sont  
dans lui d'une autre manière qu'ils ne  
sont en eux mêmes. Dieu est un être in-  
visible , inaccessible , immuable , incom-  
prehensible : Invisible qui voit tout ,  
inaccessible qui embrasse tout ; immuable  
qui change tout ; incompréhensible qui  
comprend tout.

III. P.

J'honore la puissance de Dieu par  
le sacrifice de mes forces. J'honore la  
grandeur de Dieu , par le sacrifice de  
ma gloire. J'honore la bonté de Dieu ,  
par le sacrifice de mes désirs. J'honore  
l'incompréhensibilité de Dieu , par le  
sacrifice de mes pensées & de mes con-  
noissances.

O mon Dieu , mon tout , que je suis  
riche lorsque je n'ay rien que vous ! Que

je suis sçavant lorsque je ne connois rien que vous ! Que je suis content lorsque je ne goûte rien que vous ! Je vois tout lorsque je ne vois plus rien. Je goûte tout , lorsque je ne goûte plus rien. Je possède tout , lorsque je ne possède plus rien.

Vuidez votre memoire de ses images , & Dieu la remplira de son essence. Vuidez votre cœur de ses affections , & Dieu le remplira de ses biens. Vuidez votre esprit de ses lumières , & Dieu le remplira de ses clartez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu est grand dans ses conseils , & incompréhensible dans ses pensées. *Ier. 12.*

A qui m'avez-vous comparé ? à qui m'avez-vous rendu semblable ! *Is. 46.*

Mon ame a refusé toute sorte de consolation. Je me suis souvenu de Dieu , & j'ay été rempli de joie. *Psal. 76.*

Tous mes os diront : Seigneur , qui est semblable à vous ? *Pf. 34.*

Ancantissez-la , ancantissez-la jusqu'au fondement. *Pf. 136.*



POUR LE SAMEDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la conformité que nous devons  
avoir avec Dieu dont nous sommes  
les images.*

Voyez le Jeudy de la XI. Semaine apres  
la Pentecôte , ou faites la Consideration sui-  
vante.

DE LA MODESTIE.

I. P.

**D**ieu , dit saint Pierre , est un esprit  
tranquille & modeste. L'homme donc  
qui est l'image de Dieu , doit être modeste  
comme luy. On connoît l'homme par  
son visage , & l'ame par son corps. C'est  
un miroir qui la represente ; c'est une cire  
sur laquelle elle imprime son image. Un  
corps leger , montre qu'une ame est le-  
gère. Un corps modeste , montre qu'une  
ame est modeste. Comme il reçoit la vie  
& le mouvement de son esprit , lorsqu'il  
est dérangé , on juge que l'esprit l'est  
aussi. Quelle figure doit avoir une ame  
qui en donne une si méchante à son  
corps ?

II. P. Un exterieur toujours égal & modeste,

est la marque d'une ame qui est arrivée au comble de la perfection , & qui est victorieuse de ses passions. Dieu ne se trouble jamais ; il jouit d'une paix inalterable ; il calme & pacifie tout par sa presence ; il imprime sa modestie, comme un cachet fait sa figure , sur une ame qu'il anime : & comme il est toujours tranquille , c'est être en paix , dit un Saint, que de le considerer paisible.

Lorsque je vois un corps modeste , je dis aussi-tôt : O c'est icy la maison de Dieu ; c'est icy le palais du Trés-haut ; c'est icy le temple de son esprit , & le sanctuaire de sa grace , puisque tout y est en paix & en ordre. Une ame sainte & modeste fait resplendir sur son corps les rayons de sa grace & de sa modestie. Le dedans se fait connôtre par le dehors.

Une modestie affectée & contrainte ne III. P<sup>e</sup> peut être de durée. Le voile de l'hypocrisie est transparent ; on voit au travers les vices cachez de celuy qui le porte. Lorsqu'une ame est bien composée , son corps est modeste en tout temps. On juge qu'une horloge est déconcertée lorsque la montre en est déreglée. Un corps agité de mouvemens rapides , marque une ame agitée de passions , qui s'abandonne à ses desirs & à ses craintes , qui est ébranlée par la tentation , & qui succombe

16 Po ur le Samedy de la XXII. semaine  
à ses peines. Le fer est en repos lorsqu'il  
touche son aiman ; une ame qui tou-  
che Dieu , est sans agitation & sans mou-  
vement.

O mon Dieu mon Createur , que votre  
esprit est doux , & que le mien est violent!  
Que votre esprit est sage , & que le mien  
est emporté ! Que votre esprit est tran-  
quille , & que le mien est inquiet ! Que  
votre esprit est grave , & que le mien est  
badin , volage & leger ! Que votre esprit  
est modeste , & que le mien est déreglé !  
Si vous étiez maître de de mon esprit,  
vous le seriez aussi de mon corps : & puis-  
que vous ne gouvernez pas mon corps,  
j'ay sujet de croire que vous ne gouver-  
nez pas mon esprit.

IV. P. Ayez soin de votre corps , ame Chré-  
tienne , & Dieu aura soin de votre esprit.  
Composez l'exterieur & il composera  
l'interieur. Gardez les dehors de la pla-  
ce , & il en gardera le dedans. Veillez sur  
vos sens , & il veillera sur votre cœur.  
Faites ce qui dépend de vous & il fai-  
ra ce qui n'en dépend pas. Si vous  
êtes méchant , du moins ne soyez point  
scandaleux. Cachez les vices de votre  
ame sous le voile d'une modestie Chré-  
tienne.

Malheur à vous , hypocrites , qui vou-  
lez paroître ce que vous n'êtes pas. Mal-  
heur

heur à vous scandaleux qui voulez paraître ce que vous êtes. Pour n'être point hypocrite, soyez tel au dedans que vous paroissiez au dehors. Pour n'être point scandaleux, ne soyez pas au dehors tel que vous êtes au dedans de vous-même. Honorez Dieu par la modestie de votre ame & de votre corps. Et puisqu'il ne peut demeurer dans le trouble & dans le désordre, tenez toujours l'un & l'autre dans la modestie & dans la paix.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

On connoît un homme à son visage, & on connoît le sage à son abord. Le vêtement du corps, le ris de la bouche, & la démarche d'un homme font connoître ce qu'il est. Eccl. 19.

Que votre modestie soit connue à tous les hommes. Philip 4.

La sagesse qui vient d'en haut est paisible & modeste. Iac 3.

L'homme intérieur est caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit paisible & modeste qui est riche devant les yeux de Dieu. I. Petr. 9.

Je vous conjure par la douceur & par la modestie de Jesus-Christ. 2. Cor. 10.

Revêtez-vous comme élus de Dieu, d'humilité, de modestie & de patience. Col. 3.



POUR LE XXIII. DIMANCHE  
après la Pentecôte,

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L**orsque Jesus parloit au peuple, voicy qu'un Prince s'approcha de luy & l'adora en luy disant : Seigneur, ma fille viendra de mourir : mais venez, & luy imposez la main, elle vivra. Alors Jesus se levant suivoit ; & ses Disciples avec luy. Et voicy qu'une femme qui avoit une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière & toucha le bord de son vêtement : car elle disoit en elle-même : si je touche seulement son vêtement je seray guérie. Mais Jesus se retournant & la voyant luy dit : Ma fille, ayez confiance, votre foy vous a guérie. Et la femme fut guérie à la même heure. Comme il fut venu en la maison de ce Prince, voyant les joüeurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, leur dit : Retirez-vous, la fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se mocquaient de luy. Après qu'on eut fait sortir tout le monde, il entra & luy prit la main, & la petite se leva, & le bruit s'en répandit dans tout le païs. Matth. 9.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

UN Prince de la Synagogue ayant I. P.  
perdu sa fille va trouver Jesus-  
Christ, & le prie de luy venir rendre la  
vie. C'est ainsi que les afflictions nous  
font penser à Dieu & recourir à luy : Et  
c'est pour cela qu'il vous en envoie une  
si grande multitude. Cependant vous n'a-  
vez point recours à la priere ; vous n'allez  
point trouver Jesus Christ ; vous ne l'in-  
vitez point à venir chez vous : c'est ce  
qui fait peut-être que vous n'êtes point  
delivré de vos peines.

Cette jeune Demoiselle n'avoit que II. P.  
douze ans. Voyez-vous comme la mort  
n'épargne personne ? Elle enleve les jeu-  
nes aussi bien que les vieux. Prenez gar-  
de à vous : si vous êtes vieil , la mort est  
à votre porte qui frappe par les infirmi-  
tés, & qui entrera bien-tôt. Si vous êtes  
jeune , la mort est dans tous les chemins  
& dans tous les passages où elle vous dres-  
se des pieges. Qui que vous soyez, soyez  
sur vos gardes , & défiez-vous d'un enne-  
my qui vous attend par tout , en tout  
temps & en tout lieu.

Dieu tire les enfans de ce monde pour  
quantité de raisons , entre-autres pour

K ij

220 Pour le XXIII. Dimanche  
punir les parens qui en font leurs idoles,  
& pour sauver les enfans qui se seroient  
perdus s'ils étoient demeurez en vie. Ce-  
luy qui s'afflige dans l'exez de la mort  
de ses parens & de ses amis , montre qu'il  
n'est pas ferme dans la foy ; qu'il doute  
de la resurrection des morts, comme l'in-  
nuë l'Apôtre saint Paul ; Qu'il ne croit  
point de providence , ou qu'il l'estime in-  
juste. Mais si c'est manquer de foy que  
de s'affliger de la mort de ses proches pa-  
rens , que doit-on penser de ceux qui  
s'abandonnent à la tristesse , au chagrin &  
au desespoir , pour la perte des choses de  
bien moindre consequence ?

III.P. Le pere invite nôtre Seigneur à venir  
chez luy : & bien qu'il manquât de foy ,  
puisqu'il ne croyoit pas qu'il pût ressus-  
citer sa fille s'il ne venoit sur les lieux ,  
cependant gagné par les prières , les lar-  
mes & l'humilité de ce pauvre pere qui se  
prosterna devant luy , il se leve du lit  
où il étoit , quitte son discours , l'accompa-  
gne , & se met en chemin pour aller chez  
luy. O qu'il viendra volontiers chez vous  
si vous l'invitez aujourd'huy avec ferveur  
& humilité en luy disant : Hé Seigneur  
voila mon ame qui est morte , du moins  
elle est bien malade , venez je vous en con-  
jure au plûtôt ; mettez vos mains sacrées  
sur elle , & elle recouvrera la santé & la vie.

Pendant qu'il est en chemin une femme IV. P.  
qui avoit depuis douze ans une perte de  
sang , & qui avoit consumé son bien en  
remedes sans en recevoir aucun soulage-  
ment , se jette dans la foule toute foible  
qu'elle étoit , luy touche le bord de son  
vêtement , & fut aussi-tôt guerie. Quelle  
foy dans cette femme , de croire qu'elle  
gueriroit si elle pouvoit seulement tou-  
cher le bord de sa robe ! quelle ferveur ,  
de fendre la pressé pour s'approcher de  
luy ! quelle humilité , de n'oser luy par-  
ler , ni se presenter devant luy , mais de le  
toucher seulement par derriere ! quel res-  
pect pour le Fils de Dieu , d'être saisie de  
tremblement , lorsqu'il se retourna vers  
elle & qu'il demanda , qui est-ce qui m'a  
touché ? quelle sincérité d'avoüer ce qu'el-  
le avoit fait , ayant sujet de craindre  
qu'elle ne fût punie de sa temerité !

O mon ame , approche-toy de Jesus , &  
ne crains point de toucher ses sacrées  
playes. Declare luy tes maladies ; assuré-  
ment il te guerira , pourveu que tu le tou-  
ches avec foy & confiance. La vertu qui  
étoit dans ses vêtemens , découloit de son  
sacré corps que tu vas recevoir. Si ceux  
qui touchent seulement le bord de sa  
robe sont gueris de maladies incurables ,  
quelle maladie ne guerira point cette chair  
adorable que tu vas toucher & faire en-

K. iij

222 Pour le Lundy de la XXIII. semaine  
trer dans ton cœur ? O chair vivifiante de  
Jesús , guerissez les infirmités de la mien-  
ne. O le plus saint & le plus pur de tous  
les cœurs , imprimez-vous sur le mien,  
& le rendez pur comme le vôtre. He-  
las , il y a si long-temps que je vous tou-  
che , & je suis toujours malade ! D'où  
vient cela ? c'est que je ne vous touche  
point avec foy.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P.

J Amais il ne faut plus esperer que lors-  
que tout semble desesperé. Lorsque  
tous les moyens humains nous manquent,  
c'est alors qu'il faut s'adresser à Dieu. Il  
permet souvent que les remèdes nous nu-  
sent plus qu'il ne nous profitent , aimé  
que nous reconnoissions que c'est lui qui  
est le maître de la vie & de la mort , &  
pour nous obliger comme cette pauvre  
femine à nous adresser à lui. Voyez com-  
me vont vos affaires. D'où vient que rien

ne vous réussit ? c'est que vous vous appuyez trop sur votre esprit , sur votre adresse & sur votre credit. D'où vient que vous ne guerissez point nonobstant tous vos remedes ? c'est peut-être que vous avez trop de confiance en vos Medecins ; c'est que vous les regardez comme les arbitres de la vie & de la mort ; c'est que vous n'avez point recours à Dieu , & que vous le traitez comme s'il avoit abandonné le gouvernement de ses creatures , ou qu'il ne peût pas vous guerir , ou que les Medecins le pussent faire sans luy & malgré luy.

Jesus étant entré dans la maison de ce II. P. Prince , trouve quantité de gens qu'il fait retirer. *Cette fille , dit-il , n'est pas morte , elle est endormie.* Il appelle sa mort un sommeil , parce qu'il l'alloit ressusciter. Pourquoy craignez-vous la mort ? apprehendez-vous le repos après le travail ? ne scavez-vous pas que vous ressuscitez un jour ? O qu'un Chrétien qui a travaillé pour Dieu pendant la vie , meurt doucement ! Il regarde la mort comme un sommeil qui le va délasser de tous ses travaux.

Jesus entre dans le lieu où étoit la fille III. P. avec trois de ses Disciples , pour nous enseigner qu'il ne faut jamais se trouver seul avec une femme , quelque saints que

K iiiij

224. Pour le Lun<sup>ly</sup> de la XXIII. semaine  
puissent être l'homme & la femme. Il la  
prend par la main ; il la fait lever , mar-  
cher & manger. Une ame ressuscitée par  
la grace , doit aussi-tôt se lever & tra-  
vailler. L'opération est une marque de  
vie , & l'inaction de mort. Si vous avez la  
vie de Dieu , vous pratiquerez de bonnes  
œuvres ; vous aurez une faim & une soif  
insatiable de la justice. Vous êtes , dites-  
vous , à Dieu , & vous ne faites rien pour  
Dieu ? vous êtes ressuscité & vous ne vou-  
lez point manger ? vous passez les mois  
entiers sans communier ? O que je crains  
que vous ne soyez mort encore , ou que  
vous ne mouriez bien-tôt.

#### PAROLES DE L'ECRITURE.

L'homme qui est né de la femme , & qui vit  
peu de temps , est rempli de beaucoup de misères.  
Il passe comme une fleur , & s'enfuit comme une  
ombre *Iob. 14.*

Tout ce qui touchera une hostie qui a été im-  
molée à Dieu , sera sanctifié. *Levit. 6.*

Ils presenterent tous les malades , le priant qu'il  
leur permît seulement de toucher le bord de son  
vêtement , & tous ceux qui le toucherent furent  
gueris. *Matth. 14.*

Ne mettez point votre confiance dans les Prin-  
ces , ni dans les enfans des hommes qui ne vous  
peuvent sauver *Ps. 145.*

Allez , mon peuple , entrez dans vos chambres ,  
fermez vos portes sur vous , & tenez-vous un peu  
caché pour un moment , jusqu'à ce que la colère  
soit passée. *Is. 26.*

Ses Disciples arrivèrent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. *Ioan. 4.*

N'avez vous point icy que que chose à manger? ils luy présenterent un morceau de poisson rôty & un rayon de miel, & il en mangea devant eux. *Luc. 24.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus Christ vous éclairera. *Eph. 5.*

Nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce que vous devez scavoir touchant ceux qui dorment, afin que vous ne vous en attristiez pas comme les autres hommes, qui n'ont point d'espérance. *Theff. 4.*

POUR LE MARDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la mort des gens de bien.*

Il est croyable que cette jeune Demoiselle eut bien de la peine à mourir, parce qu'elle ne faisoit que goûter de la vie, & qu'elle quittoit un père qui l'aimoit tendrement, & qu'elle alloit en un païs d'horreur & de tenebres, le Ciel n'étant point encore ouvert. O que la mort est douce à ceux à qui la vie est amerre! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. Le divorce est agreable à deux personnes qui ne s'entr'aiment point. Si vous

K v

226 Pour le Mardi de la XXIII. Semaine  
n'aimez point votre corps , vous n'aurez  
point de peine à le quitter. Quel sujet  
avez-vous de l'aimer ? Quel plaisir trou-  
vez-vous sur la terre , où vous ne scau-  
riez faire un pas sans rencontrer une  
croix , sans faire de chutes considerables ,  
& sans vous voir à tous momens en dan-  
ger de vous damner ?

II. P.

Ce que vous aimez pendant la vie , fera  
votre tourment à la mort : Et ce qui vous  
tourmente pendant la vie , fera votre con-  
solation à la mort. Qui peut causer de la  
douleur à un esprit qui n'a plus rien qui  
l'attache au monde ? l'amour est fort com-  
me la mort : Il separe l'ame de son corps  
& de toutes les choses sensibles : Il pre-  
vient ce qu'il doit faire , & ne lui lai-  
se plus rien à faire. O qu'il y a de  
plaisir à mourir entre les bras de Jesus ,  
appuyé sur ses merites , consolé par la  
presence de sa sainte Mere , environné des  
saints Anges , accompagné des pauvres  
à qui l'on a fait la charité ; suivi du tresor  
de ses bonnes œuvres , qui est le seul he-  
ritage qu'on emporte de ce monde !

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie ,  
qu'une belle porte pour en sortir. La mort  
n'est pas redoutable à celuy qui a bien  
vécu : C'est plutôt l'objet de ses vœux &  
de ses desirs. Il la regarde comme la fin  
de ses combats , comme la couronne de

ses travaux , comme l'entrée à la gloire ,  
& comme le passage à la bienheureuse  
éternité. Dieu est fidele à celuy qui luy  
est fidele : ne croyez pas qu'il abandonne  
à la mort celuy qui luy a été fidele pen-  
dant la vie. Au contraire , c'est en ce temps  
qu'il le cache dans la prunelle de ses yeux.  
Il le fortifie de ses graces ; il le fait reposer  
sur son sein ; il appaise ses douleurs ; il  
dissipe ses craintes ; il ordonne à ses An-  
ges de le défendre , de le consoler , de  
l'assurer , de recevoir son ame , & de la  
porter au Ciel.

O que la mort des Justes est precieuse  
devant Dieu ! Que le sacrifice qu'ils luy  
font de leur vie luy est & honorable &  
agréable ! O très-doux Jesus , puis je es-  
perer une bonne mort , après avoir mené  
une si méchante vie ? Ouy , pourvu que  
je recouvre par la pénitence la perte que  
j'ay fait de mon innocence. Faisons donc  
pénitence maintenant que nous en avons  
le temps & le pouvoir : car bien-tôt nous  
ne l'aurons plus. Vivons comme les gens  
de bien , pour mourir comme les gens  
de bien. Vivons de la vie des Justes ,  
pour mourir de la mort des Justes.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux les morts qui meurent dans le Sei-  
gneur , Apoc. 14.

K vj

228 Pour le Mecredy de la XXIII. semaine

Celuy qui craint Dieu se trouvera bien à l'extremité de sa vie , il sera bieu au jour de son decess. Eccl 1.

La mort des Saints du Seigneur est precieuse devant ses yeux. Ps. 115.

Lors que ces choses commenceront d'arriver, regardez enhaut , & levez la tête , parce que votre redemption est proche Luc. 21.

Vous sortirez avec joye , & vous serez conduits en paix. Les montagnes & les collines chanteront les louanges de Dieu devant vous. Is. 5.

---

### POUR LE MECREDY DE LA XXIII. SEMAINE

après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*De la confiance en Dieu.*

I. P.

C'est la confiance qui a gueri cette pauvre femme. Sans elle on n'obtient rien de Dieu : avec elle on obtient tout de Dieu. Ne vous en étonnez-pas , elle l'honore infiniment. L'homme qui espere en Dieu , reconnoît un premier être doué de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se fie à sa bonté ; il s'abandonne à sa miséricorde ; il rend hommage à sa grandeur ; il se repose sur sa providence.

I. P.

L'esperance , d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes , tout-puissans ; de pauvres , riches , de miserables , heureux

Dieu donne , s'il est permis de parler ainsi , sa subsistence à celuy qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute puissance à celuy qui reconnoît son infirmité. Il donne tous ses tresors à celuy qui reconnoît sa pauvreté. Jamais il ne faut plus esperer , que lorsque tout semble desespéré. Jamais il ne faut moins craindre , que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu , que lors qu'il semble nous avoir abandonné.

Croire ce que l'on voit , ce n'est pas III. P.  
une foy divine : mais humaine & naturelle. Esperer ce qu'on peut obtenir , ce n'est pas une vertu Theologale , & qui s'eleve au dessus de la nature. Aimer ce qui est doux & agreable , ce n'est pas une charité divine : mais le jeu souvent de l'amour propre. La foy pour être divine , doit croire ce qu'elle n'entend pas. L'esperance pour être supernaturelle , doit esperer ce qu'elle ne peut pas. La charité pour être pure , doit aimer ce qui ne lui plaît pas : Croire dans les tenebres : Esperer dans l'infirmité : Aimer dans le dégoût & dans la peine ; c'est la vie d'un véritable Chrétien : C'est s'elever au dessus de la nature , & s'unir immédiatement à Dieu.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres motifs de confiance en Dieu.*

I. P.

**L**E plein cherche naturellement le vui-  
lde. L'abondance veut s'unir à l'indi-  
gence. Le fort se plaît avec le foible ; Le  
Medecin avec le malade ; La nourrice  
avec son enfant. Soyez sans appuy , &  
Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune  
subsistance humaine , & vous en aurez une  
divine. Renonbez à vos propres lumie-  
res , & la sagesse de Dieu vous gouvernera.  
Dépoüillez-vous de toutes vos forces , &  
la toute-puissance de Dieu vous portera.  
Vuidez-vous de l'opinion de vous-même ,  
& la sainteté de Dieu vous remplira  
de toutes ses graces & de tous ses tre-  
fors.

II. P.

O Dieu tout-puissant , qui suis-je & qui  
êtes-vous ? vous êtes l'être par essence ,  
& je ne suis qu'un pur néant. Vous n'êtes  
que force & je ne suis que foiblesse. Vous  
n'êtes que vérité , & je ne suis que men-  
singe ; vous n'êtes que lumière , & je ne  
suis que ténèbres. Vous n'êtes que sain-  
teté , & je ne suis que malice. O que je suis

fort avec vous ! ô que je suis foible sans vous !

Connoître Dieu, sans connoître sa propre misere , c'est ce qui fait la precomption. Connoître sa propre misere , sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere , & l'abîme de la misericorde de Dieu , c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu , mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus si vous luy ôtez sa misericordé. Jesus n'est plus Sauveur , s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

O mon Dieu mon esperance , je m'abandonne entierement à vous ; je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide , si je m'égarer , on dira que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous , si je tombe , on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interests , si je me perds , on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre ? Pouvez-vous me trahir ? pouvez-vous m'égarer ? je ne puis donc me perdre , ni tomber , ni m'égarer , pourvu que je mette ma confiance en vous .

232 Pour le Vendredi de la XXIII. Semaine

P A R O L E S D E L' E C R I T U R E .

Quelle est cette personne qui monte du deset appuyée sur son bien-aimé ? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur changeront de force : Ils voleront comme des aigles, ils courront & ne seront point fatiguez : Ils marcheront & ne sentiront point diminuer leurs forces *I. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fléaux : mais celuy qui espere au Seigneur sera environné de sa misericorde *Ps. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy : Je ne te rendray point victorieux des Maganites, de peur qu' Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : c'est par ma force que j'ay été délivré de mes ennemis. *Jud. 8.*

Ordonne aux riches de ce siècle de n'avoir point de sentimens d'orgueil , & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses , mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. *1. Tim. 6.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

*De la solitude.*

L. P. Jésus fait retirer le monde pour executer le dessein qu'il avoit de ressusciter cette fille. Il est difficile que vous soyen avec Dieu & avec les hommes. Pour jouir de la presence de votre bien-aimé, il faut

fuir les compagnies du siècle. Le monde fait trop de bruit au tour de votre cœur ; il vous empêche d'entendre la parole de Dieu & le souffle de son Esprit. Dieu ne s'est manifesté que dans les deserts : C'est-là qu'il a fait tomber la manne ; c'est-là qu'il a donné sa loy ; c'est-là qu'il a rendu sa présence visible. C'est dans le desert que Jesus a multiplié les pains , & qu'il s'est transfiguré devant trois de ses Disciples. C'est dans la solitude du monde , dans le sommeil des sens , & dans le silence des passions , que l'Epoux parle au cœur de son Epouse.

Il y a trois sortes de solitudes : celle du II. P.  
corps , celle de l'esprit , & celle du cœur ,  
Vous êtes solitaire de corps , quand vous  
n'avez point d'autre compagnie que celle  
de Dieu. Vous êtes solitaire d'esprit , lors-  
que vous ne pensez qu'à Dieu. Vous êtes  
solitaire de cœur , lorsque vous n'aimez  
que Dieu. Il vous visite , lorsque vous  
êtes solitaire de corps ; il vous parle , lors-  
que vous êtes solitaire d'esprit ; il vous  
remplit lorsque vous êtes solitaire de  
cœur.

La solitude de corps ne fert de rien sans III. P.  
celle de l'esprit. La solitude d'esprit est  
impossible sans celle du cœur. La pre-  
mière est bonne. La seconde est meilleure.  
La troisième est la plus parfaite : c'est à

234 Pour le Samedy de la XXIII. Semaine celle-là que tendent les deux autres. Que vous sert d'être de corps dans un desert, si votre esprit converse avec les gens du monde ? Comment pourrez-vous ne pas penser aux divertissemens du monde, si votre cœur y est attaché ? Il est là où est son trésor : Vous ne serez jamais solitaire de cœur , si vous ne renoncez à l'affection de toutes les creatures.

*Les paroles de l' Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION  
*Sur le chemin de la solitude.*

I. P.      **E**loignez-vous de toutes les creatures, Si vous voulez que Dieu vous visite. Faites taire toutes les creatures , si vous voulez que Dieu vous parle. Détachez-vous de toutes les creatures , si vous voulez que Dieu vous aime. O solitude de corps ! ô solitude d'esprit ! ô solitude de cœur ! c'est chez vous qu'on voit, qu'on entend & qu'on goûte Dieu.

II. P.      Dans laquelle de ces solitudes êtes-vous est-ce dans celle du corps ? vous êtes-vous retranché toutes les compagnies inutiles?

Fuyez-vous toutes les compagnies & tous les vains entretiens du siècle ? Hé, d'où vient donc que vous êtes toujours en conversation ? que vous ne scauriez demeurer un jour dans le repos & dans le silence ? & qu'une retraite d'une semaine vous tient lieu d'un supplice insupportable ? Estes-vous dans la solitude de l'esprit ? ô quel tumulte de pensées ! quel bruit & quelle confusion dans votre imagination ! Estes-vous dans la solitude de cœur ? helas le pauvre cœur ! il ne demeure jamais chez soi ; il est touours en visite de côté & d'autre ; il parcourt toute la terre, & ne trouve point de demeure plus incommode que la sienne. O quelle foule de désirs le tourmente & le déchire !

Retirez-vous d'icy affections turbulentes. Retirez vous désirs inquiets & empêchez. Retirez-vous pensées importunes, laissez entrer Jesus. Il n'aime point le grand bruit ; il se plaît dans le silence & dans la solitude. Allons, mon bien-aimé, quittons ce tumulte du monde, & toutes ces compagnies qui nous divertissent. Allons dans le desert. Fuyons dans la solitude ; c'est là que vous me parlerez au cœur. O parole de Dieu, qu'il y a peu de cœurs qui vous écoutent ! O Jesus mon Sauveur, qu'il y a peu de gens avec qui vous conversiez familièrement ! D'où vient cela ? c'est qu'il

236 Pour le Samedy de la XXIII. semaine  
y en a peu qui vous aiment & qui se plai-  
fent en votre compagnie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je la meneray dans la solitude , & je luy parle-  
ray au cœur. Os. 2.

Dieu n'est point dans le bruit ny dans le tumul-  
te. 3. Reg. 19

La femme s'enfuit dans la solitude Apoc. 12.

Je me suis enfuy bien loin , & je suis demeuré  
dans la solitude. Ps. 54.

Il demeurera assis solitaire , & ne parlera point.  
Thren. 3.

Lorsque vous voudrez prier , entrez dans vò-  
tre chambre , & en fermant la porte priez votre  
Pere en secret. Matth. 6.

Je chercheray par les ruës & par les places  
publiques, celuy que mon ame aime ; je l'ay cher-  
ché , & je ne l'ay point trouvé. Cant. 3.

REMARQUE.

Si le Dimanche suivant n'est pas le dernier d'a-  
près la Pentecoste , & celuy qui precede immédiate-  
ment l'Avent , il faut faire les Considerations des  
quatre Dimanches qui restent après l'Epiphanie  
dans le premier Volume , à scavoir du 3. ou 4. ou 5.  
ou 6. selon le nombre des Dimanches qui restent jus-  
qu'à l'Avent : mais le dernier doit toujours estre le  
24. qui est celuy qui suit. S'il ne reste qu'un Di-  
manche , celuy qui precedera le 24. sera le 6. d'après  
l'Epiphanie ; s'il en reste deux , il faut prendre le 5.  
& le 6. s'il en reste trois , il faut prendre le 4. le 5.  
& le 6. s'il en reste quatre , il faut commencer par  
le 3. continuer jusqu'au 6. & le dernier sera le sui-  
vant. qui est le 24.

POUR LE XXIV. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

Jesus dit à ses Disciples: Lorsque vous verrez l'abomination de desolation qui a été predite par le Prophète Daniel, élevée dans le lieu saint, que ceuy qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans la Iudee s'enfuyent sur les montagnes, & que celui qui est au haut du toit, n'en descende point, pour emporter quelque chose de sa maison, & que celuy qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre sa robe. Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourries en ce temps-là. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni dans le jour de Sabbat. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, & qu'il n'y en aura jamais: & si ses jours n'avoient été abregez, nulle chair n'auroit été sauvee: mais ces jours seront abregez en consideration des Elus. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est icy, ou il est là, ne le croyez point: car il s'elevera de faux Christs & de faux Prophetes qui feront des prodiges & des choses

238 Pour le XXIV. Dimanche  
surprenantes , de maniere que , s'il étoit possi-  
ble; ils seduiroient les Elus mèmes. Voicy que  
je vous l'ay predit. Si donc on vous dir: Le  
voicy dans le desert , ne sortez point pour  
aller. Le voicy dans le lieu le plus retire de  
la maison , ne le croyez point : Car comme  
un éclair sort de l'Orient & paroît jusqu'à  
l'Occident : ainsi sera l'avenement du Fils  
de l'homme. Par tout où sera le corps , les  
aigles s'y assembleront. Or aussi-tot après  
l'affliction de ces jours-là , le Soleil s'obscur-  
cira , & la Lune ne donnera plus sa lu-  
miere ; les Estoiles tomberont du Ciel , & les  
vertus des Cieux seront ébranlées. Et alors  
paroistra dans le Ciel le signe du Fils de  
l'Homme , & toutes les tribus de la terre ge-  
miront & verront le Fils de l'Homme qui  
viendra sur les nuées du Ciel avec une gran-  
de puissance & une grande majesté. Et il  
envoyera ses Anges avec une trompette &  
une puissante voix , & ils rassembleront les  
Elus des quatre vents depuis un bout des  
Cieux jusqu'à l'autre. Apprenez une pa-  
rabole de l'arbre du figuier: Quand ses  
branches sont déjà tendres , & qu'il pos-  
se ses feuilles , vous scavez que l'Esté est  
proche : de même lorsque vous verrez tou-  
tes ces choses , scachez qu'il est prêt & à  
la porte. Je vous dis en vérité , que cer-  
te génération ne finira point , que toutes  
ces choses ne soient arrivées. Le Ciel &

après la Pentecôte.

239

la terre passeront : mais mes paroles ne  
passeront point. Matth. 24.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**V**ous allez recevoir votre Juge (ame I. P.; Chrétienne) il vient maintenant à vous, humble, doux & patient ; il viendra à la fin du monde terrible, sévère & formidable. Mesurez sa justice sur sa miséricorde : vous pouvez connoître l'une par l'autre. Comme il nous traite maintenant avec des douceurs extrêmes, il nous traitera alors avec des rigueurs inconcevables. Il pardonne tout à présent, il ne pardonnera rien alors. Il se vengera des outrages qu'on lui aura faits, & demandera un compte rigoureux des grâces qu'on aura reçues. Il n'y a rien qui me fasse davantage apprehender la justice de Dieu que sa miséricorde ; les biens qu'il me fait, & les grâces dont j'abuse me font connoître les châtiments que je dois attendre de sa justice. O justice & bonté de Dieu, que vous me paroissez l'une & l'autre aimables & formidables !

Jésus que vous allez recevoir est votre Dieu, votre Rédempteur, votre Roi, votre Capitaine, votre Avocat, votre Juge, votre Père, votre Médecin, votre

240 Pour le XXIII. Dimanche

Maître,vôtre Epoux. C'est vôtre Dieu qui vous a créé. C'est vôtre Redempteur qui vous a racheté. C'est vôtre Roy qui vous gouverne. C'est vôtre Capitaine qui vous défend. C'est vôtre Avocat qui plaide pour vous en ce monde. C'est vôtre Juge qui vous examinera en l'autre. C'est vôtre Pere qui vous nourrit, C'est vôtre Medecin qui vous guerit. C'est vôtre Maître qui vous enseigne. C'est vôtre Epoux qui vous aime , qui vous recherche , qui se donne entierement à vous, & qui desire que vous vous donniez entierement à luy. Voyez de ces titres celuy qui vous touche le plus , & faites-en le sujet de vos devotions.

II. P.

Jesus entretient ses Disciples de ce qui doit arriver à la fin du monde , pour les détacher des biens & des plaisirs de la terre; pour leur en donner du mépris ; pour les exciter à faire de bonnes œuvres; pour les encourager à souffrir de grands travaux;pour les tenir dans la crainte,& dans la vigilance , & pour leur imprimer une grande horreur du peché. Il n'y a rien qui donne plus de mépris des plaisirs de cette vie , que leur inconstance & leur peu de durée. Combien de temps jouirez vous de ces faux biens , & de ces vains divertissemens qui vous font offenser Dieu? Helas ! tout cela passe comme un songe,

& les châtimens qui vous sont preparez,  
n'auront jamais de fin. O enfans des hom-  
mes, jusqu'à qu' quand aimerez-vous la va-  
nit ? jusqu'à qu' quand courrez-vous après  
des mensonges & des satisfactions trom-  
peuses?

La fin du monde arrivera quand l'idole III. P.  
d'abomination & de desolation sera placée  
dans le lieu saint. Votre cœur est le temple  
de Dieu, qui a été consacré par le Baptême,  
& sanctifié par la presence du corps  
& de l'esprit de Jesus. N'y a-t-il point  
d'idole dans ce cœur? ce temple n'est-il  
point profan  par l'affection criminelle  
que vous portez à quelque creature? n'y  
a-t-il point sur ces autels une idole de  
zele qui donne de la jalouse  Dieu? He-  
las! j'en vois une infinité à qui vous sa-  
crifiez toutes vos pensées & tous vos de-  
sirs. Je vois dans ce temple de la divi-  
nit , l'idole de la grandeur, l'idole du  
plaisir, l'idole de l'interest, l'idole de la  
colere & de la vengeance. La desolation  
est inseparable de l'abomination; l'une  
est l'arbre, & l'autre le fruit; l'une est la  
cause, & l'autre l'effet; l'une est la source,  
& l'autre le ruisseau. Puisque l'abomina-  
tion est dans votre cœur, il va tomber  
dans des malheurs & dans des desolations  
extrêmes.

Quand vous serez mort, la fin du mon-  
Tome IV.

242 Pour le Lundy de la XXIV. Semaine  
de sera venue pour vous. Vôtre mort est  
proche , & par consequent vôtre ju-  
gement. Vous allez bien - tôt compa-  
roître devant vôtre Juge. Que voudrez-  
vous avoir fait alors ? avez-vous mis ordre  
à vos affaires ? vos comptes sont-ils prêts ?  
combien avez-vous commis de pechez ?  
En avez-vous fait penitence ? où sont vos  
bonnes œuvres , vos charitez & vos au-  
mônes ? Il n'y a que cela que vous empor-  
terez de ce monde ; il n'y a que cela qui  
vous consolera & qui vous défendra.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P.

O utre le jugement particulier qu'il  
faut subir à l'instant de la mort, il y  
en aura un autre universel à la fin du mon-  
de , afin que la sentence qui a été prononcée  
en secret , soit connue des Anges & des  
hommes ; afin que la justice de Dieu & la  
sagesse de sa providence soit reconnue  
des bons & des méchants ; afin que le com-

qui a participé au bien & au mal de l'ame,  
ait aussi part à sa recompense & à son châ-  
timent ; afin que les justes qui ont été  
méprisez devant les hommes , soient ho-  
norez devant eux , & que les impies qui  
ont été honorez , soient chargez de con-  
fusion ; afin que les Juifs , les tyrans &  
les persecuteurs de Jesus-Christ le voyent  
dans le trône de sa gloire , & qu'ils soient  
condamnez par celuy qu'ils ont traité si  
indignement. Ne serez-vous point de ce  
nombre ?

Le Jugement sera precedé de signes ter- II. P.  
ribles. Le Soleil s'obscurcira , la Lune sera  
couverte de sang. Les étoiles tomberont  
du Ciel , & feront un fracas terrible. Les  
vertus des Cieux seront ébranlées. La  
terre sera agitée de furieux tremblemens.  
La mèr s'élevera jusqu' aux nuées , & fera  
un bruit qui épouventera tout l'Univers.  
L'air sera rempli de feux , d'éclairs , de  
tonnerres & de meteores qui jeteront les  
hommes dans la dernière consternation.  
Le signe de la Croix paroîtra dans le Ciel ,  
qui consolera les bons , & intimidera les  
méchans. Les Anges viendront avec des  
trompettes , qui éclateront d'une maniere  
effroyable par toute la terre. A ce son les  
morts ressusciteront , & Jesus descendra  
du Ciel sur une nuée avec une grande  
puissance , & une majesté formidable.

L ij

244 Pour le Lundy de la XXIV. Semaine

Tout cela s'accomplira à la fin du monde , & à la fin de votre vie. Votre esprit à la mort s'obscurcira ; votre imagination sera épouvantée de spectacles horribles ; tous vos sens tomberont en défaillance ; la terre de votre corps sera ébranlée jusqu'aux fondemens , un deluge d'eaux vous étouffera ; le feu de la fièvre vous consumera ; l'Ange de Dieu sonnera de la trompette , & vous dira : Leve-toy , mort , & vien au jugement ; vien rendre compte de toute ta vie. O compte ! ô jugement ô mort ! ô vie ! ô sentence ! ô éternité qui ne vous craindra ? qui ne vous apprehendera ?

III. P. Preparez-vous à la mort : car elle approche , & avec elle le jugement. Priez votre Juge que vous allez recevoir , de vous être favorable en ce dernier moment. Demandez-luy pardon de vos pechez. Faites résolution de le mieux servir désormais. Nourrissez-le dans la personne des pauvres. Visitez le dans les prisons. Assistez-le dans les Hôpitaux. Faites-luy tant de biens dans la personne de votre prochain , qu'il soit obligé de vous louer & de vous remercier au jour du Jugement , bien loin de vous condamner.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce Jesus qui s'est élevé au Ciel , en vous quittant , viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter *Act. 1.*

Tous les arbres des forests se réjouiront à la vûe du Seigneur , parce qu'il est venu pour juger la terre. *Pf. 95.*

Il jugera la terre dans sa justice , & les peuples dans sa vérité. *Pf. 45.*

Ne jugez pas avant le temps. *1. Cor. 4.*

Dieu armera toutes les creatures à la vengeance , & toute la terre combattrà avec luy contre les insensez *Sap. 1.*

Le jour du Seigneur viendra comme un Larron.

*1. Petr. 3.*

Puis donc que toutes ces choses doivent perir , quels devez-vous être dans la sainteté de votre conversation , & dans vos bonnes œuvres ?

*2. Petr. 3.*

---

POUR LE MARDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'affaire de notre salut.

Votre salut est votre affaire. Votre I. P. salut est votre unique affaire. Votre salut est une très-grande affaire. Puisque c'est votre affaire , vous y devez travailler. Puisque c'est votre unique affaire , vous ne devez travailler qu'à cela. Puis-

L iij

246 Pour le Mardi de la XXIV. Semaine  
que c'est une très-grande affaire , vous y  
devez travailler de toutes vos forces &  
avec toute l'application de votre esprit.

II. P.

Dieu pense de toute éternité à cette af-  
faire. Il a employé une éternité entière  
songer à cette affaire. Il applique encor  
tout son esprit à cette affaire. Le Fils de  
Dieu est venu au monde pour cette af-  
faire. Tout le temps qu'il a été sur la  
terre , il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il  
est mort sur une Croix pour terminer cer-  
te grande affaire. Nos bons Anges ne s'oc-  
cupent jour & nuit qu'à cette affaire. Tou-  
l'Univers est dans le mouvement, & dans  
l'action pour l'accomplissement de ceu-  
l'affaire.

III. P. Tout votre bonheur dépend du suc-  
cès de cette affaire. Tout le temps & tout  
l'éternité roule sur cette affaire. Tous les  
demonis ne travaillent qu'à ruiner cette  
affaire. Vous ne pouvez sans soin & sans  
application réussir dans cette affaire. La  
mort étant venuë vous ne pourrez plus  
vacquer à cette affaire. Vous êtes donc  
sans sens & sans jugement , si vous pensez  
à autre chose qu'à cette affaire.

Et cependant vous n'y pensez point :  
vous la negliez comme une affaire de  
néant. Vous songez à toute autre chose  
qu'à cette affaire. Vous vous inquiétez de  
tout hormis de cette affaire. Les affaires

vous y  
orces &  
esprit.  
cette af-  
entiere  
e enco  
e Fils de  
cette af-  
é sur la  
affaire. Il  
ainer ce-  
s ne s'oc-  
ire. Tou  
, & dans  
de ceu

du temps vous paroissent quelque chose  
de grand, & vous comptez pour rien celles  
de l'éternité. O que vous changerez  
de sentiment à la mort ! vous voudrez  
alors avoir du temps pour reparer votre  
faute, & l'Ange de Dieu a juré par celuy  
qui vit dans les siècles , que vous n'en  
aurez plus.

Faisons donc le bien tandis que nous en  
avons le temps , car bien-tôt nous n'en  
aurons plus. Ne songeons plus qu'à cette  
affaire. Ne travaillons plus qu'à cette  
grande affaire. Quittrons toutes les ba-  
gatelles du siècle , pour vacquer à cette  
unique affaire.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

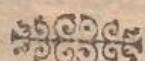
Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.  
*Luc. 19.*

Que servira à un homme de gagner tout le  
monde , si avec tout cela il perd son ame ?  
*Math. 16.*

Que pourra donner un homme pour racheter  
son ame quand il l'aura perdue ? *Ibidem.*

Veillez sur vous même. *1. Tim. 4.*

Ayez compassion de votre ame , en faisant ce  
qui est agréable à Dieu. *Eccel 30.*



POUR LE MECREDY DE LA XXIV. SEMAIN  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'abus des graces dont il faudra rendre compte au jour du jugement.*

I. P.

**L**E Jugement sera terrible pour l'abus des graces qu'on aura fait. Il n'y a rien de plus nécessaire que la grace; rien de plus utile; rien de plus précieux. Sans la grace vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon désir. Avec la grace vous pouvez faire votre salut, & vous enrichir pour l'éternité. Tous les biens de la terre ne valent pas le moindre degré de grace: & cependant vous en faites si peu d'état.

II. P.

La grace est un don de Dieu, & un des plus grands dons qu'il nous puisse faire. C'est une semence divine, qui renferme tous les biens de la gloire. Jesus-Christ a travaillé toute sa vie, & a donné son sang sur la Croix pour la mériter. Ce sont les talents qu'il distribuë aux hommes pour les faire profiter. Quelle injure à Dieu de mépriser ses dons! quelle outrage à Jesus-Christ de fouler son Sang aux pieds! Quel crime d'étouffer cette se

mence divine ! Quelle infidélité d'en-  
fouir les talens de Dieu , & de ne les pas  
faire profiter !

Celuy qui fait profiter son talent en re- III.P.  
çoit de nouveaux , & est liberalement  
recompensé. Celuy qui enfoüit son talent  
en est privé , & condamné aux feux d'En-  
fer. Le salut dépend souvent du bon ou  
du mauvais usage qu'on aura fait d'une  
grace. Celuy qui méprise les dons qu'on  
luy fait , ne merite plus d'en recevoir. Les  
misericordes de Dieu sont infinies , mais  
les effets en sont bornez. Il distribuë ses  
biens avec poids & avec mesure ; il n'y a  
que la grace de penitence & d'oraïson  
qu'il presente au pecheur jusqu'à la mort :  
mais quelles impressions fera-t-elle sur  
un cœur endurcy ? Qui peut croire qu'un  
homme fasse un bon usage à la mort ,  
d'une grace qu'il a méprisée pendant tou-  
te sa vie ?

C'a, rendez compte à Dieu de tous les  
biens qu'ils vous a faits. Quel profit avez-  
vous fait de ses graces ? pouvez-dire que  
rien vous ait manqué pour votre salut ?  
Peut-on avoir plus de connoissance , plus  
de lumieres , plus d'inspirations , plus d'a-  
vis secrets , plus de touches interieures ,  
plus de remords de conscience , plus de  
mouvementz de cœur , plus d'instructions  
& de corrections , plus de menaces & plus

250 Pour le Mardi de la XXIV. semaine  
de châtimens que vous avez eu? Quel pro-  
fit avez-vous fait de tout cela! Où avez-  
vous enfoüy tous ces talens? Quel fruit  
ont produit tant de bons Livres que vous  
avez lûs? tant de predications que vous  
avez entenduës? tant de meditations que  
vous avez faites? tant de Sacremens  
que vous avez reçus: tant de pardons qu'on  
vous a accordez? tant de biens naturels &  
furnaturels dont Dieu vous a comblé?

Malheur à vous, Corozain. Malheur à  
vous, Betsaïde: car si j'avois fait, dit notre  
Seigneur, dans Tyr & dans Sidon les mi-  
racles que j'ay faits au milieu de vous, il  
y a long-temps qu'elles auroient fait pe-  
nitence dans le sac & dans la cendre. Cet  
pourquoy je vous declare qu'au jour du  
Jugement, Tyr & Sidon seront traités  
moins rigoureusement que vous. Craignez  
ces menaces. Apprehendez cette maledic-  
tion. Faites penitence du passé. Mettez or-  
dre à l'avenir. Profitez de cette derniè-  
re grace, après laquelle peut-être vous n'es-  
tarez plus, étant surpris d'une mort subite,  
ou vous en aurez de si foibles, que morale-  
ment parlant, vous n'y coopererez point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à vous qui méprisez, ne serez-vous pas  
méprisé aussi? *1 J 3,1*

Je vous ay appellé, & vous n'avez pas voulu  
venir. Je vous ay présenté la main, & vous

après la Pentecôte.

251

n'avez pas fait semblant de me voir. Vous avez méprisé tous mes conseils, & fait peu d'état de ma correction : Et moy aussi de mon côté je me ritay & je me moqueray de vous, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé. *Prov. I.*

Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez en votre peché. *Ioan. 8.*

Gardez-vous bien d'étouffer le saint Esprit. *I.Theff. 5.*

Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point votre cœur. *Pf. 44.*

Je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'on le donnera à un peuple qui en profitera. *Matth. 21.*

Ostez-luy le marc qu'il a, & le donnez à celuy qui en a dix. *Luc. 19.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la discipline Religieuse, & du soin  
que doit avoir un Religieux de  
garder ses Règles.*

Ceux qui ne sont point Religieux peuvent appliquer ces Considerations aux reglemens de leur profession & de leur état, ou réitérer une des Considerations précédentes, ou en choisir d'autres à la fin du Volume. Cette Consideration suffit pour quatre jours, il en faut choisir ce qu'on goûtera le plus.

L'Homme au jour du Jugement sera jugé sur la Loy de nature. Le Chrê-

L vj

252 Pour le Jeudy de la XXIV. semaine  
tien sur la Loy de grace. Le Religieux sur  
la Loy de son Ordre. Celuy qui garde la  
Loy de la nature , est un homme parfait.  
Celuy qui garde la Loy de la grace , est  
un Chrétien parfait. Celuy qui garde la  
Loy de son Ordre , est un Religieux par-  
fait.

Si la Religion est un édifice , les Regles  
en sont les fondemens. Si la Religion est  
un corps , les regles en sont les nerfs &  
les veines. Si la Religion est une forteres-  
se , les Regles en sont les murailles. Si la  
Religion est lieu sacré , les Regles en sont  
la clôture.

**I. P.** Si vous ne gardez point vos Regles,  
vous n'êtes point Religieux : si vous ne  
les gardez qu'à demy , vous n'êtes Reli-  
gieux qu'à demi , ou plutôt vous ne l'êtes  
point du tout. Est-ce être Chrétien que  
de ne croire qu'une partie des veritez de  
la Foy , & de ne garder qu'une partie des  
**Commandemens** ? Portez le même ju-  
gement d'un Religieux qui ne garde  
qu'une partie de ses Regles.

**III. P.** Le sang coule par les veines dans toutes  
les parties du corps , & les graces coulent  
par l'obéissance qu'on rend aux Regles  
dans toutes les puissances de l'ame. Au-  
tant que vous violez de Regles , autant  
perdez-vous de graces. On ne peut cou-  
per une veine , pour petite qu'elle soit,

sans se mettre en danger de mourir. On ne peut rompre une petite Regle, sans se mettre en danger de tomber dans des fautes considérables.

Un Religieux est obligé de tendre à la IV. P. perfection, & les Regles sont les moyens pour y parvenir. Celuy qui neglige les moyens, veut-il arriver à la fin? Il n'y a point de Regle, pour petite qu'elle soit, qui ne soit un moyen ordonné de Dieu pour notre salut & notre perfection. Il n'y en a point qui ne soit le canal de ses graces; qui ne porte les marques de son autorité; qui n'intime les ordres de sa sagesse; qui ne soit une declaration de sa puissance, qui n'ait le sceau de sa bonté, & le caractère de sa sainteté.



Si vous n'êtes pas dans l'ordre, & si I. P. vous ne gardez pas exactement vos Regles, vos vertus sont des illusions, vos dévotions des irregularitez, vos progres de grands pas hors du bon chemin; vous vous éloignez de la perfection, au lieu de vous en approcher. Quelque bien que vous fassiez, s'il n'est pas dans l'ordre, ce n'est plus une vertu, mais un vice. Toutes vos penitences irregulieres vous attirent des châtiments, au lieu de mériter des récompenses.

Qu'est-ce que l'esprit de singularité? II. P.

254 Pour le Feudy de la XXIV. Semaine  
c'est un égarement du sens commun ; c'est  
une foiblesse de raison ; c'est une marque  
de folie & d'orgueil ; c'est le caractere de  
l'heresie ; c'est la peste de la Religion ; c'est  
la ruine des Communautez ; c'est l'esprit  
de Satan , ennemi de l'ordre ; c'est un  
schisme & une heresie en matiere de de-  
votion ; c'est une presomption de coeur ;  
c'est un scandale public ; c'est une espece  
d'apostasie.

III. P. Celuy qui n'est pas dans l'ordre , est re-  
primé & châtié par le Prince de l'Ordre.  
Celuy qui se separe de la Communauté ,  
perd les graces de la Communauté. Celuy  
qui se distingue des autres par une vie ir-  
reguliere , combat tout seul , & n'a plus la  
protection de ses Confreres ; il n'a plus de  
part aux merites propres de sa Religion.  
C'est un membre separé de son corps ,  
qui ne reçoit plus les esprits de vie , puis-  
que les Religieux sont unis ensemble par  
leurs Regles. Celuy qui ne les garde  
point , doit être mis au rang des morts ,  
& en quelque façon des excommuniiez ,  
puisque il ne participe plus aux merites  
de son ordre.

I. P. Qui peut vivre en paix vivant dans le  
desordre ? qui peut se défendre dans une  
place qui n'a point de murailles ? Vos Re-  
gles sont des dehors qui vous couvrent ,

& qui vous défendent contre les assauts du Demon : si vous abandonnez ces défenses, vous courrez risque de vous perdre. Sans la grace de vocation , on ne peut vivre saintement ni paisiblement dans la Religion. Or cette grace est attachée aux Regles. C'est par ces canaux qu'elle coule dans nos ames. Un homme est-il Religieux , qui ne garde point ses Regles ; & comment aura-t il la grace de Religion ?

L'infraction d'une petite Regle n'est pas II. P.  
un petit mal. Ces legeres infidelitez dis-  
posent à de plus grandes. Jesus-Christ l'a  
dit , sa parole est infaillible : Celuy qui  
est infidele dans les petites choses , le sera  
aussi dans les grandes. Le mépris d'une  
petite Regle , est un grand peché. Hé !  
qui la peut violer souvent , sans mépris ?  
Comment ferez-vous les choses difficiles ,  
si vous ne faites pas les plus faciles ?  
Il ne faut qu'une petite bréche pour rom-  
pre une clôture Religieuse , & pour don-  
ner entrée aux Seculiers dans un Monas-  
tere. Il ne faut rompre qu'une petite Re-  
gle pour donner entrée aux Demons , &  
pour exciter de grandes tentations dans  
une ame.

Cette Regle , dites-vous , est petite. Elle III. P.  
est donc facile à garder : vous avez donc  
tort de la violer. Pour petite qu'elle soit ,

256 Pour le Jeudi de la XXIV. semaine  
elle a coûté beaucoup de larmes & de  
prieres à celuy qui l'a dressée. C'est tou-  
jours une veine du corps par laquelle  
vous recevez la nourriture & la vie. On  
doit estimer une grace qui a coûté beau-  
coup à celuy qui l'a faite. On doit crain-  
dre un petit mal , lequel étant negligé  
en produit de très-grands. Il ne faut  
qu'une étincelle pour produire un grand  
feu. Il ne faut qu'une petite bréche pour  
faire perdre une forte place. Il ne faut  
qu'une petite crevasse pour couler à fond  
un grand vaisseau.



I. P. Tout est grand au service de Dieu; sa  
volonté releve tout ce qu'elle ordonne.  
C'est luy qui a dressé ces Regles; c'est  
luy qui vous intime ces Loix; c'est luy  
qui vous a marqué ce chemin pour arri-  
ver à la perfection. Si Dieu vous com-  
mande une petite chose, oserez vous luy  
dire que vous n'en ferez rien, & que c'est  
trop peu de chose pour vous donner la  
peine de luy obéir? Un parfait serviteur ne  
fait point de distinction entre le grand  
& le petit. Tout ce qui luy est ordonné  
de son Maître luy paroît grand, puisqu'il  
le voit marqué de son sceau, & de son  
autorité.

II. P. Dieu conduit chaque chose à sa fin, &  
pousse toutes les créatures à leur centre:

après la Pentecôte.

257

Les inanimées par le poids qu'il leur imprime ; les vivantes par un instinct secret ; les raisonnables par les loix qu'il leur prescrit. Ainsi vous égarer de vos Regles, c'est vous égarer de la conduite de Dieu. Le pouvez-vous faire sans danger de vous perdre ? Si vous gardez l'ordre , l'ordre vous gardera ; si vous le troublez , il vous troublera ; si vous le d truissez , il vous détruira.

O ame Chrétienne & Religieuse ! ne III. P.  
troulez point la paix de vos freres &  
de vos sœurs par vôtre vie libertine. Ne  
fappez point les fondemens de vôtre Or-  
dre par les infractions de vos Regles. Ne  
ruinez point l'appuy de vôtre Religion ,  
& ne perdez point la grace de vôtre vo-  
cation qui est attachée à vos Regles.Pour-  
quoy déchirez-vous les entrailles de v -  
tre mere ? D'où vient que vous affligez le  
cœur de vôtre bienheureux Pere ? son  
esprit est renfermé dans ses Regles. Vous  
l'offensez quand vous les violez. Vous  
le méprisez quand vous les negliez.  
Vous le traitez d'imprudent qui ne vous  
conduit pas par des voyes raisonnables.  
Vous le faites passer pour un Tyran , qui  
vous fait des commandemens impossibles.

Estes vous venu en Religion pour vivre I. P.  
\*

258 Pour le Feudy de la XXIV. semaine  
sans ordre & sans regle? Les Loix conser-  
vent les Estats & les Regles les Commu-  
nautez. En violer une par mépris, pour  
petite qu'elle soit , ce n'est pas comme  
nous avons dit , un petit peché : mais  
peut-on la violer souvent & volontaire-  
ment sans la mépriser ? peut-on vouloir  
efficacement la perfection , ne voulant  
pas se défaire d'une imperfection ?

II. P. O Seigneur , que je suis coupable , &  
que je merite d'être châtié pour avoir  
jusqu'à présent vécu dans la Religion  
sans obéissance & sans discipline ! Je por-  
te l'habit de Religieux , & je n'en ay point  
l'esprit. Je demeure dans un lieu sacré:  
mais avec un cœur & un esprit profane.  
Je suis le scandale de mes frères. Je dé-  
chire continuellement les entrailles de  
ma mere. Je suis à charge à mon saint  
Fondateur , méprisant son esprit & vio-  
lant ses loix.

III. P. O bon Pasteur , courrez après une bre-  
by égarée que le loup va devorer. Faites-  
la rentrer dans la bergerie. Remettez-moy  
dans l'ordre , afin que je sois sous votre  
conduite & sous votre protection. O qu'il  
y a long-temps que je suis dans le dére-  
glement ! ô quel compte j'auray à rendre  
de tant de graces que j'ay reçues , & de  
tant de regles que j'ay violées ! toutes  
mes fautes sont inexcusables , ayant

connu mon devoir , & ne l'ayant pas voulu faire ; ayant f u ce que vous desiriez de moy , & n'ayant pas voulu vous obéir. Le serviteur qui f ait la volonté de son maître , & qui ne l'a pas faite , sera battu rudement & sans aucune misericorde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

*Si vous m'aimez , gardez mes Commandemens.*  
*Ioan. 14.*

Celuy qui est fidelle dans les petites choses , sera fidelle aussi dans les grandes ; & celuy qui est injuste dans les petites choses , sera injuste aussi dans les grandes *Luc. 14.*

Celuy qui méprisera les petites choses , tombera peu à peu en ruine *Eccl. 19.*

Ils ont irrité sa colere , ils ont affligé l'esprit de son Saint ; il est devenu leur ennemi , & il les a luy-même détruits. *Is. 63.*

Jason étoit ha  de tous les Juifs ses concitoyens , comme un fugitif de la Loy comme un homme execrable , & comme l'ennemi de sa patrie *2. Mach. 5.*

Vos jugemens sont grands , ô Seigneur , & vos conduites ineffables. Les ames sans discipline se sont  gar es & perdues pour ne l'avoir pas gard e. *Sap. 7.*



POUR LE VENDREDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver.

*De la ferveur d'esprit.*

I. P.

L'Esprit de devotion se relâche , s'attérit , & se refroidit dans les plus grands Saints , s'ils ne prennent soin d'en conserver & d'en augmenter la ferveur . 1. Cela vient de notre nature , laquelle étant sortie du néant , tend toujours à son origine ; c'est une eau qui se refroidit , si on ne la tient toujours sur le feu . 2. Cela vient de la nature de la grace , qui est dans notre cœur comme dans un sol étranger , rempli d'épines & de méchantes herbes qui l'étouffent ; elle est exposée aux vents & aux tempêtes qui la déracinent ; elle y est combattue du froid & des frimats qui la tuent , si l'on ne prend soin de la conserver . 3. Cela vient de l'inconstance & de la legereté de l'homme , qui n'est jamais dans la même situation ; qui a la legereté de l'air , le mouvement & l'agitation de la mer , l'impréciosité des vents ,

& la fragilité du verre. 4. Cela vient de la tentation du Demon , qui ne se lasse jamais de tenter , & auquel on se lasse de résister. 5. Cela vient des passions qui sap- pent le fondement de la vertu ; des mé- chantes habitudes qu'il faut toujours combattre , & qu'on s'ennuye de repre- mer. 6. Cela vient enfin de ce que tout ce qui est violent , n'est pas de durée , & qu'un mouvement qui n'est point natu- rel , se ralentit dans son progrez. Si donc on ne se fait une continuelle violen- ce , on perd sa ferveur & on devient tiede.

Pourquoy est-ce qu'il faut servir Dieu II. Pi  
avec ferveur ? parce qu'il nous aime , &  
que l'amour qu'il nous porte est éternel  
& infini. Parce qu'il est infiniment aimable , & qu'il nous comble de ses biens.  
Parce que nous sommes obligez de l'ai-  
mer , & que l'amour est un feu qui ne dit  
jamais c'est assez , pouvant croître jusqu'à  
l'infini. Parce que nous n'aimons jamais  
Dieu autant qu'il est aimable , ni autant  
que nous le devons aimer. Il faut donc  
toujours l'aimer de plus en plus , & ja-  
mais ne se refroidir en son amour. Dieu  
est un maître qui ne peut souffrir qu'on  
le serve avec regret & & avec chagrin.  
Il maudit ceux qui font sa volonté , s'ils  
la font avec négligence. Il aime mieux

262 Pour le Vendredi de la XXIV. Semaine  
qu'on quitte son service, que de le servir  
lâchement, & qu'on soit tout à fait froid  
que d'être tiede. Les lâches luy sont à  
charge; ils luy font soulever le cœur; il  
est obligé de les vomir de sa bouche. Il  
n'y a point dans le chemin de la vertu  
de point fixe où l'on puisse s'arrêter;  
point de terme de consistance où l'on  
puisse se reposer. La vie est un fleuve; nos  
passions sont des torrens qui nous entraî-  
nent, si nous ne leur résistons point.  
Dans le chemin de la vertu, ne pas avan-  
cer, c'est reculer; ne pas monter, c'est  
descendre; ne pas devenir meilleur, c'est  
devenir pire qu'on étoit.

III. P. Qui sont ceux qui doivent servir Dieu  
avec ferveur? Tous généralement, les  
jeunes & les vieux. Les jeunes, parce  
qu'ils ont des passions violentes; & la for-  
ce de jeûner & de se mortifier, ce qu'ils  
ne pourront plus faire lors qu'ils seront  
vieux. Les commencemens sont de gran-  
de conséquence; l'édifice dépend de son  
fondement, l'arbre de sa racine, le fleu-  
ve de sa source, la vieillesse de sa jeu-  
nesse. Un édifice tombera, si le fonda-  
ment en est mauvais. Un arbre dont la  
racine est gâtée, ne portera jamais de bon  
fruit. Si l'eau de la source est empoison-  
née, celle du fleuve le sera aussi. Si un  
homme est corrompu en sa jeunesse, il le

*après la Pentecôte.*

263

sera aussi dans sa vieillesse. Dieu ne com-  
mande-t-il pas qu'on luy offre les premi-  
res de toutes choses ? il faut donc luy  
donner les premieres années de sa vie.  
La jeunesse est le Printemps de la nature ;  
les fleurs qu'elles produit sont infiniment  
agreeables à Dieu. Jesus-Christ appelle à  
soy les enfans ; il les embrasse ; il les be-  
nit. O que les jeunes gens ont besoin de  
puissantes graces pour resister à leurs pa-  
ssions ! O qu'il y a de danger de s'égarer  
au commencement d'un voyage , car l'é-  
garement devient toujours plus grand.  
On redresse une jeune plante : mais lors  
qu'elle est nouée , & qu'elle a pris son  
ply , on ne la redresse jamais. C'est or-  
dinairement des premieres années d'un  
homme que dépend sa predestination.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
de la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

**C**EUX qui sont avancez en âge , ne sont I. P.  
pas moins obligez d'être fervens que

264 Pour le Samedy de la XXIV. semain  
les jeunes. Au contraire , ils le sont d'a-  
vantage , puis qu'ils ont plus de con-  
noissance & d'experience , & qu'ils ont  
les passions plus moderées ; puis qu'ils  
ont reçû plus de graces , & qu'on deman-  
dera davantage à celuy qui aura plus  
reçû ; puis qu'ils ont vécu plus long-  
temps , par consequent ils sont plus re-  
devables à Dieu , l'être étant le fonda-  
ment de tous les biens. Ils sont plus élo-  
gnez de leur principe , ils sont donc plus  
languissans , comme le rayon est plus fai-  
ble à mesure qu'il s'éloigne du Soleil, ils  
sont plus proches de leur fin , ils doivent  
donc être plus fervens : de même que  
les corps elementaires ont des mouve-  
mens plus rapides à mesure qu'ils appro-  
chent de leur centre. Ils sont prêts de  
paroître devant Dieu , & de lui rendre  
compte de toute leur vie ; quel équi-  
lon plus puissant que celuy-là ? Ajou-  
tez que leurs actions sont pour la jeu-  
nesse , ou des exemples , ou des scandales ;  
& qu'on attachera une meule de moulins  
au cou de celuy qui sera pour les jeunes  
gens un sujet de scandale & de mauvais  
exemple.

III. P. Qui pourroit déclarer combien il est  
dangereux aux jeunes & aux vieux de  
se ralentir dans le service de Dieu : pour  
peu qu'on donne de repos à la nature,

elle reprend ses droits , & devient plus insolente que jamais. Les passions se revoltent & détruisent insensiblement l'empire de la grace. Les pechez en deviennent plus grands , de même que les injures d'un ami sont moins pardonnables que celles d'un ennemi. Dieu ne protege plus une ame lâche & infidele , comme il faisoit auparavant. Elle reçoit peu de graces , & n'y coopere point. Elle commet de grands pechez , & ne s'en apperçoit point. En suite de cette soustraction de graces , elle conçoit un grand dégoût de la devotion ; elle se distraint , se dissipé & se répand au dehors , ne trouvant plus de satisfaction au dedans d'elle même. Ce dégoût est suivi d'endurcissement & d'insensibilité , à toutes les touches de la grace , à tous les avis des Confesseurs , à toutes les corrections des Supérieurs , à toutes les menaces des Prédicateurs , à tous les Livres , à tous les bons exemples , & aux remords même de la conscience. De l'insensibilité elle passe au mépris , qui est le fond de l'iniquité , le caractère de la reprobation , & le dernier degré de l'impenitence , qui attire les pechez moins , la mort subite , & la damnation éternelle. Enfin Jesus la vomit de sa bouche , & la

*Tome IV.*

M

266 Pour le Samedy de la XXIV. semaine  
chasse de son cœur où elle ne rentre ja-  
mais.

III. P. O mon Dieu , que j'apprehende cet état , & que je crains d'y être tombé! Helas , j'avois de la ferveur autrefois , & & il me semble que je n'en ay plus. Je manque à mes oraisons, ou j'y suis toujours distract. Je hay la solitude. Je ne scay plus ce que c'est que de me recueillir , & de rentrer dans moy-même. Je ne demande qu'à parler , qu'à joüier & qu'à me divertir. Je ne fais plus de penitence ; j'ay mis bas les armes , & j'ay fait trêve avec mes ennemis. Quoy donc , est-ce ainsi Chrétien , que vous reconnoissez les grâces que Dieu vous a faites ? n'êtes-vous pas plus obligé de l'aimer aujourd'huy , que vous ne l'étiez hier ? Jesus-Christ est-il moins aimable à présent qu'il n'étoit autrefois ? Que pretendez-vous de venir ? Irez-vous au Ciel , si vous ne vous faites point de violence ? serez-vous couronné , si vous cessez de combattre ? pouvez vous demeurer sur un steuve rapide sans monter ou descendre ? ne cragnez-vous point la colere de Jesus-Christ : il ne peut plus vous supporter , vous l'êtes à charge , il va vous chasser de son cœur.

O mon ame , hâte-toy de faire penit-

après la Pentecôte.

267

tence , & reprend ta premiere ferveur. C'est à toy que Jesus dit ces paroles : Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû , & fais-en penitence. Retourne en ta premiere ferveur ; reprend tes premières œuvres : autrement je viendray bien-tôt à toy , & j'ôteray ton chandelier de sa place. Imité saint Paul & tous les Saints , qui croissoient en ferveur à mesure qu'ils avançoiient en âge , & qui craignoient de se perdre après avoir sauvé tout le monde. Renouvelle en toy l'esprit de devotion , l'esprit de charité & l'esprit de mortification. De devotion envers Dieu ; de charité envers le prochain ; de mortification envers toy-même. Avance , cours & ne t'arrête point. Si tu dis : je suis las , j'ay assez travaillé ; j'ay assez combattu : tu es perdue , tu n'arriveras point au Ciel , & tu ne seras point couronnée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Soyez fervens d'esprit. Rom. 12.

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud : mais parce que tu es tiede , je suis prêt de te vomir de ma bouche. Apoc. 3.

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu que vous avez reçue par l'imposition de mes mains. 2. Tim. 1.

Malheur à ceux qui ont le cœur lâche & abattu. Malheur à ceux qui ont perdu patience , & qui ont quitté les voies droites pour

M ij

266 Pour le Sam. de la XXIV. semaine &c.  
se jettent dans les chemins écartez. Que feront-  
ils quand le Seigneur commencera à les juger?  
*Eccl. 2.*

- Renouvellez-vous dans l'intérieur de votre  
esprit, & revêtez-vous de l'homme nouveau.  
*Eph. 4.*

Bienheureux ceux qui sont affamez & alle-  
rez de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.  
*Matth. 5.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos. *Heb. 4.*  
Hâtez-vous, & sauvez-vous. *Gen. 19.*

